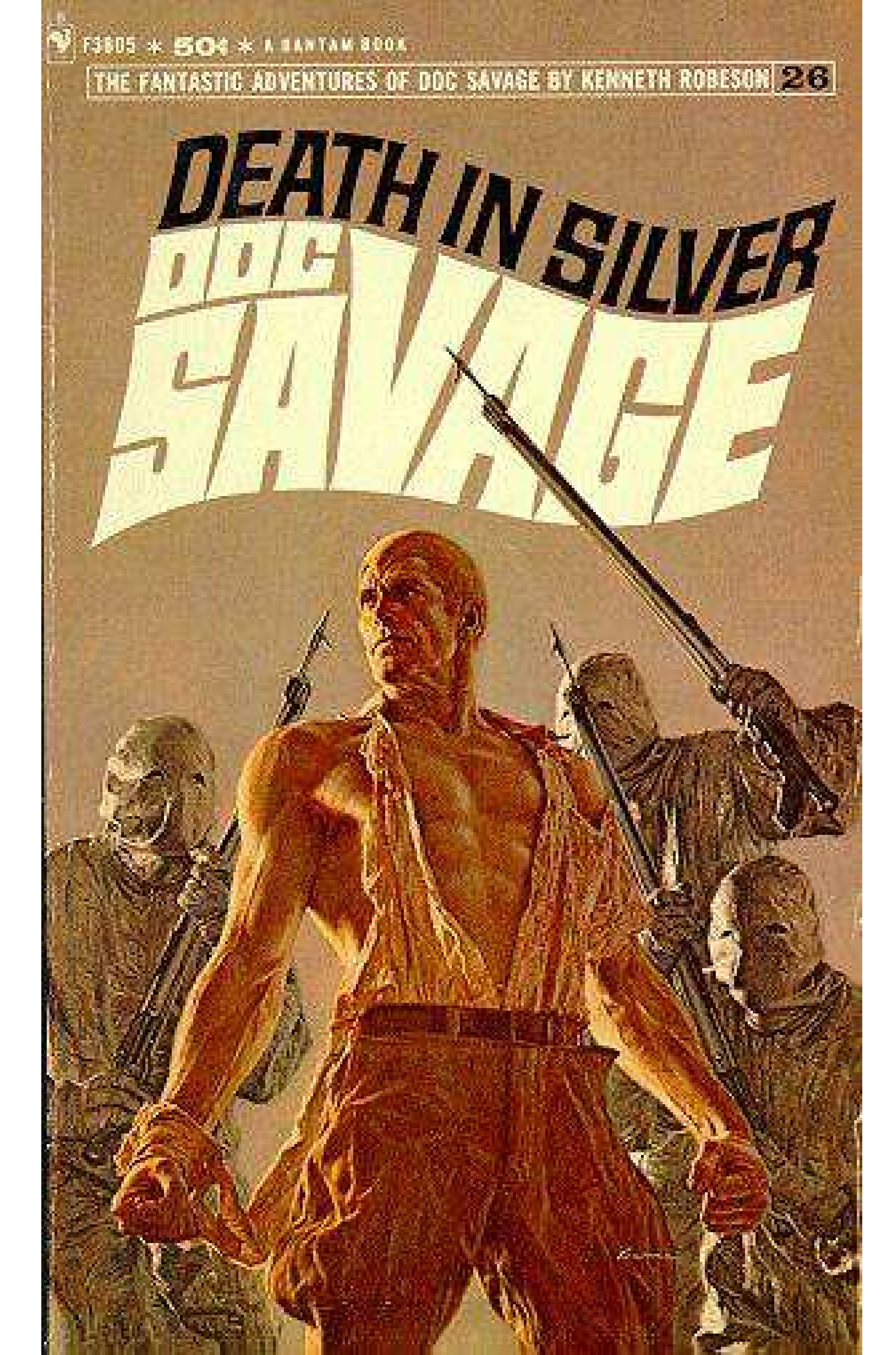

F3605 * 50¢ * A BANTAM BOOK
THE FANTASTIC ADVENTURES OF DOC SAVAGE BY KENNETH ROBESON
26
DEATH IN SILVER
DOC
SAVAGE


A STREET & SMITH PUBLICATION
OCTOBER
DOC SAVAGE
REG. U.S. PAT. OFF.
10 CENTS
MAGAZINE
DEATH IN SILVER
85 Page Novel

Une aventure de Doc Savage La Mort en Argent

Chapitre 1

LES TETES DE MORT ARGENTEES

Il y avait une expression glacée, rigide sur le visage de l'homme de grande taille, et ses yeux sombres roulaient et clignaient avec angoisse. Ses mains étaient pâles et moites à ses côtés.

Ces signes auraient dit, à un observateur expérimenté, que l'homme était inquiet et effrayé. Mais il n'y avait pas d'observateur expérimenté parmi les sténographes et employés dans le bureau de Sept Mers, et les regards qu'ils jetèrent au grand homme n'étaient que les simples sourires d'employés lèche-bottes, qui avaient autant d'esprit que les lapins.

Une personne avec du cran ne faisait pas long feu aux Sept Mers, parce que Paine L. Winthrop, le propriétaire, était un dirigeant, au sang froid, de la vieille école, un empereur industriel qui considéraient ceux qui étaient sous lui comme ses vassaux. Si Paine L. Winthrop avait vécu cent ans auparavant, il aurait eu une escorte d'esclave, qu'il aurait souvent battus.

Peut-être que Clarence Sparks entrevit que quelque chose n'allait pas. Clarence était une employée à la facturation des Sept Mers, qui s'occupaient de fret transatlantique et n'avaient aucun lien avec Winthrop's Shipyards, qui était également sous le contrôle de Paine L. Winthrop, et qui construisait des steamers de transport. Clarence était une lapine, comme les autres qui travaillaient pour les Sept Mers. Mais Clarence avait également une vive intelligence.

" Bonjour, Commodore Winthrop ", dit Clarence.

La seule revendication de Winthrop pour être appelé Commodore était qu'il avait un bureau dans un club exclusif de yacht, mais il aimait le titre et la rusée Clarence le savait.

Winthrop ne sembla pas entendre. Il marchait rapidement, mécaniquement, de la porte du couloir jusqu'à son bureau privé, son visage était rigide, ses yeux en mouvement, ses poings serrés et gris.

" Le vieux loup ! " gronda Clarence. " Un jour quelqu'un rendra à Winthrop la monnaie de sa pièce ! "

Clarence était une prophète, bien plus qu'elle ne le savait.

Paine L Winthrop entra dans son bureau, tourna la clé de la porte, puis poussa la clenche pour être sûr qu'elle était verrouillée. Il enfouit un coin de mouchoir de soie dans le trou de serrure avec l'aide d'une allumette. Il enleva son pardessus et le déposa sur la poignée de porte. Après ces deux précautions, il sembla convaincu que personne n'espionnerait.

Il marcha avec raideur jusqu'à la fenêtre, il regarda vers la rue, quarante étages plus bas. Les piétons là en bas ressemblaient à des fourmis. Ordinairement, Paine L. Winthrop avait un frisson à cette vue, car il aimait penser que les autres étaient des fourmis. Mais maintenant cette vue le faisait frissonner.

L'un des fréquents brouillards New Yorkais s'étendait sur la ville, particulièrement près du Fleuve de l'Est tout proche, mais était moins dense, ici, dans les environs de Wall Street. Winthrop frissonna une nouvelle fois et il tira sur une corde qui fermait les lamelles du store Vénitien.

S'asseyant à son bureau, il prit un téléphone proche et composa avec un index tremblant. La première fois, trop nerveux, il rata son numéro, mais l'obtint au second essai.

Avant de parler, il sortit une montre de valeur et nota qu'il ne manquait que quelques minutes pour qu'il fut quatre heures de l'après-midi. Il reconnu de toute évidence la voix qui répondit de l'autre côté du fil, car aucuns noms ne furent échangés.

" Votre…, votre heure est presque arrivée ", dit-il d'une voix chevrotante.

L'autre ne répondit pas immédiatement, et Paine L. Winthrop sembla sur le point de répéter son avertissement. Puis un chuchotement sec et fâché vint de la ligne.

" Winthrop, vous avez laissé passé une chance de devenir un des plus riches hommes vivants ", dit le correspondant distant.

" J'ai laissé passé une chance d'atterrir sur la chaise électrique ", claqua Winthrop.

" Ecoutez, Winthrop', dit l'autre sérieusement. " Je vous ai expliqué très… "

" Il n'y a rien à discuter ", dit le magnat de la batellerie. " Je peux être un dur homme d'affaire, et je peux être un grippe-sous ou un esclavagiste, comme certains m'ont appelé ; mais je reste dans la légalité. Tôt dans mon enfance, j'ai appris que c'était la meilleure politique ".

Le chuchotement distant prit un ton menaçant.

" Vous êtes déjà trop engagé pour reculer, Winthrop " fit-il remarquer. " Nous avons utilisé vos chantiers navals ".

Winthrop fut secoué comme si un vent froid glissait le long de son épine dorsale, mais son visage fermé resta ferme et déterminé.

" J'ai été trompé ", râpa-t-il. " Je pensais que la chose construite dans mon chantier naval était destinée à un gouvernement étranger. Je pense que je sais convaincre les autorités de cela ".

" Il semblerait que j'ai fait une erreur en vous donnant ma confiance " dit le chuchotement.

Winthrop cracha, "Vous l'avez certainement fait ! "

" Pour cette affaire, je devrais me tourner vers les Têtes de Morts Argentées, comme les journaux les nomment si dramatiquement ", rétorqua l'autre.

En entendant mentionner les Têtes de Mort Argentées, Winthrop en laissa presque échapper le récepteur. L'homme regarda autour de lui comme si une menace affreuse se trouvait avec lui dans la pièce. Puis il se reprit.

" Il n'y a plus rien à dire ", conclut-il en grimaçant. " Je vous ai donné une chance de disperser les Têtes de Mort Argentées et de détruire la…, la chose qui a été construite dans mon chantier naval. Vous refusez. Dès lors, Je vais maintenant

appeler la police ".

Sa voix, chargée d'une nervosité désespérée, s'était changé en un hurlement d'un volume considérable. Le son passa à travers la porte du bureau privé, malgré les précautions que Winthrop avait prises en bouchant le trou de la serrure et en couvrant la fente à la clenche de la porte.

Clarence Sparks, à son bureau, de l'autre côté, entendit. Elle hésita, regarda la porte, désirant écouter. Puis, surmontant sa nervosité, elle se dirigea vers le distributeur d'eau, qui se trouvait à côté de la porte du bureau privé. Elle pouvait entendre de là.

A l'intérieur du bureau, Winthrop cria, "Je vais appeler la police et tout leur dire sur les Têtes de Mort Argentées ! Je vais leur dire qui est apparemment leur chef, et je vais leur dire quel cerveau démoniaque est derrière tout cela ! "

Le rude chuchotement dit par le téléphone, "Je peux promettre que vous n'allez pas vivre suffisamment longtemps pour faire cela, Winthrop ! "

Winthrop se tortillait, transpirait. Il cria, "Me tuer ne servira à rien ! J'ai un carnet qui raconte quelques-unes de vos méthodes de travail. Je l'ai donné à ma secrétaire. Et je lui ai raconté toute l'histoire ".

" Vous bluffez, Winthrop ", cracha le chuchoteur.

" Non, je ne bluffe pas ! " aboya Winthrop. " Ma secrétaire donnera toute l'histoire à la police si quoi que ce soit m'arrivait. Maintenant, voulez-vous arrêter tout ceci ou dois-je appeler la police ? "

" Appelez-les si vous osez ", suggéra l'autre.

" Je le ferai ! " Winthrop claqua le récepteur.

Blême et tremblante, Clarence Sparks s'éloigna de la porte. Elle avait entendu de trop pour la paix de sa conscience. Elle était dans le même bateau que le jeune homme qui pêchait des vairons et qui prit un requin.

Le fait que Clarence Sparks s'éloigna de la porte, lui sauva, indubitablement, sa vie.

Il y eut une choc cataclysmique. La porte du bureau privé de Winthrop explosa en morceaux. Le mur séparateur entier s'éventra. Une partie du plafond tomba.

Quarante étages en dessous, sur la rue, la répercussion du son de l'explosion fit lever la tête des gens. C'était comme un gigantesque coup de tonnerre. Après un regard vers le haut, les piétons crièrent de terreur et commencèrent à courir.

Une pluie de briques, mortier et d'acier tordu tombaient du gratte-ciel, donnant à première vue l'impression que l'entièreté du grand immeuble tombait en morceaux. Un moment plus tard, pour ceux qui étaient plus éloignés dans la rue, il fut évident qu'une grande cavité avait été soufflée dans le flanc du grand édifice perçant le brouillard.

Des débris tombaient sur le trottoir avec un grand bruit. Trois voitures garées, heureusement inoccupées, furent écrasées, et un taxi en maraude fut partiellement démoli. Le conducteur du fiacre, légèrement coupé et contusionné, sortit en courant, pensant que c'était un tremblement de terre.

Suivant la chute des débris, il y eut un bruit de verre cassé tombant dans tout le voisinage, car des fenêtres avaient été soufflées par l'explosion. De nombreuses personnes furent coupés ; d'autres l'avaient échappé belle.

Puis quelques instants de complet silence suivirent. La quiétude était si complète que le bourdonnement d'un avion au-dessus du fleuve proche pouvait être entendu ;

puis, comme l'avion s'éloignait, il y eut, également sur le fleuve, le son d'un bateau à moteur.

La présence de l'avion et du bateau à moteur sur la rivière, à cet instant particulier, attira l'attention d'un nombre de personnes, et devint, plus tard, un fait d'importance.

La tension suivant l'explosion claqua. Des femmes criaient et avaient des crises d'hystérie. Les plus stoïques regardaient, en haut, à travers le brouillard, et observaient le trou baillant dans le côté du gratte-ciel, là où le bureau privé de Paine L. Winthrop s'était tenu. Des policiers arrivaient en courant, et des sirènes d'ambulance gémissaient. Le cahot régnait.

Traduction commencée le 15/06/2000.

Chapitre 2

L'ARCHER EN ARGENT

Le bâtiment abritant l'entreprise d'expédition de Paine L. Winthrop, les Sept Mers, n'était pas le plus imposant dans Wall Street, mais il manquait de peu cette désignation. Des pentoses ornementaient les sommets de la plupart des gratte-ciel du quartier, et celui-ci ne faisait pas exception.

Le pentose de ce bâtiment était prétentieux, avec de nombreux murs en verre, qui fournissaient à l'occupant un maximum ce soleil. La plupart du verre avaient été brisé par l'explosion du dessous. En fait, c'était un miracle que la structure entière ne s'était pas effondrée, avec en conséquence de nombreuses pertes humaines.

L'une des pièces du pentose contenait de nombreux bancs de travail, et ceux-ci soutenaient des étagères contenant d'innombrables éprouvettes, cornues, microscopes, cuvettes de mélange, pilons et des flacons de produits chimiques. Que les bancs aient soutenu cette collection serait plus juste, car la plupart de l'attirail était maintenant sur le plancher. Plusieurs petits feux chimiques avaient commencé.

Un homme à l'aspect incroyable se relevait au milieu des débris de verre et des liquides répandus. Il sautillait en émettant un rugissement, car il avait été légèrement brûlé par une fiole d'acide.

Le rugissement et les sautillements de l'individu faisaient penser à un grand singe en colère. L'apparence de l'homme démentait un peu cette impression. Il n'avait pratiquement pas de front ; ses bras, épais et musclés, étaient plus longs que ses jambes, et sa peau était dure et couverte de poils qui ressemblaient à des clous rouillés. Sa bouche était si anormalement grande qu'elle semblait être un accident dans l'assemblage de son visage joliment laid.

" Habeas ! " beugla l'homme-singe.

Un cochon arriva en galopant, et en hurlant d'émotion ; ce spécimen incroyablement grotesque, de la famille des porcs, était aussi ordinaire dans sa famille que ne l'était l'homme qui l'avait appelé. Le porc avait de longues pattes, comme celles d'un chien, un corps maigre, un groin inquisiteur, et des oreilles presque assez grandes pour servir d'ailes.

" Merci, Habeas ", dit le gentil chimiste en souriant, "J'ai eu peur que cet élégant avocat ait jeté une grenade sur toi ".

Quelqu'un semblait essayer d'ouvrir une porte toute proche. Des coups sourds résonnaient, du bois craqua, et la porte tomba vers l'intérieur.

L'homme qui parut était svelte, acerbe, et vêtu avec la plus grande perfection vestimentaire. Il avait le front haut et la bouche mobile d'un orateur. Dans une main, il tenait une fine canne noire qui était légèrement défaite à un joint près de la poignée, révélant ainsi une canne-épée, dont la lame était aussi aiguisée qu'un rasoir.

L'homme bien habillé regarda le gentil chimiste, avec l'expression d'un gentilhomme qui venait de trouver un crapaud sur sa table de petit déjeuner.

"Monk, j'ai toujours su que vous nous feriez sauter avec l'une de vos idiotes

expériences de chimie ", claqua-t-il.

Ceci n'était rien d'autre que de la diffamation. L'homme-singe, "Monk ", était le Lieutenant Colonel Andrew Blodgett Mayfair, et était considéré, par ceux qui le connaissaient, comme étant l'un des plus grands chimistes vivants. Sa tête, que n'était pas comme un petit pois, hébergeait une somme fabuleuse de connaissance en chimie et en électrochimie.

Monk fusilla du regard le coquet nouvel arrivant.

"C'est l'avocat véreux que j'entends" gronda-t-il.

C'était une autre diffamation. L'élégant gentilhomme était le Général de Brigade Théodore Marley Brooks, plus connu comme "Ham", un des avocats les plus astucieux qui soit sorti diplômé de Harvard.

Ces deux formaient une étrange paire. Ils étaient toujours ensemble, pourtant personne ne pouvait se souvenir les avoir entendu dire un mot civilisé l'un à l'autre. Cependant, ceux, qui les connaissaient, pourraient citer de nombreux exemples où ils avaient risqué leur vie pour sauver l'autre.

Ils étaient tous deux célèbres dans leurs professions. Mais, ils étaient connus, par les gens communs de la terre, pour une autre raison, comme étant deux des membres, d'un groupe de cinq, qui étaient les assistants d'un homme qui était probablement l'aventurier le plus célèbre de tout temps.

Monk et Ham étaient les aides de Doc Savage, l'homme de bronze, l'homme du mystère, le faiseur d'accomplissements fabuleux, qui était presque une légende pour le public en général ; mais qui était le synonyme de terreur et de justice pour ceux qui touchaient à ses amis.

Ham fourbissait sa canne-épée. "Qu'est-ce que c'était que cette secousse ? "

"Cherche-moi", dit Monk, dont la voix, au repos, était remarquablement fine et curieusement enfantine.

Saisissant un extincteur, Monk se mit à éteindre les flammes chimiques. Il ressentait ces dommages à son laboratoire, qui était des plus complet au monde,

Dépassé seulement par ceux entretenus par l'homme de bronze, Doc Savage, qui était lui-même un plus grand chimiste que Monk.

Habeas Corpus, le cochon de Monk, s'éloigna des flammes, alla près de Ham, et se cacha hâtivement. Habeas et Ham ne restèrent pas longtemps ensemble. Ham avait souvent menacé de faire un petit déjeuner au lard avec Habeas.

Les feux éteints, Monk déposa l'extincteur sur le côté.

Allons voir ce qu'il s'est passé ", dit-il.

" Une bonne idée venant d'une étrange source ", énonça Ham méchamment, et ils sortirent. Ils laissèrent à l'intérieur, le cochon, Habeas.

Les ascenseurs ne fonctionnaient pas, probablement dû aux dommages causés par l'explosion, et ils durent descendre à pied. Il ne leur fallut pas longtemps pour trouver la scène de la détonation.

Ils furent efficaces, les deux hommes étaient habitués aux scènes de violence, suite à leur longue association avec Doc Savage. Doc semblait toujours vivre dans l'ombre du péril et de la destruction.

Rapidement, ils trouvèrent la cause de l'explosion. Ils étaient arrivés dans un grand puzzle, ainsi qu'une scène macabre.

Paine L. Winthrop était mort. Cela ne faisait aucun doute, car il fut nécessaire aux ambulanciers de rassembler les parties éparpillées de son corps sur une civière avant de pouvoir l'emporter.

Plusieurs des employés des Sept Mers avaient été blessés. La plus sérieusement touchée était une sténographe qui s'était cassée le bras lorsqu'elle avait été projetée contre son bureau. Les autres étaient seulement couturés et contusionnés.

Monk et Ham posèrent de rapides questions sur la cause de l'explosion. Personne ne put donner une réponse de valeur, sauf la chef de bureau de Paine L. Winthrop, qui était assez sûr que ce n'était pas une bombe, car elle avait quitté le bureau privé peu avant l'arrivée de son patron.

Avant que Monk et Ham ne purent trouver des fragments de ce qui avait

causer la détonation, un essaim de policiers et de journalistes arrivèrent. Les officiers conduisirent tout le monde dans un bureau en dessous, il avait été conclu qu'il n'y avait aucun danger que le gratte-ciel puisse s'effondrer.

Le bureau dans lequel ceux qui avaient été sur le lieu de l'explosion avaient été concentrés, était le quartier général d'une firme s'occupant d'importation d'objets d'art et d'antiquités. Adjacent au bureau, il y avait de nombreuses pièces contenant des peintures, des armures, du mobilier ancien, des

costumes et autres articles. Toutes des antiquités.

Les journalistes se précipitèrent sur Monk et Ham. Tous deux étaient de grands sujets d'articles, car on savait qu'ils faisaient parties du groupe des cinq aides de Doc Savage, et Doc faisait la Une de l'actualité les sept jours de la semaine.

"Est-ce que Doc travaille sur ceci ?" demanda un journaliste de la presse écrite.

" Non ", dit Monk, contrarié parce que l'essaim de scribes empêchaient Ham et lui-même de faire des investigations. " Gardez Doc en dehors de ceci ".

Le reporter de la presse écrite courut à un téléphone et informa son rédacteur, "Deux des hommes du célèbre Doc Savage sont sur les lieux et travaillent sur la mystérieuse explosion. Ils nient que Doc lui-même soit impliqué, mais nous ne sommes pas tenu de mentionner cela. Le nom de Doc dans cette affaire en fait quelque chose de plus important ".

"Nos copains," gronda Monk.

Les journaux modernes fonctionnent avec la vitesse de l'haleine, et tandis que les journalistes étaient toujours à harceler Monk et Ham, des éditions spéciales de leurs journaux arrivèrent

Monk happa l'un d'eux et se retira avec Ham dans une des pièces de stock, dans laquelle étaient accrochées aux murs des œuvres de vieux maîtres, pour voir jusqu'où Doc avait été mêlé à l'affaire.

Ils s'attendaient à voir l'histoire de l'explosion occuper la Une en entier, mais, à leur surprise, elle partageait cet honneur avec une autre.

"Je dis ", dit Ham, qui affectait une prononciation de Harvard chaque fois qu'il y pensait. "Ces coquins de Têtes de Mort en Argent ont encore agi ".

Ils lurent les grands titres noirs et les actualités en dessous. L'affaire était puérile et dramatique, telle qu'elle était rédigée.

LES TETES DE MORT EN ARGENT FRAPPENT ;

LES HOMMES MYSTERIEUX VOLENT UNE VOITURE BLINDEE

COMME D'HABITUDE,

LE BUTIN D'UN QUART DE MILLION

S'EST VOTALISE

La terreur en argent est de nouveau à New York.

A trois heures cet après-midi, ces effroyables hommes du mystère ont descendus les conducteurs et le garde d'un camion blindé dans les rues de Manhattan et ont pris $250,000.00 en espèces.

Le nombre de voleurs varient suivant les sources.

Certains témoins parlent de vingt ; d'autres déclarent seulement cinq ou six. Les voleurs se sont enfuis dans une voiture rapide et échappés à la poursuite de la police dans l'eau, dans la première partie du Fleuve de l'Est.

Les voleurs portaient des costumes argentés et d'étranges cagoules en argent qui faisaient ressembler leurs têtes à des crânes. Cette description concordait à la bande qui avait commis d'autres vols et meurtres et qui était connu par la police comme les Têtes de Mort en Argent.

Le dernier crime commis par les Têtes de Mort en Argent était le naufrage sans pitié du paquebot *Avallancia*, fierté de la Compagnie Transatlantique, du Port de New York.

Bedford Burgess Gardner, le président de la Cie Transatlantique, n'a pas été capable d'expliquer quel pouvait être le motif se trouvant derrière le naufrage du Avallancia.

"Quelle sauvagerie ", commenta Monk.

"Typique des journaux à sensations. " releva Ham, en accord avec Monk parce qu'il venait d'être questionné par les journalistes. " Les Têtes de Mort en Argent ! Imagine cela ! Quelle idiotie ! "

"C'est trop mélodramatique pour avoir une quelconque rapport avec la vérité ",

ajouta Monk. "Je doute qu'il y ait réellement des hommes appelés les Têtes de Mort en Argent. Ce journal à sensations particulièrement colorie ses articles pour vaincre la bande. "

Les deux hommes n'avaient fait aucun effort pour étouffer leur voix, et de nombreux employés du bureau des Sept Mers, blottis dans la pièce du marchand d'antiquités, entendaient ce qui se disait. Parmi ceux qui entendaient, mais ne pouvaient apporter aucune aide, se trouvait Clarence Sparks.

L'évocation des Têtes de Mort en Argent fit visiblement raidir Clarence, puis elle sembla indécise. Elle hésitait, maîtrisant ses nerfs. A ce moment, elle n'avait encore parlé à personne de ce qu'elle avait surpris près de la porte du bureau privé de Paine L. Winthrop, mais en entendant Monk dire qu'il ne croyait pas qu'il y ait des individus avec l'apparence telle que les Têtes de Mort en Argent, poussa Clarence à parler. Elle glissa vers Monk et Ham.

" Vous…vous trompez messieurs ", dit-elle avec hésitation.

Monk loucha vers le menton fuyant et le physique peu robuste de Sparks.

"Vous savez quelque chose ? " demanda-t-il.

Clarence Sparks humecta ses lèvres nerveusement. "Je…, j'espère que cela ne me causera pas d'ennui ", murmura-t-elle.

Monk et Ham étaient tout deux intensément intéressés.

"Déchargez-vous ", ordonna Monk.

L'employée à la facturation des Sept Mers gonfla sa poitrine mince avec une grande aspiration pleine de résolution.

" J'étais tout près de la porte de Paine L. Winthrop ", dit-elle avec une voix rendu sourde par la nervosité. " Je l'ai entendu téléphoner avec celui qui a été directement responsable de sa mort ".

"Mince ! " explosa Monk. "Alors c'était un meurtre, hein ? " Clarence Sparks serra ses poings et dit, " Certainement que c'en était un ! "

" A qui Winthrop était-il en train de parler ? " demanda Monk.

" Au cerveau secret des Têtes de Mort en Argent ", dit Clarence en déglutissant.

"Pour l'amour du ciel! " dit Monk. "Quel était son nom? "

Clarence Sparks hurla presque, "J'ai entendu Winthrop dire au téléphone qu'il était… "

Ce fut le dernier mot que Clarence Sparks dit, bien que ce ne fut pas le dernier son qu'elle fit, car sa bouche s'ouvrit soudainement toute grande et laissa échapper un cri terrible. C'était comme si le cri avait jailli, en détruisant ses cordes vocales ; le hurlement râpait et était anormal.

Clarence Sparks mit ses bras raidis au-dessus de sa tête, à la façon d'un aborigène saluant le soleil. Puis elle se tourna lentement, en tremblant et sur la pointe des pieds. Lorsqu'elle présenta son dos à Monk et Ham, ils purent voir la penne plumée de la flèche que saillait de son dos.

Parce que Clarence Sparks était mince et avait mauvaise mine, son corps fit un son creux lorsqu'il tomba sur le plancher. Après sa chute, sa raideur sembla quitter sa mince charpente, sa tête roula mollement jusqu'à ce que sa joue pressa le plancher, et que, en bouillonnant, du sang écarlate vint des iris, des narines et de la bouche.

Mais Monk et Ham n’observèrent pas les phénomènes secondaires de la mort. Ils regardaient l'archer qui avait tiré la flèche, un archer en argent, une apparition tellement grotesque qu'ils restaient stupéfaits.



Chapitre 3

La Quête de l'Archer

L'archer, pour autant que ce soit un homme, n'était pas de grande taille. Il était plus petit que Ham, qui n'était pas grand, et il était aussi svelte, avec des bras minces et des jambes tordues.

Le plus étrange, plus indéfinissable, c'était son costume. C'était de l'argent. Le tissu était fait de la même matière métallique que celle utilisée pour faire les costumes de scène des filles de spectacle, et il était coupé d'une seule pièce.

Il y avait une cagoule sur la tête, également en argent, parfaitement élastique et moulant. Car les ouvertures de la bouche et des yeux, dans la cagoule de métal brillant, étaient sombres, le couvre-chef avait l'aspect d'une tête de mort, un crâne en argent. Une montre de poignet coûteuse ornait l'un des bras en fuseau de pipe.

L'archer en argent se tenait dans l'embrasure d'une porte d'un bureau adjacent, tenant un lourd arc médiéval, de toute évidence l'une des antiquités qui remplissaient les pièces. Il lâcha l'arc, qui résonna bruyamment lorsqu'il tomba ; puis il s'enfuit.

Le mouvement sortit Monk et Ham de leur transe. Ils plongèrent littéralement en poursuite. Mais le tueur claqua la porte ; une clé cliqueta dans la serrure. Les deux aides de Doc Savage, se lançant contre panneau, le trouvèrent particulièrement résistant.

"Ainsi, il n'y a pas de chose telle que ces Têtes de Mort en Argent " claqua Ham.

Monk serra un énorme poing couvert de poils et dit d'une voix grinçante, "Tu étais le premier à avoir cette idée, nigaud d'avocassier ".

Puis Monk grimaça et frappa le panneau de la porte avec son poing. Le bois se fendit, légèrement ; il se fendit plus fort sous un second coup, puis s'effondra, créant une ouverture suffisamment grande pour laisser passer la main poilue de singe du chimiste. Se trouvant bien libre de l'autre côté de la porte, Monk tâtonna après la clé, la trouva à sa place, déverrouilla la porte, et l'ouvrit.

Ham la passa, la canne-épée à la main.

" Attends, idiot ", grogna Monk, et il tira l'avocat bien habillé en arrière.

D'un étui, si habillement camouflé sous une aisselle qu'il passait inaperçu, Monk tira une arme ressemblant fortement à un gigantesque pistolet automatique. Mais ce n'était pas un automatique.

C'était un superpistolet, inventé par le génie mécanique de Doc Savage, une arme qui tirait avec une incroyable rapidité, déchargeant, au lieu des plombs normaux, des balles avec un fin blindage, qui contenaient un composant anesthésique qui provoquait une inconscience rapide et bénigne.

Le pistolet dans la main, Monk sauta à travers la porte. En Considérant qu'un meurtrier venait d'entrer dans la pièce, son geste pourrait sembler imprudent. Mais Monk portait un gilet pare-balles protégeant l'entièreté de son corps, et il savait qu'un tireur moderne ne tirait pas souvent vers la tête d'un homme.

Ham suivit l’aimable chimiste. Lui aussi portait un des gilet pare-balles qui était si léger et mince qu’il n’était pas perceptible sous ses vêtements, et n’était pas du tout inconfortable. Ces gilets étaient également un produit de l’habileté mécanique de Doc Savage.

Les deux hommes se jetèrent dans la pièce. Leurs mâchoires tombèrent ; leurs yeux, errant, s’élargirent de stupéfaction.

"Bien, Je suis l’oncle d'un chameau ! " souffla Monk. " Où est-il passé ? "

Ham secoua sa tête lentement et tournait sa canne-épée dans ses mains, car leur proie n’était nulle part dans la pièce. Les deux fenêtres extérieures étaient baissées, et l'avocat savait que ce gratte-ciel avait un mur pure et lisse, impossible, même pour une soi-disant "mouche humaine", à escalader par des méthodes ordinaires.

Monk, examinant le tour de la pièce, souleva une tapisserie coûteuse, de forme rectangulaire, du mur, grimaça lorsqu’il vit qu’il n’y avait aucun passage derrière, et laissa tomber la carpette. Il n’y avait nulle part de passage secret.

"Les fenêtres ne sont pas verrouillées ", releva Ham.

"Mais cet oiseau en argent ne peut pas… ", Monk avala le reste, courut vers une fenêtre et la souleva. Il regarda à l’extérieur, sembla stupéfait, mais ne dit rien.

Ham bondit à ses côtés. Ensemble ils regardèrent vers le bas.

"Nous devons être très bête ", dit Ham en déglutissant.

" Parle pour toi-même ", grogna Monk, puis il mit une main sur le rebord de la fenêtre et se pencha en dehors, par l’ouverture.

Sans hésitation, Ham suivit, usant instinctivement de précautions et non pas pour ne pas froisser ses vêtements. C’était l’une des rares occasions que Ham oubliait ses vêtements.

Peut-être six pieds en dessous de la fenêtre, il y avait une large corniche. Les deux hommes avaient oublié que le gratte-ciel avait des retraits, à la mode des pyramides, à intervalles, et que l’un de ces retraits se trouvait au niveau des bureaux des Sept Mers. Le tueur devait avoir filer par cette route, après avoir fermé la fenêtre derrière lui pour dérouter ses poursuivants.

Monk remarqua, "Il a pris ce chemin ! "

La pollution de la ville enduisait le toit du retrait de suie et de poussière, qui gardait parfaitement les empreintes. Les deux hommes suivirent les traces autour du gratte-ciel. Elles disparaissaient dans une fenêtre sur le côté opposé.

Monk et Ham passèrent par la fenêtre et se retrouvèrent parmi des lavettes, des seaux et tout un attirail de laveurs de vitres ; la pièce

était indiscutablement utilisée par des concierges. Il n'y avait aucune trace du tueur étrangement vêtu.

Un corridor se trouvait au-delà de la pièce de rangement, celui-ci étant désert pour le moment. Personne ne parut jusqu'à ce que Monk émette un rugissement de colère, qui fit surgir deux policiers hors des bureaux des Sept Mers.

"Qu’est-ce qui se passe ici ? " claqua un officier.

"Où est passé ce tueur ? " demanda Monk.

Le policier dégluti. "Le tueur ! Dites, de quoi êtes-vous entrain de parler ? "

Et ce fut le premier soupçon que la police eut du tueur de l'infortuné Clarence Sparks, car le doux et vif employé de la facturation était mort, la flèche avoir percé son cœur. C'est en l'examinant qu'ils découvrirent cela.

Où était parti le tueur resta un mystère pendant les quinze minutes qui suivirent. Puis un appel fébrile vint des environs du sous-sol. Un pompier avait été trouvé inconscient dans le sous-sol.

Monk et Ham se ruèrent en bas.

Le pompier avait une épaisse chevelure blonde, et c'est ce qui avait peut-être sauvé sa vie, car le coup qu'il avait reçu sur la tête, à en juger par la contusion, avait du être terrifiant. Un policier cherchait après un docteur pour raviver l'homme.

"Laissez-moi faire ", dit Ham. " J'ai un système infaillible ".

Ham dégaina sa canne-épée, et les spectateurs virent que la pointe était enduite sur quelques pouces avec une substance brunâtre, légèrement collante. C'était une drogue qui rendait inconscient lorsqu'une victime était piquée.

Avec le bout d'un doigt, Ham récolta un peu de la drogue de l'épée et l'appliqua sur la langue du pompier inconscient. La substance, en petites quantités, était un stimulant, mais, administré en quantité, il provoquait l'inconscience.

Le pompier revint presque tout de suite à lui.

"Que vous est-il arrivé? " demanda Ham.

"Je n'en ai aucune idée ", marmonna le pompier, en tâtonnant sa tête blonde.

"Qui vous a frappé? " insista Ham.

"Il vit un individu tout habillé d'un vêtement brillant ", fut la réponse. " J'ai juste eu le temps de le voir, et boum ! Il me frappa avec une arme à feu ".

La pièce où ils se trouvaient était un parfait enfer loin en dessous de la rue, là où la grande chaudière à mazout rugissait, générant de la vapeur pour les radiateurs et de l'eau chaude pour les salles de bain.

Mû par une idée, Ham, qui avait l'esprit vif malgré le terme de nigaud d'avocassier dont Monk avait l'habitude de l'affubler, marcha vers l'un des foyers et en examina l'intérieur. Il sursauta violemment, il sortit son épée pour sonder la chaleur, puis changea d'idée et utilisa un tisonnier.

Hors du foyer, Ham ramena une masse informe qui autrefois avait été un habit en métal d'argent.

"Le costume que le meurtrier portait ", déclara-t-il.

"Donc, c'est quelqu'un de l'immeuble ", gronda Monk. "Le camarade a brûlé son accoutrement parce que la police a bloqué les portes et n'autorise personne à sortir ".

Inaperçu, un homme se tenait à l'arrière plan près de la porte. C'était un individu maigre, couvert de poussière et de tâches de graisse, vêtu de la salopette verte que les concierges de l'immeuble portaient. C'était parce qu'il était un des concierges qu'on ne lui prêtait pas d'attention.

Il méritait l'attention. Rien dans son apparence ne le montrait, mais il écoutait chaque mot qui était dit. Il avait, de toute façon, un visage stupide, rond, avec de petites rides, d'une couleur grise maladive, et presque sans mâchoire. Sa tête entière ressemblait plus à une vieille balle blanche de caoutchouc, qui avait été manipulée avec des doigts crasseux. Il portait une coûteuse montre-bracelet.

L’individu regardait par-dessus son épaule, comme s’il était anxieux de sortir de la chaufferie. Peu après, il put sortir, mais il avait pris son temps pour qu’on n'attache aucune importance à son départ.

Trouvant son chemin vers un téléphone, il appela un numéro. Une voix, rude, chuchotante et évidemment déguisée, répondit.

"Ca ne se passe pas trop bien ", dit l'homme en costume de concierge.

"Qu’est-ce qui ne va pas, Bugs ", demanda la voix chuchotante.

"Deux des hommes de Doc Savage fouinent les alentours ", rapporta "Bugs ", le visage rond et pâle collé à l'émetteur.

Le chuchotement jura. " J’ai lu cela dans une édition spéciale d’un journal. Qu’est ce qui sur la terre à fait intervenir ces deux-là dans l’affaire ? "

" L’un d’eux, appelé Monk, à un laboratoire de chimie au sommet de l’immeuble ", avisa Bugs.

Cela provoqua d’autres jurons plus sifflants.

" Si j’avais su que l’un des hommes de Doc Savage avait un logement dans l’immeuble, nous aurions utilisé d’autre méthodes avec le vieux Winthrop ", grata le chuchotement distant. " Doc Savage est le dernier homme sur la terre que nous désirons avoir sur le dos à ce stade du jeux. Savage est pratiquement inhumain. C’est un magicien de la mécanique, un génie scientifique, et un homme avec une force d’hercule ; et il applique toutes ses habiletés à aider les autres à sortir des ennuis. Il utilise pour cela de nombreux gadgets. Ce que nous sommes entrain de faire le nourrirait bien ".

" Patron ", murmura Bugs, " il y a quelque chose d’autre ".

"Quoi ? "

"Un employé devait être entrain d’écouter à la porte du vieux Winthrop lorsque, heu !, vous savez, et il a du entendre quelque chose, je ne sais pas exactement quoi, car Je l’ai abattu avant qu’il ne puisse dire tout aux deux hommes de Savage ".

"Vous êtes un foutu imbécile ! " mordit l’autre. " Rien n’avait été dit dans cette conversation téléphonique qui aurait pu me donner ".

"Comment pouvais-je savoir cela ? " pleurnicha Bugs. " J’ai eu peur qu’il ait un indice sur nous. J’avais mon équipement d’argent, et j’ai pris un vieil arc et une vieille flèche et je le lui ai envoyée

" Oh, vous êtes un idiot ! " grondant le chuchoteur. "Juste devant deux hommes qui sont géniaux de naissance. Doc Savage n’a aucun cerveau vide qui travaille pour lui, tel que moi je semble en avoir ".

" Oh ", murmura Bugs ". " Je me suis sauvé, assommé un pompier sur le haut de la tête et brûlé mon équipement en argent, ainsi ils ne pourront trouver aucune empreinte, ou le lieu de fabrication, ou encore des traces de tissu

Plusieurs secondes de silence suivirent cela; le cerveau distant semblait profondément réfléchir au problème. Bugs, impatient, commença à parler.

" Si nous n’avions pas fait sauter le vieux Winthrop ", dit-il. " C’était… "

" C’était nécessaire ! " finit la voix distante pour lui. " Winthrop était un homme qui n’aurait pas hésité à escroquer un orphelin, s'il avait pu le faire légalement. Cela m’avait berné. La vieille noix avait ses propres idées loufoques

d’honneur. Ou peut-être qu’il avait peur de la loi. De toute façon, il allait dire à la police tout ce qui nous concernait. Et il en savait beaucoup, et spécialement le travail que nous avons fait dans son chantier naval ".

" Bien, les deux hommes de Savage sont occupés à fouiner ", marmotta Bugs. " Qu’allons faire pour cela ? Les laisser faire, non ? Ils n’ont pas la moindre piste pour continuer ".

" Ils trouveront une piste, n’ai crainte ", grata le chuchoteur. " Les hommes de Savage sont des magiciens, et ce Savage lui-même est positivement inhumain. Nous devons faire quelque chose ".

" Quoi ? " essaya de savoir Bugs.

Après une pause, l’autre dit, "Ecoutez ceci ".

Suivant cela, il y eut un enchaînement rapide d’ordres, Bugs murmurait fréquemment qu’il comprenait. Une expression de plaisir mauvais illuminait la lune malsaine de son visage pendant qu’il entendait la description du plan. Il consulta sa remarquable montre bracelet de grande valeur.

"Ca va les fixer ", grimaça-t-il finalement.

Raccrochant, il refit le chemin à travers le labyrinthe de couloirs du grand immeuble jusqu’à ce qu’il retrouva Monk et Ham. Tapi en arrière plan, inaperçu, il garda un œil sur les deux aides de Doc Savage

Bugs attendait quelque chose, et il regardait souvent la montre.

Quant à Monk et Ham, ils avaient tiré tout ce que le pompier blond pouvait fournir comme informations valables. L’homme avait seulement vu une forme grotesque en argent. Les cendres du vêtement d'argent, un sédiment informe, de métal et de cendres, ne fournit aucun indice.

"Même Doc ne pourrait rien apprendre de cela ", se plaignit Monk, en indiquant le vêtement.

Ham commença à opiner, puis s’abstint, car agréer à tout ce que Monk disait était contre sa politique.

"Nous perdons du temps," claqua l’élégant avocat. "Pourquoi ne montons nous pas pour examiner le lieu de l’explosion ".

"La police l’a déjà fait ", grogna Monk.

"Ils n'ont pas trouvé ce qui a causé l'explosion ", fit remarquer Ham.

Ces mots réglèrent la question, et ils commencèrent à monter par les escaliers, les ascenseurs n’étaient pas encore en ordre de marche.

Le gratte-ciel n'avait pas qu’un sous-sol, mais trois, l’un en dessous de l'autre, et les chaudières étaient dans le niveau le plus bas, profondément dans la roche solide du lit de l’Ile de Manhattan, et probablement sous la surface du fleuve de l'est tout proche, qui était très large à cet endroit, réellement une encolure du Port de New York.

Les deux hommes atteignirent le deuxième sous-sol et rencontrèrent un officier de police. Le policier avait le rang de lieutenant, mais il était déférent, car Monk et Ham tenaient une position honoraire dans la police loin au-dessus de la sienne. Doc Savage et tous ses hommes tenaient ces postes honoraires, reçu en gratitude pour des services passés en aidant le maintien de l'ordre de la ville.

"Nous avons appris quelque chose ", rapporta le lieutenant. " Je sais Messieurs que vous aimez connaître toutes les informations aussi rapidement que nous les

obtenons ".

"Dites-nous " invita Monk.

L'officier de police expliqua rapidement: "Nous sommes entièrement déconcerté sur la cause de l'explosion qui a tué Winthrop, bien qu'une recherche plus approfondie puisse révéler un indice. Nous n'avons négliger aucunes hypothèses. L'explosion pourrait avoir été une bombe, lancée d'un avion de l'une ou l'autre façon. Après vérification, nous avons appris qu'un avion survolait le fleuve, très près du bâtiment, lors de l'explosion. De plus, il y avait un homme dans un bateau moteur sur le fleuve ".

Personne ne faisait attention à Bugs, qui musait à portée d'oreille.

"Il y a une possibilité d'identifier l'avion? " demanda Monk au policier.

"Vous seriez surpris combien de gens remarquent de telles choses lorsque quelque chose attire leur attention ", répondit l'officier. "Je suppose que certaines personnes se demandaient si l'avion avait lâché une bombe. De toute manière, nous avons plusieurs témoins qui ont notés le numéro sur le dessous de l'aile de l'avion ".

" Formidable! ", gronda Monk. "Vous avez vérifié? "

"Bien sûr ! Et, de plus, deux ou trois dockers ont identifié le bateau à moteur qui était sur le fleuve. Il y avait un homme dans le bateau, et il peut avoir vu l'avion lâché une bombe ".

"C'est du beau travail ", complimenta Monk.

L'officier hocha la tête, fouilla dans une des poches de son uniforme et sortit un carnet. Il feuilleta les pages.

"Gilbert Stiles est le propriétaire de l'avion, selon la vérification que nous avons faites à partir du numéro ", dit-il. "Stiles a acheté l'avion pour son plaisir personnel. L'homme dans le bateau est un pêcheur nommé ", il trébucha sur la prononciation, " nommé Gugillello Bellondi, ou quelque chose comme ça. L'aviateur vit dans la Quatre-vingt-cinquième Rue de Jackson Heights, et le pêcheur dans la rue de Sable à Brooklyn ".

Bugs, qui avaient surpris tout cela, s'éloigna subrepticement, prit une feuille de papier et un crayon, et écrivit le nom de Gilbert Stiles et de Gugillello Bellondi. Il ajouta leurs adresses. Bugs ne faisait pas énormément confiance en sa mémoire

Monk et Ham, accompagné par le lieutenant de police, montèrent les escaliers jusqu'au-dessus du sous-sol.

"Nous ferions mieux de mettre Doc au courant ", suggéra Monk en regardant Ham.

Ham dit, "Je pensais la même chose avant que tu ne le dises ".

Au rez-de-chaussée du gratte-ciel se trouvaient un certain nombre de cabines téléphoniques. Monk entra dans l'une d'elle, trouva la connexion non perturbée par l'explosion, et appela le numéro du quartier général de Doc Savage.

L'état-major était un étrange nid d'aigle situé au quatre-vingt-sixième étage du gratte-ciel le plus impressionnant de New York, et l'homme de bronze y passait beaucoup de ses loisirs. En réalité, Doc Savage ne se permettait aucun loisir dans le sens habituel, tout son temps étant dépensé en recherches, en expériences, et en étude. Il y avait un laboratoire et une bibliothèque fabuleusement équipés à l'état-major.

"Doc? " demanda Monk.

La question était inutile, Doc Savage avait une voix remarquable, puissante, mais contrôlée, modulée, donnant une impression d'une puissance surnaturelle. Cette voix était inimitable.

"Je viens juste de lire l'édition spéciale du journal ", dit Doc Savage. "Est-ce que ton laboratoire a été endommagé par l'explosion? "

" Un peu ", admit Monk. " Mais ce n'est pas pour cela que je vous appelais, Doc. Il y a quelque chose qui se trame ici ".

" Nous ne nous immisçons pas dans tout ce que la police peut régler ", rappela Doc.

" Je pense que ça va vous intéresser ", expliqua Monk. " Voyez-vous, c'est une affaire très particulière. D'abord, il n'y a rien qui indique ce qui a causé l'explosion, et si cela en est une, ils n'ont encore rien trouvé. Ensuite, un type en argent a tué Clarence Sparks, un employé de Winthrop ".

" Qu'est-ce que cela ? " demanda Doc sèchement.

" Un oiseau habillé d'un sorte de vêtement une pièce et d'un masque en argent, a tué Sparks avec un arc et une flèche pendant que nous interrogions l'individu. Sparks semblait savoir quelque chose ".

" Est-ce que le tueur ressemblait aux étranges formes habillées d'argent qui ont récemment commis une série de grands vols et qui ont aussi coulé le paquebot de la Compagnie Transatlantique, l'Avallancia? ", questionna Doc.

" En effet ", dit Monk. " Je pense que c'était l'un des membres de la bande ".

Doc Savage resta un moment silencieux, tandis qu'il réfléchissait, puis un son étrange, surnaturel sortit du récepteur téléphonique. C'était un son défiant la description. C'était une trille très musicale, un sifflement bien que ce ne soit pas un sifflement. Possédant une qualité mélodique, exotique, qui montait et descendait l'échelle musicale, mais sans thème défini.

Cela pourrait avoir été un vent sifflant de façon spectrale à travers le gréement d'un bateau, ou ce pourrait avoir été le chant d'un étrange oiseau de la jungle.

Monk se raidit lorsqu'il entendit le son; il avait entendu cette étrange note de nombreuses fois auparavant. La trille émanait de Doc Savage, c'était une petite chose que l'homme de bronze faisait inconsciemment dans des moments d'excitation mentale. Elle venait habituellement avant le développement d'un éclaircissement; souvent elle marquait la découverte d'un fait jusque là obscur, qui aurait ultérieurement une grande importance.

"Monk " dit Doc, " as-tu remarqué quelque chose de singulier à propos des cambriolages que ces Têtes de Mort en Argent comme on les appelle.

Monk commença par, " Et bien, leurs déguisements argentés… "

" Pas ça ", le coupa Doc. " Il y a un point étrange à propos des cambriolages eux-mêmes. L'as-tu remarqué? "

" Non ", dit Monk. " Quel est il? "

" Plusieurs hommes ont été tués au cours des vols ", énonça Doc.

" En effet. Mais des hommes sont souvent tués lors de cambriolages ".

" Dans chaque cas, ces hommes étaient éminents ", expliqua Doc patiemment. " Et en une ou deux occasions, les vols, lors desquels ils ont été descendus, étaient très violent. Je peux te donner un excellent exemple ".

" Si je peux l'avoir", demanda Monk.

" Il y a deux semaines, une bande des Têtes de Mort en Argent, sept d'entre eux pour être exact, a attaqué une petite station d'essence de Long Island ", énonça Doc. " La station-service n'avait jamais plus de quelques dollars en caisse. Mais une limousine venait d'arriver à la station pour faire le plein. Elle était occupée par un homme riche nommé Kirkland Le Page. Il a été abattu et tué. A ce moment, le gardien de la station-service était couché sur le plancher de sa station lors et n'a pas vu ce qui a provoqué la fusillade. Le Page conduisait sa voiture lui-même ".

" Je me rappelle ", dit Monk.

"Kirkland Le Page était le vice-président de la Compagnie Transatlantique, les propriétaires du paquebot Avallancia, qui, plus tard, a été coulé par les Têtes de Mort en Argent ". Termina Doc.

" Mince ! " explosa Monk. " Il y a quelque chose d'important derrière ça ! "

" Exactement " consentit Doc.

Monk restait silencieusement dans la cabine téléphonique, réfléchissant mentalement à tout ce que Doc Savage venait de révéler. L'aimable chimiste hocha lentement la tête pour lui-même. Il aurait été prêt à parier que Doc était sur le point d'enquêter sur les étranges Têtes de Mort en Argent, même si l'explosion de cet après-midi n'était pas survenue.

Monk ouvrit sa bouche pour continuer à parler, mais les choses bougèrent.

Il y eut un hurlement étouffé au rez-de-chaussée derrière Monk, où Ham et le policier attendaient. Des piétinements résonnèrent sur le plancher du rez-de-chaussée. Il y eut un autre hurlement. Un coup de feu éclata.

Monk essaya de se retourner. Ses épaules étaient larges, et la cabine téléphonique étroite. Au premier essai, il n'y arriva pas. Il se tortilla pour y arriver.

La cabine avait des fenêtres de verre. Avec un bruit d'explosion, celles-ci s'effondrèrent à l'intérieur.

Le verre recouvrit Monk. Le gentil chimiste eut une vision éclair d'une main dans un gant argentée. La main tenait un lourd automatique.

Le gant en argent et la lourde arme à feu furent tout ce que Monk vit. L'arme s'écrasa sur sa tête. Il chercha à l'esquiver. La cabine était trop petite, et l'automatique vint en plein sur le sommet de sa tête.

Monk chuta et ne sentit jamais les deux coups encore assenés sur sa tête par l'arme à feu, les coups @étaient vicieusement meurtriers.

Traduction terminée le 29 juin 2000.

Chapitre 4

Deux Meurtres argentés

Doc Savage entendit les vilains sons des coups portés sur la tête de Monk, car le gentil chimiste n'avait pas eu le temps de raccrocher le combiné, et les téléphones sont très sensibles.

Doc écouta attentivement. Le bruit avait été suffisamment distinct pour comprendre ce qui était arrivé. Par le fil venaient des bruits de frottements, des grognements, qui signifiaient que le massif Monk était traîné hors de la cabine. Puis, le récepteur du téléphone de la cabine dut être raccroché ; il y eut un claquement, suivit par le silence.

Tandis qu'il conversait avec Monk, Doc Savage était penché sur une table sculptée de grande valeur. Il se redressa, et sa terrible constitution physique devint entièrement visible. A ces côtés, le téléphone et la table massive semblèrent rétrécir ; en fait, c'était seulement en comparaison avec ces objets que ses proportions entières devinrent évidentes.

Sa carrure géante était développée si symétriquement, que vu à distance et éloigné d'objets auxquels sa taille pourrait être comparée, il ne paraissait pas plus grand que d'autres hommes.

Mais, jamais cette silhouette herculéenne ne serait prise pour un autre. Son teint de bronze prévenait cela ; sa peau, d'une texture remarquable, grâce aux innombrables soleils tropicaux, était devenue d'un riche ton de bronze, et sa chevelure, raide et coupée comme un couvre-chef métallique du crâne, était d'un bronze légèrement plus foncé.

Son visage était régulier, les traits avaient une beauté de qualité inhabituelle, mais ne possédait d'aucune façon le charme relativement efféminé que l'on trouvait souvent chez les hommes très beaux.

Cependant, la caractéristique la plus frappante était ses yeux. Ils étaient légèrement surnaturels, comme des flaques d'or liquide qui étaient continuellement remuées par de minuscules tourbillons. Ils possédaient une qualité presque hypnotique, un pouvoir de persuasion.

La pièce où cet incroyable homme de bronze se tenait était le bureau

extérieur de son état-major, qui ne contenait que des chaises confortables et un coffre-fort massif. La bibliothèque était adjacente, avec ses milliers de volumes scientifiques, ainsi que le laboratoire avec un équipement presque sans égal.

Doc gagna rapidement le couloir, ses gestes étaient apparemment posés, mais sa vitesse était grande. Un ascenseur spécial, un ascenseur rapide installé pour son usage personnel, le descendit du quatre-vingt-sixième étage au sous-sol du gratte-ciel. Là, il possédait plusieurs voitures, toutes de construction spéciale, dans un garage dont l'existence n'était connue que de peu de personnes.

L'installation de l'homme de bronze dans le gratte-ciel avait coûté une petite fortune, mais cette dépense n'était qu'une goutte dans le réservoir de sa fortune. Doc possédait une source de fonds presque illimitée, un trésor aussi inhabituel que l'homme de bronze lui-même.

Moins de trois minutes après le désastre advenu à Monk, Doc Savage était dans la rue dans un coûteuse mais sobre torpédo. Il pressa un bouton. Sous le capot une

sirène commençait à gémir. Les policiers qui réglaient la circulation l'entendait et lui ouvrait la route.

Doc descendit Broadway, et pendant un long moment l'aiguille du compteur de vitesse vacillait au-dessus de soixante-dix miles à l'heure. Il conduisait avec une habileté incroyable.

La torpédo était équipée d'une radio récepteur transmetteur. Ordinairement, Doc Savage l'aurait utilisée pour rentrer en communication avec les trois autres membres du groupe de cinq assistants.

Mais trois de ses aides n'étaient pas présents à New York. William Harper "Johnny " Littlejohn, l'expert en archéologie et en géologie, était à Londres, où il donnait une conférence spéciale dans une université célèbre.

Le Major Thomas J. "Long Tom " Roberts, un extraordinaire magicien en électricité, était en Europe, pour collaborer à des expériences, avec un autre expert en électricité, sur un dispositif qui était le rêve de Long Tom, un appareil qui, une fois perfectionné, pourrait être employé pour tuer les insectes avec des ondes électriques ou soniques ultra courtes. Ce qui serait une aubaine inestimable pour les agriculteurs.

Le Colonel John "Renny" Renwick, un ingénieur célèbre, était en Afrique du Sud, à mi-chemin de l'autre côté du monde, où il surveillait la construction d'un plan hydroélectrique particulièrement difficile, un projet dans lequel l'ingénieur avait un intérêt financier.

Pour la première fois depuis de nombreux mois, Doc Savage devrait rentrer en action sans l'aide de trois des cinq hommes de son remarquable groupe, chacun d'eux était un maître dans sa profession.

A plusieurs blocs du lieu de l'étrange explosion dans l'immeuble de bureaux, Doc arrêta la sirène. Une foule se massait devant l'immeuble. Il y avait des signes d'agitation.

Doc se gara au bout du bloc et se rua en avant, avec l'intention d'apprendre ce qui était arrivé à Monk et Ham. Il surprit des morceaux de conversations dans la foule.

" Ils sont arrivés dans un camion blindé ! " s'exclama un homme.

Une femme était entrain de raconter à un ami, "As-tu remarqué comment ils étaient habillés ? De vêtements en Argent ! "

" Ils portaient des masques d'argent sur leur visage ! " s'exclama l'ami. " Hein ! Hideux ! "

Doc continua et entendit un homme gras et rougeaud en uniforme de garçon d'autobus s'exclamer, "Ces lurons en argent sont partis avec le même camion qu'ils sont venus ! "

"Ouais ! mon gars, et as-tu vu ces deux hommes qu'ils transportaient quand ils sont partis ? " demanda un autre garçon d'autobus.

" Ouais, sûr ! " agréa le premier. "Ces deux étaient morts, si tu veux mon avis ".

Les remarquables traits de bronze de Doc Savage ne changèrent pas d'expression. Ce Qui ne signifiait pas qu'il était indifférent, mais il s'était entraîner jusqu'à posséder un contrôle exceptionnel de ses propres émotions.

Un lieutenant de police, le même qui avait parlé avec Monk et Ham, répondit à sa question. Doc le rencontra devant l'immeuble. Le policier le salua vivement.

"C'était les hommes à Têtes de Mort en Argent ", expliqua le policier avant que

Doc puisse poser une question. "Ils ont foncé droit dans la foule avec une voiture blindée. Ils ont écrasé deux spectateurs. Ils se sont rués à l'intérieur, assommés le garde à la porte, et se sont saisis de Monk et Ham. Cela s'est passé si vite que nous n'avons rien pu faire, bien que j'aie pu tirer un coup ".

"Ont-ils fait quelque chose de mal à Monk et Ham ? " demanda Doc.

Le lieutenant frissonnait légèrement au ton sinistre de la voix du géant de bronze.

"Tous les deux ont été frappés sur la tête ", dit-il d'une voix étouffée. "Ham a été pris à côté de moi. Les démons en argent sont arrivés par derrière. Monk était dans la cabine téléphonique et n'a pas su sortir à temps ".

"Ont-ils été fort matraqués ? " interrogea Doc.

L'officier humecta ses lèvres. "Joliment fort. Je ne sais pas…s'ils sont en vie. Ils ont été emportés ".

"Et en ce qui concerne le camion blindé ? " demanda Doc. " Les camions blindés ne sont pas extrêmement courant dans les rues de New York ".

"Celui-ci était un transporteur de fonds ", répliqua le policier. "Nous avons appris qu'il a été volé à une compagnie qui effectue des paiements de salaires. Il a été volé juste quelques minutes auparavant ".

"Vous avez rassemblé ces informations très rapidement ", dit Doc à l'officier. "Bon travail, est-ce que le camion a été suivi ? "

Le policier grimaça. "Je suis désolé qu'il s'est complètement envolé. Bien sûr, toutes les voitures de patrouille de la ville cherchent après. Nous

attendons un rapport à tout moment. Il ne peut pas s'échapper ".

Doc Savage ne parti pas dans une chasse sauvage à la recherche du camion blindé. Il connaissait l'efficacité de la police métropolitaine ; en fait, il avait servit de consultant pour l'élaboration du système actuel de radio automobile. Un véhicule aussi imposant que le camion blindé ne pouvait aller loin sans être découvert.

Le premier geste de l'homme de bronze fut d'examiner la masse d'argent à moitié fondue que Monk et Ham avaient trouvée dans le fa chaudière du sous-sol. Doc avait emporté un petit sac de sa torpédo. De produits chimiques provenant du sac, Doc analysa l'argent.

"De l'argent pour monnaie ", annonça Doc.

"Hein ! " Le lieutenant de police était déconcerté.

"Le tissu est tissé avec de fins fils fait de dollars en argent fondus. ". expliqua Doc.

"Qu'est-ce que cela nous apporte ? " s'enquit l'officier.

"Seulement que les criminels doivent faire les vêtements eux-mêmes, ce qui indique que certains d'entre eux sont d'habiles métallurgistes ", dit l'homme de bronze. " Si les costumes avaient été acheté, il est presque certain qu'une autre sorte d'argent aurait été utilisé ".

Le policier opina, sans être fortement surpris, car il connaissait la surprenant habileté de détective que possédait Doc Savage. Il était cependant abasourdi que Doc ne fut à peine présent sur le lieu de l'explosion et trouva directement la cause de l'explosion.

Doc ne consacra pas beaucoup de temps aux débris eux-mêmes, excepter pour faire quelques tests chimiques sur certaines taches de poudre.

"C'est l'œuvre de la nitroglycérine ", énonça-t-il.

"Hein ! ", demanda le policier.

"T.N.T. ", élabora Doc. "Le fameux explosif de la Guerre Mondiale ".

"Oh ! "

L'homme de bronze creusa dans les murs du bureau, sondant des trous faits par des morceaux de gravats, et en sorti, après un certain travail, plusieurs morceaux d'acier. Il rassembla ceux-ci, et les étudia. "Nous avons trouvé ce métal et l'avons envoyé à un spécialiste pour avoir une opinion ", dit l'officier. "Nous espérons qu'il pourra nous dire ce qui a causé l'explosion, savoir si c'était une bombe ou non ".

"C'était un puissant explosif dont la coque faisait trois pouces d'épaisseur ", dit Doc.

"Bon sang ! " Explosa le lieutenant. "Vous ne voulez pas dire un obus ? "

"Vous pourriez l'appelez comme cela ", lui assura Doc. "Excepté que c'était un obus très moderne d'une pièce d'artillerie de trois pouces ".

"Mais d'où a-t-il été tiré ? " cria l'officier.

Il y eut une interruption lorsqu'un sergent entra avec un rapport qui disait que le camion blindé avait été retrouvé. Une voiture radio avait trouvé le camion, abandonné en face de l'East River.

Aucune trace des sinistres hommes en habits d'argent n'avait été trouvé dans le voisinage du camion. Pas plus que des empreintes de doigts. Personne, qui aurait pu voir le camion être abandonné, ne pu être trouvé.

"Sa découverte ne nous aide pas le moins du monde ", grogna le lieutenant de police.

"Je ne dirais pas cela ", lui dit Doc.

"A oui ? " s'enquit l'autre. "Mais comment est-ce que cela peut nous aider ? "

"Selon les journaux, les hommes en argent ont volé un autre camion blindé plutôt dans la journée et dérobé un quart de million de dollars en liquide ", releva Doc.

"En effet ".

"La police les ont suivis ", rappela Doc.

"Oui, et les ont perdus… " le policier ne finit pas, mais jura et claqua violemment ses doigts.

"Exactement ", dit Doc. " La police a perdu leur trace devant l'East River, dans le même voisinage que là où le camion blindé a été trouvé, pour être exact ".

Le lieutenant cria, "Je vais peigner chaque pouce carré de cette superficie !"

"Faites le discrètement ", recommanda Doc.

"Bien sûr ", agréa l'officier. " Nous allons utiliser les officiers les plus habilles, et mettre une foule d'indicateurs au travail. Nous avons tout un lot d'indicateurs. Ils sont dans presque toutes les escroqueries de la ville. Vous seriez surpris de ce qu'ils peuvent révéler ".

"Vous pariez ? " demanda Doc.

"Parier ? Oui, sur les choses sûres ".

"Vous me pariez que vos indicateurs ne vont rien trouver ? " demanda l'homme de bronze.

"Qu'est-ce qui vous fait dire qu'ils n'auront rien ? " demanda le policier.

"Ce ne sont pas des escrocs ordinaires ", lui dit Doc. " Et je doute énormément que des vols, comme celui du camion blindé cet après-midi, soient les motifs réels derrière l'organisation d'hommes qui utilisent les déguisements en argent ".

Le lieutenant de police considéra, puis dit, "Je vous parie cinquante que les indicateurs vont trouver quelque chose ".

"Le gagnant versera les cinquante au bénéfice du Fond des Policiers Morts ". dit Doc.

"Bien sûr ".

"Un messager de la police entra en courant dans la pièce. Il était agité, et essoufflé.

"Gugillello Bellondi vient juste d'être assassiné par un type en argent ! " cria-t-il.

Doc Savage demanda, "Qui est Gugillello Bellondi ? "

"Un pêcheur qui était dans un bateau sur le fleuve au moment de l'explosion ", dit le lieutenant de police. "Nous pensions qu'il pouvait avoir vu l'avion qui volait au-dessus de sa tête lâché une bombe, et nous avons envoyé un homme pour lui parler ".

" Et notre homme l'a trouvé mort ", dit le messager. "Une femme a vu un individu en habit d'argent s'enfuir de la chambre de Gugillello Bellondi juste avant l'arrivée du policier ".

"Le voleur s'est enfui ? " demanda en gémissant le lieutenant.

"Aussi loin qu'il puisse ", admit le messager d'un air désabusé.

Doc Savage demanda, "Aucun signe sur l'avion ? "

"Si, j'ai oublié de vous dire ". Le lieutenant sortit son carnet de notes. "L'aviateur était Gilbert Stiles, qui vit dans la Quatre-vingt-cinquième rue de Jackson Heights ".

"Quel numéro de maison ", demanda Doc.

Le policier fournit cette information, commença à poser une question, mais ne le fit pas, Doc Savage était déjà filé vers la porte.

L'homme de bronze atteignit sa torpédo. Une fois encore les policiers qui réglaient la circulation lui ouvrirent le chemin, et le trajet en direction du nord vers Queensboro Bridge, ensuite le Nothern Boulevard jusque Jackson Heights fut fait en un temps record.

Jackson Heights était un faubourg résidentiel près de la rive nord de Long Island, pas très en dehors. Il y avait des îlots de verdure autour de certains appartements, quelques arbres dans le parking au centre d'une ou deux rues.

Doc ne s'arrêta pas immédiatement en face de la maison de Gilbert Stiles, mais se gara dans une rue adjacente, sous les branches paresseuses d'un saule pleureur. Il courut le long du trottoir, atteignit le coin, fit le mouvement de tourner, mais

se retint de faire ainsi, continua à longues enjambées et s'arrêta lorsqu'il fut à l'abri derrière une voiture garée.

Le changement de direction de Doc avait été dicté par la découverte d'un homme se tenant près d'une berline bleue étincelante en bas de la rue, près de là où Gilbert Stiles vivait. L'homme était maigre, avec des traces de tâches de graisse sur ses mains et sur son visage. Son visage avait un ton gris maladif, ressemblant à une balle blanche qui avait été manipulée par des mains sales.

Dans le passé, Doc Savage avait fréquemment visité le gratte-ciel du laboratoire de chimie de Monk, et ainsi avait occasionnellement vu des membres du personnel d'entretien. L'homme de bronze n'oubliait jamais un visage. L'homme, en bas de la rue, était un des hommes d'entretiens du gratte-ciel de Monk.

Doc n'avait aucun moyen de savoir que l'individu était Bugs, le meurtrier de Clarence Sparks.

Après, avoir observé Bugs, sans être vu, pendant un moment, Doc conclut que quelque chose tourmentait l'esprit de l'homme.

Bugs se tortillait. Il fumait d'innombrables cigarettes. Il faisait les cent pas, et regardait fréquemment en direction d'un grand immeuble à appartements bâti en brique devant lequel la berline bleue stationnait. Il rentra dans la berline, mais n'y resta qu'un moment seulement et en ressortit.

Bugs se tint en grimaçant devant l'immeuble résidentiel. Puis son visage pâteux prit une expression déterminée, et il rentra à l'intérieur.

Doc Savage fila vers sa torpédo. Le coffre s'ouvrit lorsqu'il appuya sur un bouton, il y plongea une main, et en ramena une petite boîte sur laquelle étaient fixés de corpulents crampons à ressort ; puis il courut à la voiture bleue.

Employant les crampons à ressort de la boîte, Doc attacha le récipient au châssis de la voiture, à un endroit où il était peu vraisemblable qu'il puisse être remarqué. Puis il suivit Bugs dans l'immeuble résidentiel.

Le rez-de-chaussée était du type espagnol, avec des colonnes ornées, de faux balcons en fer, et un tapis plutôt élimé. Bugs n'était nulle part visible. Pas plus qu'un répertoire des locataires.

L'ascenseur était automatique. Il suffisait d'entrer dedans et de pousser sur un bouton marqué de l'étage ou vous désirez être emporté. Doc écouta. L'ascenseur bougeait.

Ces immeubles à appartement étaient tous construits de façon similaire. Doc bondit vers un coin, trouva des marches qui conduisaient au sous-sol, les descendit, et trouva le tableaux électrique. Il pouvait encore entendre le léger gémissement de l'ascenseur. Le son s'arrêta.

Doc enleva le fusible du circuit. Maintenant, la cage restera où elle était. L'homme de bronze monta l'escalier en bondissant.

La cage d'ascenseur était au sixième étage, qui se révéla être le plus élevé. Il y avait des portes numérotées de chaque côté d'un long couloir. Doc resta parfaitement sans bouger, écoutant.

L'homme de bronze possédait une remarquable audition. Il utilisait un appareil scientifique spécial, émettant des sons largement au-dessus et en dessous de la gamme audible habituelle, pour développer ses organes auditifs.

Ceci faisait partie des deux heures d'exercices intensifs quotidiens qu'il n'avait jamais négligés depuis son enfance. C'est à ces exercices qu'il devait son développement physique, c'est eux qui avaient donné, à sa grande carrure de bronze, cette puissance qui, pour beaucoup, semblait incroyable.

Au bout du couloir, une poignée grinça. Doc recula vivement. Une niche, qui hébergeait probablement une porte d'incinérateur, offrit une cachette. Il se pressa à l'intérieur.

Il entendit la porte s'ouvrir. Des pieds frottèrent. Doc compta au moins six personnes, tous des hommes. Le cliquetis de hauts talons féminins étaient reconnaissables, et aucuns des pas n'en étaient. Un homme marchait loin devant les autres. Un instant plus tard, l'individu apparut.

C'était Bugs. Il vit Doc Savage. Mais cela ne put pas beaucoup l'aider. Ses yeux s'écarquillèrent ; une grande terreur tordit son visage.

"Savage ! " brailla-t-il. "Attention ! "

Puis Bugs essaya de saisir une arme à feu dans ses vêtements.

Doc bougea avec une soudaineté sidérante. Surgissant hors de la niche, il donna un coup de poing. Pour qu'il n'y ait pas de dommage durable, il frappa avec légèreté. Mais le coup projeta Bugs en arrière contre le mur, le rendant immédiatement inconscient. L'arme à feu qu'il avait essayé d'utiliser tomba sur le carrelage du sol.

Doc, maintenant, était face au couloir, affrontant des formes bizarres, inhumaines, vêtues de grotesques tenues en argent. Le comptages des pieds était exact. Ils étaient au nombre de cinq.

Le cri de Bugs les avaient mis en garde. Trois avaient pris leurs armes à feu. Les armes jetèrent des flammes et produire un bruit de tonnerre dans le couloir.

IL y avait une touche de surnaturel dans la vitesse avec laquelle Doc Savage retourna dans la niche. Seuls des muscles fabuleux, attentivement entretenus, pouvaient gérer un mouvement aussi spectaculaire. Les balles, le manquant, arrachèrent le plâtre des murs et frappèrent la vitre d'une fenêtre au bout du couloir.

"Attrapez-le ! " hurla un homme en argent.

"C'est le Diable, Ull ! " grogna un autre.

Les tirs noyaient presque les mots, et il était douteux que l'homme qui chargeait avait réalisé que son nom avait été prononcé, Ull. Mais Doc l'entendit et le fixa mentalement pour une enquête future, s'il devait s'échapper.

Il était dans une lieu étroit. C'était sa politique de ne jamais porter une arme, de ce fait il n'en avait pas présentement. Mais il possédait certains gadgets scientifiques, qu'il employait. Il utilisa l'un de ceux-ci.

Une main plongea dans une poche et en ressortit avec ce qui pouvait être pris pour un bloc de verre. C'était en réalité une petite boule de verre fin, et le liquide à l'intérieur était une concoctions chimique qui se transformait immédiatement en gaz anesthésique.

Le gaz était unique parce que ses effets étaient immédiats, et il devenait inefficace après moins de une minute, de telle façon que Doc, retenant sa respiration, pouvait échapper au puissant produit, tandis que l'imprudent, qui le respirait, était rendu inconscient.

Doc jeta la boule anesthésique.

Rarement, ces boules de gaz avaient failli à prendre des adversaires par surprise. Mais ce fut une exception. Doc attendit, retenant sa respiration pour échapper à la vapeur. Mais ses ennemis ne donnèrent aucun signe de succomber. Ils ne le firent pas ; cependant, il y eut un nouvel ordre de retraite, et le bruit de leurs pas s'éloigna. Une porte claqua. Ils avaient fui devant les gaz.

Suite à des expériences précédentes, Doc savait combien un homme pouvait fuir rapidement face à un obstacle inattendu, et savait qu'il pouvait jeter un regard rapide dans le couloir, sans grand danger qu'on lui tire dessus. Il regarda.

Le couloir était vide. Les hommes d'argent étaient retournés dans un appartement. Doc sortit dans le couloir.

Un instant plus tard, il recula vivement dans la niche, car une porte s'était ouverte et un objet métallique légèrement brillant, plus petit qu'une balle de base-ball, avait été jetée par l'ouverture. Il n'y avait aucun doute que l'homme en argent, qui l'avait lancée, voulu qu'elle arrive près de Doc. Mais l'objet avait été jeté avec trop de force. Elle rebondit plus loin, puis explosa.

Le souffle perça presque les tympans de l'homme de bronze. Des nuages de plâtre jaillirent. Le grand immeuble résidentiel trembla. Le plafond se souleva, se fendit, et tomba avec une clameur tonitruante. Le plancher s'effondra sur une certaine distance.

Doc, en sécurité dans la niche, ne fut pas touché, mais fut enveloppé par un nuage de fumée, de particules de plâtre et d'échardes. La grenade était puissante. Juste en face de lui, le plancher n'existait plus, tombé dans le couloir du dessous. Le corps de Bugs avait été soufflé hors de vue.

Vers la fin du tumulte, la porte du couloir s'ouvrit à nouveau.

"On l'a eu ? " demanda la voix qui appartenait à Ull, sur un ton aigu et plaintif. Ull n'était pas celui qui regardait à l'extérieur.

"Oui ", dit une autre voix. "L'entièreté de ce foutu couloir a éclaté en morceaux !

A ce moment, un sourd gémissement, agonisant retentit.

"Qui est-ce ? " demanda Ull.

"Bugs ", dit l'autre. "Il doit être dans un sale état ".

"Laissez-moi m'occuper de cela ", suggéra Ull.

Un moment plus tard il y eut un unique coup de feu, le gémissement s'éteignit rapidement.

"Il a été soigné ", dit Ull

"Et maintenant ? " gronda l'autre.

"Descendez tous par l'escalier de secours ", ordonna Ull. "Nous devons éloigner la police d'ici ".

DOC Savage donna à Ull et ses sinistres compagnons d'argent quelques cinq minutes avant de se lancer à leur poursuite. L'homme de bronze ne voulait plus qu'une grenade fut lancée. Dans l'appartement en dessous, des femmes criaient, des enfants pleuraient, il était peu vraisemblable qu'il n'y eut pas de blessés.

Lorsqu'il estima qu'un temps suffisant s'était écoulé, Doc sortit de la niche.

Bugs était une forme molle, déchiquetée par l'explosion et avec le trou d'une balle qui avait traversé la tête juste au-dessus des oreilles. Ull avait tiré froidement et sûrement, confirmant par-là que ceux qui le suivaient ne vivraient pas pour parler. Evidemment, Ull ne voulait pas être encombré d'un blessé lors de sa fuite.

Doc poussa la porte par laquelle la grenade avait été lancée.

Il resta juste à l'entrée, les étranges paillettes d'or de ses yeux restèrent

fixés sur la profonde chaise de cuir au centre du salon de l'appartement.

Il y avait un homme sur la chaise, mais pas un homme vivant, car son corps était droit et raide, tenu probablement dans cette position par la lame de couteau qui s’était figé à travers sa poitrine et dans la chaise.

Un livre était tombé sur le sol à côté de l’homme mort et était ouvert à la page de garde, de telle façon que le nom qui y était écrit pouvait être déchiffré.

Le nom était "Gilbert Stiles ".

Traduction terminée le 05/07/2000

Chapitre 5

Rapide Pace

DOC Savage mit une main sur le poignet de l'homme, à l'endroit où il aurait du y avoir un pouls, s'il avait été en vivant, mais il n'y avait aucune pulsation.

Cet aviateur était survolé le fleuve au moment où l'explosion était survenue dans le bureau de Paine L. Winthrop. Il devait avoir vu quelque chose. Le pêcheur dans le bateau sur le fleuve devait avoir vu la même chose. Et tous deux avaient été tués avant qu'ils ne puissent parler ou être interrogé.

Comment les démons d'argent avaient-ils pu obtenir leurs noms ? Doc soupçonnait, mais il n'avait aucun moyen de savoir de quelle manière exactement, que Bugs était responsable de cela. Mais Bugs avaient déjà payé sa partie.

Un rugissement de moteur monta de la rue, vrombit, puis diminua. Doc Savage ne regarda pas dehors. Ils pourraient le voir, et c'était bien qu'ils pensent qu'il fut mort, car ils pourraient devenir imprudents.

La voiture bleue avait disparu quand l'homme de bronze regarda par la fenêtre. Il descendit par l'escalier de secours, avec légèreté et rapidité, et rejoignit sa torpédo. Il ne perdait pas de temps, mais il n'y avait aucune hâte fébrile dans ses mouvements.

La vie soudaine dans l'ampèremètre et la jauge d'essence était presque tout ce qui disait que le moteur de la torpédo démarrait, tellement il fonctionnait silencieusement. La voiture avança par une pression sur l'accélérateur ; elle était équipée par l'embrayage automatique le plus moderne.

Doc appuya sur l'un des innombrables boutons du tableau de bord. Puis il abaissa une poignée. Des sons statiques sortirent d'un haut-parleur radio sous le tableau de bord, ils devinrent terribles lorsqu'une voiture fut dépassée, et,

Tandis que Doc continuait d'ajuster la manette, des bribes de voix et des bruits de télégraphe. Un amateur de radio avait dû réaliser que l'homme de bronze transmettait via les ondes ultra courtes, et cherchait ce genre de transmissions.

Après un moment, des bourdonnements réguliers, des traits brefs répétés toutes les trois secondes, sortirent du haut-parleur. Les signaux ne variaient pas, excepté qu'ils étaient plus espacés, et plus régulier.

Doc tourna la manette vers la droite. Le signal diminua. Il le tourna à nouveau vers la gauche et ils diminuèrent également. Il plaça la manette sur le point le plus fort, il regarda un cadran au-dessus, qui avait l'aspect très proche d'une boussole. Une aiguille indiquait presque plein Ouest.

Doc Savage prit la direction de l'ouest. L'appareil qu'il employait était un goniomètre, la minuscule boucle de celui-ci se trouvait à l'arrière de la torpédo et fonctionnait grâce à la manette par commande à distance.

Cette radio directionnelle compacte était une de celles que Doc employait pour de nombreux usages. Pou instant, ses cinq hommes, lorsqu'ils travaillaient avec lui, utilisaient des voitures qui étaient équipées des mêmes transmetteurs, et ceux-ci

étaient allumés tout le temps. En manipulant simplement la manette directionnelle, Doc pouvait localiser la plus proche de ces voitures.

Le goniomètre avait également une autre utilité. Doc Savage avait perfectionné un appareil minuscule de transmission d'ondes ultra courtes qui, batteries incluses, était un peu plus large qu'une boîte de cigares. Celui-ci envoyait des séries de signaux. Attaché à la boîte, il y avait des crampons qui permettait de la fixer sur différents objets.

Doc avait, avec un maximum de précautions, attaché l'un des transmetteurs sur la berline azur. L'homme de bronze laissait peu de place à la chance. Dans la vie périlleuse qu'il menait, la chance ne pouvait avoir aucune place.

De temps en temps, un changement de la manette directionnelle, quand le signal faiblissait, ramenait le son au plus fort et signalait la direction prise par le véhicule bleu.

La chasse mena à Manhattan Island, descendit dans le tunnel sous l'Hudson, ensuite le long de la route surélevée et, après quelques miles, à l'intérieur d'un centre industriel. Il s'arrêta près de l'eau lorsque Doc Savage aperçut la berline, vide maintenant, garée devant une imposante, et massive barrière.

La barrière n'avait pas de barreaux en acier, une cabane de planches ; elle avait un aspect sinistre. Il y avait une ouverture carrée dans la barrière pour permettre à un garde de regarder à travers. Au-dessus de la barrière, il y avait un panneau où il était écrit :

CHANTIER NAVAL WINTHROP

PAINE L. WINTHROP, PRESIDENT

Doc Savage avança vivement et mit un œil contre l'ouverture carrée de la barrière. Le chantier naval était au-delà, grotesque dans le brouillard, avec ses grues, ses piles de matériaux et ses mâts de charges. Il ne semblait pas y avoir de travaux en cours.

Juste à l'intérieur de l'enceinte, un homme était étendu sur le dos, un bras replié à travers son visage dans une attitude d'un affreux sommeil. Les épaules de son costume rude étaient poissées avec le sang qui s'écoulait de sa tête.

Doc exerça une poussée sur la porte. Elle n'était pas verrouillée, selle s'ouvrit lentement, et le laissa rentrer. Il examina l'homme.

Le camarade était vieux, voûté par le travail, les cheveux gris, et sur sa poitrine il y avait un insigne de garde. Doc prit son pouls, bien qu'il puisse voir que l'homme respirait encore. Une matraque, peut-être une crosse de revolver, s'était écrasée sur le garde.

Il restera inconscient un certain temps, à en juger par le coup, mais n'était pas en danger dans l'immédiat.

Doc avança dans le chantier naval. Il y avait une légère brise ; le brouillard tourbillonnait à toute vitesse, comme des serpentins nébuleux, tels des fantômes. De l'humidité s'était déposée sur la terre tassée, et celle-ci retenait les traces.

Déduisant que les empreintes fraîches étaient celles des hommes sinistres en habits argentés, Doc les suivit. Les traces avançaient de manière constante, ce qui indiquait un objectif bien défini. Ils s'arrêtèrent devant une porte d'un bâtiment massif en briques, qui abritait de toute évidence les bureaux.

Doc attendit à l'extérieur, écoutant. Le brouillard gris qui l'environnait rendait sa grande carcasse plus énorme, plus redoutable. L'obscurité du début de soirée arrivait, amenant l'obscurité moite d'une eau stagnante d'égout.

Une tentative d’ouverture de la porte prouva qu’elle était verrouillée, mais quelques instants de travail avec une fine sonde d’acier vint à bout des culbuteurs. Un serrurier professionnel resterait ébahi en voyant la rapidité avec laquelle Doc vint à bout de la serrure.

A l’intérieur, l’obscurité était plus dense ; des radiateurs irradiaient une faible chaleur contre la fraîcheur de brouillard. Il y avait un bureau, un téléphone et des bancs raides. Un calendrier couvert de chiures de mouches était fixé sur le mur.

Doc avança, passa une porte ouverte, et trouva des marches de bois usées qui menaient à l’étage. Mais, il ne monta pas immédiatement. En fait, il plongea une main dans une poche et en ressortit ce qui pouvait être pris pour une poignée de graines noires d’herbe. Il en parsema le plancher du bureau. Puis, il monta l’escalier.

Au premier palier il trouva une porte ouverte. Derrière il y avait un bureau, équipé avec plus de luxe. Les tiroirs du bureau étaient ouverts, les papiers débordaient comme s'ils avaient été consultés hâtivement. Une volute de fumée montait d'un cendrier de métal qui se trouvait à côté de la table de bureau.

Doc marcha jusqu’à lui. Les objets consumés étaient un vieux cigare et des mégots de cigarettes qui avaient brûlé avec des feuilles de papier qui avaient été jeté dedans.

Des plans, décida-t-il. Les imprimés avaient été déchirés en morceaux, chacun brûlé séparément, et les cendres écrasées. Même son habileté ne pouvait découvrir ce qu’il y avait sur les plans.

Cependant, l’acte avait été fait durant les dernières cinq minutes. Et le soin avec lequel il avait été exécuté indiquait de sinistres motifs.

Doc lâcha les cendres. Il resta sans bouger, écoutant.

D’en dessous, vint un écho sourd. Comme un coup de feu ! Trois autres suivirent. Il y eut un cri, étranglé, inarticulé.

Doc Savage ne redescendit pas les escaliers, mais courut, plutôt, à une fenêtre. Il essaya de ne pas faire de bruit, qui aurait put être entendu en dessous. De l’intérieur de ses vêtements, il sortit un objet qu’il avait toujours sur lui, une mince, mais solide, corde de soie, fixé à son extrémité il y avait un grappin pliable, léger et solide.

Le grappin, accroché au rebord intérieur de la fenêtre, soutenait son poids tandis qu’il glissait dehors le long de sa cordelette de soie. Il allait lentement, soutenu par la force incroyable de ses mains métalliques.

A quelques pieds, à gauche, de l’endroit où il toucha le sol, il y avait une fenêtre. Il se permit un regard dans la pièce de réception.

La vitre de verre était encrassée. Ce qui, ajouté au brouillard et à l’obscurité, rendait la vision difficile, les contours étaient flous. Mais, il y avait un endroit plus propre que les autres partie de la vitre.

A travers la partie propre, Doc, ses yeux de paillettes d’or rétrécis, put distinguer un petit pistolet automatique, un calibre 25 de poche. Une main fine

enfermée dans un gant de daim le tenait.

Doc sortit un mouchoir, le plia, le serra sur ses jointures, mais ne le tourna pas autour pour qu’il ne puisse pas entraver ses doigts. Il frappa. Le verre explosa. Le tissu protégeait ses jointures, mais ne le gêna pas lorsque son bras passa par la fenêtre et que ses doigts musclés se refermèrent sur la main tenant l’arme à feu.

Le tissu du manteau sur le bras de l'homme de bronze se tendit légèrement lorsque les gros muscles se gonflèrent. A l'intérieur, un cri jaillit. L'arme à feu tomba de la main devenue inerte sous la poigne d'acier des doigts de Doc.

Doc cassa plus de verre hors de la fenêtre, trouva le loquet, le tourna, puis lâcha sa victime le temps de récupérer le filin et d'entrer à l'intérieur.

La victime était à quatre pattes, cherchant après l'automatique. Doc, d'un orteil, poussa l'arme au loin.

La femme sur le plancher, Doc n'était certain que c'était une femme que depuis qu'il s'était saisit de la main armée, le regarda avec colère et grinça, "Pourquoi ne me tuez-vous pas simplement ? C'est ce que vous aviez essayer juste avant ! "

Elle était une vision de daim. Non seulement ses gants étaient en daim, mais également ses escarpins, son béret amazone coquet, et son abondante chevelure brune. Sa robe avait presque la couleur grise du daim, faisant, avec son sac gris, un ensemble étudié, extrêmement saisissant.

Les vêtements révélaient des courbes intriguantes, et l'image était rehaussée par une paire de yeux exquis, un nez au bout retroussé, et des lèvres rouges, qui tremblaient une peu de rage et de crainte.

Doc posa sur la belle un œil impersonnel. Puis il regarda le plancher.

Sur les planches du sol gisaient de nombreuses particules qui ressemblaient à des graines noires d'herbe, tout comme Doc avait déposé, sauf à quatre endroits, où il y avait des taches roussies. C'est comme si des pétards avaient éclaté sur le plancher.

L'enchanteresse jeune femme se releva. En faisant ainsi, elle marcha sur une des graines de trèfle. Il y eut un bruit éclatant comme il explosa. Elle sursauta et regarda Doc.

"Que sont ces choses ? " claqua-t-elle, en levant une main pour réajuster sa luxuriante chevelure brune.

"Juste une précaution pour m'avertir que quelqu'un me suivait ", lui dit Doc.

La fille farfouilla dans sa chevelure, enfonçait ses doigts dedans, tapotait. Soudain elle abaissa sa main. Et la pointa vers Doc.

La main tenait le jumeau du petit automatique que Doc l'avait obligé de lâcher.

"Votre précaution ", dit-elle, "ne va pas vous faire beaucoup de bien ".

Le bras de la fille était rigide, l'arme à feu était pointée sur le bouton du milieu de la veste de Doc, et parce que son bras était tendu, sa manche grise était remontée et révélait une montre bracelet d'or blanc. Il pouvait entendre le tic-tac de la montre, aussi ténu que fut le son.

"Cela pourrait être une erreur ", lui dit Doc.

"Cela pourrait être une erreur si vous faites le moindre mouvement que je ne vous ai ordonné ", l'informa-t-elle.

Doc demanda, "Il y a eu une tentative précédente de meurtre à votre égard ? Et vous pensez que j'ai eu une part dedans ? "

La fille semblait fascinée par la qualité étrange des yeux de l'homme de bronze.

"Je ne peux pas prouver que c'était vous ", dit-elle.

"Pourquoi pas ? "

"L'homme qui a tiré sur moi avait une sorte de costume de couleur argenté ", répondit-elle. "Il avait également un masque d'argent ".

"Quand cela c’est il passé ? "

"La tentative de me tuer ? Hier. Hier soir, à peu près comme maintenant ". Elle bougea son arme à feu significativement, mais il continua à rester pointé sur le centre de la veste de Doc. "Je suis sortie et me suis achetée deux armes à feu. Et ne croyez pas que je ne sais pas m’en servir. Je suis née et été élevée dans le Montana ".

"Pourquoi ", demanda Doc, "est-ce qu'un homme en argent voudrait vous tuer ? "

Son arme à feu resta stable. "C’est ce que j’aimerais savoir ".

Doc Savage l’étudia, comme si essayait de lire dans son esprit. Puis, lentement, mais fermement, il marcha en avant.

"Je vais tirer ! " cria la fille.

Mais Doc vint sur elle et elle ne tira pas, mais recula, mordant ses lèvres de vexation, jusqu'à ce qu’elle fut contre le mur. L'homme de bronze atteignit et enleva l’arme de sa main sans difficulté.

"Vous êtes fou ! " s’enflamma-t-elle. "Vous ne savez pas combien j’étais près de vous tuer! "

"Votre petit pois ", l’avisa Doc, "n'aurait même pas cabossé mon gilet pare-balles ".

Elle avait calé son sac sous un bras, ainsi, il n'était pas tombé pendant l’affrontement. Elle ne résista pas lorsqu’il prit le sac. Il y avait des cartes d'affaire à l’intérieur. Ils disaient :

MADEMOISELLE LORNA ZANE

Secrétaire Privée de Paine L. Winthrop

"Lorna ? " demanda Doc.

"Mademoiselle Zane pour vous ! " claqua-t-elle.

Silencieusement, Doc tendit le sac, après avoir noté qu’il n'y avait rien d’autre qu'une boîte de poudre en métal, presque pleine, à l’intérieur.

La fille prit le sac, l'ouvrit distraitement, puis, apparemment, eut une bonne idée. Elle ouvrit la boîte de poudre et jeta la poudre de cosmétique dans l’œil de Doc.

Mais elle n'avait pas compté sur la surprenant vitesse avec laquelle l'homme de bronze pouvait se déplacer. Il esquiva et la poudre, passant par-dessus son épaule, se répandit en un nuage dans la pièce.

La fille tenta de fuir. Doc agrippa son bras. Elle cria de frayeur, bien qu’il ne puisse pas l'avoir blessée.

De derrière Doc vint une forte détonation comme une boulette noire sur le

plancher explosa. Il y eut un deuxième éclat, un troisième.

Doc se retourna vivement.

Retourné, L’homme de bronze vit la chaise, massive et lourde, en premier. Elle s’abattait en un arc de cercle vers sa tête. Doc rejeta la tête et les épaules en arrière, et se tourna de côté.

Telle était sa vitesse, que la chaise le manqua, arracha des boutons de sa veste, et se brisa en morceaux sur le plancher.

"Ca me la coupe, vous êtes des éclairs en chaîne ! " râpa l'homme qui avait balancé la chaise. "Ca me la coupe, des éclairs en chaîne ! "

L'homme donnait l'impression de quelque chose fonctionnant à l'électricité. Ses mots s'engloutissaient réellement, tellement la vitesse de leur débit était grande. Ses bras bougeaient comme s'ils étaient manœuvrés par une mécanique qui avait perdu son gouvernail.

Il stabilisa une main dans la poche de son manteau. Le poids pesant de son manteau de ce côté indiquait une arme à feu.

Doc frappa. Il était vif. Mais cet autre homme était également rapide. Il amena son poing gauche vers le haut dans un coup terrible. Il atterrit sur la mâchoire de Doc.

L'autre attendit. Sa bouche s'ouvrit et ses yeux s'élargirent quand Doc ne tomba pas. Il avait l'air effrayé et désespéré.

"Incroyable ! " explosa-t-il. "Oui, c'est incroyable ! "

Il ébaucha un autre coup. Mais, cette fois-ci, il ne fut pas aussi heureux. La main gauche de Doc dériva le coup, poussa, et l'individu vacilla. Comme il tombait, l'autre main de Doc agrippa sa poche de manteau et la tordit. La moitié de la poche du manteau de l'homme fut arrachée, et, avec elle, la main et l'arme à feu qu'elle tenait.

"Que je sois damné ! " s'exclama l'homme d'un staccato rapide. "Je serai damné ! Oui, je le serai. Damné ! "

Doc l'ignora, car la fille courait pour prendre l'automatique qu'elle avait tenu en premier. Quand Doc fonça à travers le plancher et prit l'arme en premier, elle grimaça, furieuse, et se mit dans un coin.

L'homme au discours saccadé se releva du plancher, tel un chat soudainement réveillé. Il bondit prudemment en arrière, comme si craignait de rencontrer Doc à nouveau. Ses mains et sa lèvre inférieure tremblaient.

"Qui êtes vous ? " demanda-t-il de façon saccadée. "Qui êtes vous ? C'est ce que j'aimerais savoir ! "

"Doc Savage ", dit l'homme de bronze.

"Ca explique tout ", déglutit l'autre. "C'est sûr ! "

Doc regarda la fille. "Qui est cet homme ? " demanda-t-il.

"Le nom est Harry Pace ", dit l'homme pour lui-même. "Oui, Monsieur, Pace. Des gens m'appellent 'Rapide'. 'Rapide Pace'. Vous comprenez ? L'efficacité, c'est Pace. Vous pariez. Efficacité ".

"C'est ", dit la fille sèchement, "l'expert en efficacité de Paine L. Winthrop ".

La jeune femme avait subi un changement marqué. Elle arborait une expression relativement penaude.

"Ainsi vous êtes Doc Savage ", ajouta-t-elle. "J'ai entendu tellement sur vous que je commençais à croire que vous étiez une légende ".

"Oui, Monsieur, vous êtes presque une légende, Monsieur Savage ", dit 'Rapide' Pace. "Oui, Monsieur, une légende ".

"Pourquoi avez-vous essayé de me frapper avec cette chaise ? " lui demanda Doc.

"Une méprise ", caqueta Pace. "Une méprise complète. Vous voyez, je protégeais Lorna. L'efficacité en toutes occasions, c'est moi ".

Les yeux aux paillettes d'or de Doc évaluaient. "Avez-vous vu l'une des Têtes de Mort en Argent dans les environs du chantier naval ? " demanda-t-il.

"Bon sang ! " balbutia Rapide Pace. "De quoi êtes vous entrain de parler ? "

Le plancher sembla faire un petit bond sous leurs pieds. Une forte explosion accompagna ce phénomène. Plusieurs fenêtres du bâtiment se brisèrent évidemment ; ils purent entendre le verre cliqueter.

"Dieu soit loué ! " déglutit Rapide Pace. "Qu'est-ce que c'était que cela ? "

"Restez ici ", claqua Doc, et il fila vers les escaliers. Rapide Pace parti à sa suite, marcha sur l'une des particule explosive sur le plancher, fit un bond sauvage, et trembla furieusement.

"Pauvre de moi ! " s'étrangla-t-il. "Mes nerfs ne vont pas supporter cela ! Non, Monsieur ! "

"Restez avec Mademoiselle Zane ! " lui ordonna Doc. Ensuite l'homme de bronze disparu vers le haut des marches, son déplacement était aussi silencieux et prompt que la progression d'une tempête qui balayait le brouillard.

Rapide Pace regarda Lorna Zane et dit précipitamment, "Lorna, Je suis inquiet. Qu'est-ce qui se passe ? "

"Je ne sais pas ", dit la fille en grimaçant.

"Si quelque chose devait vous arriver, Je pense que…, que je mourrais ", dit Pace sérieusement.

La jeune femme l'étudia. "J'en doute ", dit-elle ironiquement.

"Maintenant ne plaisantez pas, Lorna ", supplia Pace. "Vous savez que je suis dingue de vous. Oui, Monsieur, dingue ! Pourquoi ne m'aimez-vous pas ? "

"Vous avez trop vite peur ", dit Lorna. "Vous êtes à moitié dépassé ".

"Je ne peux pas l'aider ", gémit Pace.

"Et vous parlez beaucoup trop ", continua Lorna. "Vous dites tout deux fois, et vous pourriez en dire raccourcir de nombreuses conversation de moitié ".

"J'essaie également d'arrêter cela ", lui assura Pace.

"Bien, nous verrons comment vous vous améliorerez ", lui dit Lorna.

Ils tendirent leurs oreilles, mais n'entendaient pas Doc Savage, l'homme de bronze bougeait avec une tranquillité mystérieux à travers les étages supérieurs du bâtiment. Il filait le long d'un corridor, tourna à angle droit, et se rendit compte que le bâtiment était beaucoup plus grand qu'il avait semblé : il y avait de nombreux couloirs. En fait, c'était un labyrinthe.

Doc arriva soudainement dans une pièce qui était très grande. Il y avait beaucoup de rangées de bureaux qui, à en juger au manque de corbeilles et l'absence d'autre attirail, n'étaient actuellement plus utilisés. D'autres servaient visiblement, De toute évidence, les Chantiers Navals Winthrop réalisait plus d'affaires auparavant.

De l'autre côté de la pièce, il y avait un énorme coffre-fort cabossé, avec des plaques de peinture noire écaillée par un long usage. Mais le coffre-fort avait quelque chose de pire que de la peinture écaillée.

Sa porte avait été retirée et gisait sur le sol. Des papiers, le contenu du coffre-fort, étaient éparpillés tout autour. Un nuage de fumée bilieuse stagnait au-dessus du débris, et il y avait l’odeur de nitro brûlée dans l'air.

C’était indubitablement l’explosion du coffre-fort qu'ils avaient entendu en bas.

Traduction terminée le dimanche 09 juillet 2000.

Chapitre 6

LES PLANS MYSTERIEUX

Doc Savage ne consacra pas de temps à examiner le coffre-fort, mais fila vers la gauche, trouva une porte ouverte, et passa à travers. Le couloir au-delà était long de plusieurs yards, puis tournait et refaisait le chemin qu'il venait de parcourir, vers les escaliers et la première porte.

Un hurlement saccadé, excité s'entendit. La voix de Rapide Pace ! Une arme à feu fit un vilain rugissement. Lorna Zane cria quelque chose d'inintelligible.

Doc changea de direction, trouva une fenêtre qu'il ouvrit vers le haut aussi silencieusement que c'était compatible avec la vitesse. Il y avait plus d'une douzaine de pieds à sauter jusqu'en bas. Il le fit aisément, les muscles terribles de ses jambes amortirent son atterrissage.

Un instant plus tard, il était à un coin, par chance c'était le plus proche de la barrière.

Lorna Zane et Rapide Pace couraient à travers le chantier naval, s'efforçant d'atteindre l'abri d'une pile de plaques d'acier pour navires. Ne regardant jamais derrière eux, mais en concentrant toute leur attention sur leur course.

Une arme à feu claqua.

"Je suis touché ! " Pace agrippa son bras. "Je suis touché ! "

Mais il ne regarda pas en arrière, et tous deux, la fille et lui, plongèrent derrière les plaques. Un autre coup de feu claqua ; la balle fit un son de cloche sur les plaques d'acier.

"Attrapez cette foutue fille ! " cria la voix du membre des Têtes de Mort en Argent appelé Ull.

Des pas clappèrent. Doc sortit de son abri. Le groupe aux étranges habits et masques d'argent, qu'il avait suivit jusqu'ici, couraient vers la pile de plaques, les armes à feu prêtes.

Au-dessus du mince vêtement tissé d'un alliage de métaux, qui protégeait son corps, Doc Savage portait un gilet plus inhabituel, un vêtement aux poches multiples, des compartiments plutôt, rembourrés de telle manière qu'ils étaient indiscernables. De l'un de ceux-ci, il extrada une fiole de métal, dont l'intérieur rembourré contenait des objets métalliques de la taille de cerises. Il lançait un de ceux-ci devant les tueurs d'argent qui chargeaient.

Il explosa. Il y eut un éclair aveuglant, un son terrible qui résonna dans les oreilles. Deux hommes d'argent furent renversés par l'explosion.

Ull, qui prudemment ne menait pas l'assaut, hurla, "La fille doit avoir des grenades ! Attrapez-la ! " Dans l'obscurité, il était impossible de dire d'où l'objet avait été jeté. Ils reprirent l'assaut.

Il y eut un second éclair, et une explosion. Celle-ci renversa la moitié du groupe. Même Ull fut renversé, et un ballot qu'il transportait tomba de ses bras, le ballot était long, rond, azuré sur les bords, attaché avec une corde et cacheté

avec de la cire. C'était indubitablement un ballot de plans.

Ull rassembla les impressions comme si sa vie en dépendait.

Le simple fait de les avoir eus hors de ses mains sembla entièrement changer son plan.

Laissez filer la fille ! " hurla-t-il. Le grand patron dit de prendre ces plans, et ça c'est notre travail. Nous ne voulons pas les perdre, après tous les problèmes que nous avons eus pour les sortir de ce coffre-fort. En arrière, les gars ! Nous devons partir d'ici avant que quelqu'un appelle la police ".

Les hommes d'argent reculèrent, tirèrent librement sur la pile de plaques massives d'acier. Se dépêchèrent par-dessus la quille d'un petit vaisseau partiellement complet ; ils voulaient atteindre la barrière, ils travaillèrent sur un tracteur, une grue mobile et une autre machine. L'un d'eux alluma une lampe de poche et l'employa à aider leur fuite.

Ils atteignirent la barrière. Elle était verrouillée.

"Enfer ! " cracha Ull, en regardant le garde, qui était toujours inconscient. "Je pensais que nous l'avions laissé ouvert !

C'était une barre qui fermait la solide porte de métal, et celle-ci était coincée très étroitement, mais ils purent l'enlever et ils sortirent dans la rue faisant face à l'eau. Avec une hâte fébrile, ils s'empilèrent dans leur berline bleue.

"Nous irons après à la maison de Gardner ", aboya Ull. Le moteur de la voiture pétarada, vint à la vie, et la machine fit gémir ses pneus sur les pavés humides par le brouillard, puis grimpa en régime et s'éloigna.

IL y avait des ombres près du mur de l'autre côté de la barrière, des ombres très sombres, et les hommes en atours d'argent avaient négligé de les examiner. De ce fait, ils avaient manqué une importante découverte.

La couche d'obscurité humide sembla augmenter, puis se condenser et se matérialiser en une figure de bronze d'une taille géante. Cela se passa à pas plus de quinze pieds de l'endroit où la berline avait été stationnée. Doc, tirant avantage de la nuit et du brouillard, était arrivé avant les hommes d'argent à la barrière, l'avait passée, coincés la serrure avec la poignée extérieure, et s'était dissimulés.

L'aboiement de Ull, "Nous irons après à la maison de Gardner ", avait atteint ses oreilles.

Doc avait pris une bonne décision en évitant de se montrer, car c'était bien que les hommes d'argent continuent à croire qu'ils l'avaient tué à l'appartement de l'infortuné aviateur, Gilbert Stiles.

La tâche immédiate de Doc était de trouver ses deux hommes, Monk et Ham, les sauver s'ils étaient encore vivants ; punir leurs meurtriers s'ils étaient morts. Tôt ou tard, ces hommes d'argent le conduiraient probablement à son objectif.

Une fois encore, il pourrait les suivre avec le dispositif de radio directionnel.

Doc n'entreprit pas immédiatement la chasse. Il retourna dans le chantier naval.

Lorna Zane sortit prudemment de derrière la pile d'acier. Rapide Pace, une fois sûr que la voie était dégagée, bondit dehors comme un grillon excité. Il brandissait ses bras et commençait à parler comme un phonographe qui avait perdu son régulateur, montrant une simple égratignure sur son épaule.

"Un outrage ! " hurla-t-il. "Oui, Monsieur, un outrage ! Un mystère, également ! Un mystère très noir ! Une affaire très déconcertante… "

Doc l'ignora, et demanda à la fille, "Savez-vous ce qu'il y avait dans ce grand coffre-fort à l'étage ? "

"Je devrais savoir ", répliqua-t-elle. "Je suis la seule à avoir la combinaison ".

Doc gesticula, "Venez ! "

Comme ils entrèrent en courant dans le bâtiment de bureaux en brique, Lorna Zane dit furieusement, "je ne comprends pas ceci ! Pourquoi est-ce que ces hommes voudraient essayer de me tuer ? >>

"Quelle position tenez-vous ici ? " lui demanda Doc.

"Je gère réellement le chantier naval ", expliqua-t-elle, "bien que je sois seulement secrétaire à la Paine L. Winthrop ".

"Cela pourrait être l'explication ", dit Doc.

La jeune femme regarda nettement l'homme de bronze, une lumière étrange dans ses yeux enchanteurs. "Qu'est-ce que vous voulez dire ? "

Doc Savage ne sembla pas avoir entendu la question, et, bientôt, ils atteignirent la grande pièce où le coffre-fort avait été ouvert avec un explosif.

"Voulez vous examiner ce qu'il manque ", demanda l'homme de bronze en montrant le coffre-fort dévalisé.

Lorna Zane marcha jusqu'au contenu parsemé du coffre-fort, ramassa les paquets, les déposa, inspecta des lettres. L'inventaire ne lui prit pas beaucoup de temps.

"Il n'y a qu'une seule chose qui manque ", décida-t-elle.

Doc l'observa attentivement. "Qu'est-ce que c'est ? "

"Un rouleau scellé, un plan que Paine L. Winthrop m'a donné il y a près de quatre mois, pour l'enfermer pour lui dans le coffre-fort ", dit l'attirante jeune femme.

"Un plan de quoi ? "

La fille hésita. "Il y avait quelque chose d'étrange à ce sujet. J'ai reçu des ordre explicite pour ne pas regarder celui-ci, et il était scellé de telle façon qu'aucun curieux ne pouvait l'ouvrir sans que cela ne puisse être remarqué. Je n'ai aucune idée de ce que c'était ".

Doc hocha la tête. " Le plan semble avoir une importance inquiétante ".

Lorna Zane se mordit la lèvre, incertaine, puis dit, "Il y a eut une autre chose étrange. Le printemps dernier, Monsieur Winthrop a donné, à tous ses employés réguliers, cinq mois de congés payés. Ce qui était particulier, parce que, d'habitude, il ne donne pas de congés payés. Je suis revenu il y a quatre mois ".

"Quand vous êtes revenue, avez-vous remarqué quelque chose ? " demanda Doc.

"Il y a eu un grand travail qui a été fait dans le chantier naval ", répondit la jeune femme. " Mais quand je suis revenue, quoi que ce soit qui ait été construit était parti, et in n'y avait plus aucun ouvriers ".

"Venez ", dirigea Doc. "Nous allons discuter tout en conduisant ".

"Je me demande si les congés peuvent avoir un rapport avec tout ceci ", marmonna Rapide Pace. "Vous savez, j'en ai eu aussi. Oui, c'était gonflé ! "

Ils montèrent dans la torpédo de l'homme de bronze ; tous trois occupaient le confortable siège avant, et l'engin s'éloigna. Le bourdonnement du dispositif radio directionnel leur donna la direction de la berline bleue.

Doc conduisait rapidement, restant un moment silencieux, afin de faire diminuer l'avance la berline. Le radio transmetteur sous la voiture des hommes argentés n'avait qu'une portée que de quelques miles.

"Est-ce que Winthrop avait la combinaison du coffre-fort qui contenait le mystérieux plan ? " demanda Doc.

La fille secoua sa tête. "Non ".

"Pourquoi cela ? "

"C'est ce que j'étais occuper de réfléchir ", dit Rapide Pace. "Oui, je réfléchissais ".

Dans l'obscurité, il faisait plus noir maintenant, la fille tenait ses lèvres comprimées en une moue fâchée.

"Je gérais virtuellement le chantier naval ", glapit-elle. "Il y a beaucoup de détails auxquels Paine L. Winthrop ne portaient pas une grande attention. Il se fait que la combinaison du coffre-fort est l'un d'eux ".

Les pneus sur la torpédo étaient conçus avec une bande qui empêchait, autant que possible, les gémissements habituels à haute vitesse. Le moteur était toujours silencieux, bien qu'il tournât à haut régime. Les oscillations et cahots de la voiture, les taches floues des bâtiments légers sur leurs côtés, leurs montraient leur vrai vitesse.

Doc Savage dit soudainement, "Paine L. Winthrop est mort. Le saviez-vous ? "

La fille devint très tranquille dans son siège. Elle ouvrit ses lèvres comme pour parler, sembla changer d'avis, et les referma. Ses mains sveltes se mêlaient et se démêlaient sur ses cuisses.

Rapide Pace, assit dans le siège, démarra son débit de mots, tâtonnant, et s'exprima, "le cœur du vieil homme, hein ! Son cœur. C'est certain, je savais qu'il l'aurait tôt ou tard ".

" Ce n'était pas son cœur ", corrigea Doc. C'était un puissant explosif enfermé dans une coque de trois pouces, tiré d'un endroit non encore définitivement déterminé ".

Pour une fois Rapide Pace ne se répéta pas. "Ceci est vraiment mystifiant ", murmura-t-il.

"Est-ce que l'un de vous deux une idée de ce qu'il y a derrière tout cela ? " demanda Doc.

"Pas moi ", dit Rapide Pace.

"Pas moi ", murmura la fille.

Doc ajusta la poignée de l'appareil directionnel. La succession des bourdonnement devint plus fort. Les traits métalliques de Doc ne montraient aucune trace de souci, mais il ne reprit pas l'interrogatoire.

Il ralentit la torpédo, car l'augmentation croissante du volume des signaux indiquait qu'il arrivait rapidement sur l'émetteur. Puis il tourna sèchement à droite, la torpédo se lança par-dessus des ornières, de l'eau boueuse vola de flaques. Il s'arrêta.

Ils étaient sur le côté d'une route. Des murs de broussailles les bordaient. Les lumières des phares viraient au bleu. Doc lâcha la pédale des gaz, remonta les fenêtres, spécialement dessinée pour les portes de la torpédo, et qui étaient à l'épreuve des balles. L'armature de la voiture, le capot du moteur, le radiateur,

étaient tous protégés par des plaques blindées.

Le véhicule devant eux était la berline bleue, vide.

Utilisant une lampe de poche, Doc localisa des traces. Il semblait que les hommes argentés avaient continué la route à pied. Suivant la piste de près, Doc avançait jusqu'à la route principale, il n'y avait plus d'empreintes sur la chaussée, dans le brouillard humide, Doc suivit la route jusqu'à une pharmacie à côté de laquelle il y avait une station de taxi.

Par précaution, les hommes d'argent avaient abandonné leur berline, reconnaissable aisément.

Doc Sauvage s'assura, auprès de l'employé de la pharmacie, une description du conducteur de taxi qui fréquentait cette position. Le conducteur était un homme âgé, distinctif grâce à une grosse moustache pendante blanche.

L'employé n'avait pas vu les hommes qui avaient pris le taxi, bien qu'il ait entendu le fiacre partir, à peine quelques minutes auparavant.

Trente minutes après, Doc Savage conduisit la torpédo devant un bâtiment au moderniste élaboré, dans la partie la plus distinguée de Park Avenue. Au lieu d'un portier, il y en avait deux, et ils étaient vêtus d'uniformes plus distinctifs que les portiers habituels, même dans les rues les plus huppées dans le monde.

"Et maintenant ", demanda Lorna Zane par curiosité, en regardant l'imposant.

"Je vais vous laisser ici ", lui dit Doc. Lorna pinça sa lèvre inférieure avec des dents blanches. "N'avons nous pas notre mot à dire ? "

"Votre vie est en danger ", lui dit Doc. "Vous serez en sécurité ici ".

"Et moi ? " glapit Rapide Pace. "Oui, et moi ? "

"Vous restez dans la voiture ", ordonna Doc.

L'homme de bronze escorta Lorna Zane dans le bâtiment. Ils reçurent beaucoup d'attention, les portiers collaborant efficacement en les introduisant à l'intérieur. Il y avait une salle d'attente, une splendeur ahurissante de chrome, d'émaux et de tapis colorés.

Une jeune femme majestueuse, aux formes exquises les conduisit jusqu'à de confortables chaises. Elle était blonde. Une rousse, tout aussi bien proportionnée, leur amena un plateau de boissons glacées. Une jeune dame avec des tresses noires brillait à la une des magazines les plus à la modes.

"Wham ! " dit Lorna. "Où sommes nous ? "

Doc ne répondit pas, mais surveillait une autre jeune femme qui approchait. Les jeunes femmes qui entouraient Doc et Lorna étaient étonnantes, mais elles étaient entièrement effacées par la nouvelle venue. Cette enchanteresse Vénus avait une chevelure bronze, du même ton remarquable de Doc.

"Bonjour, Pat ", salua Doc la beauté à la chevelure de bronze. "Voici Lorna Zane. Lorna, voici Pat Savage, ma cousine ".

Pat serra la main de Lorna, puis, avec une main fine, elle fit un large geste.

"C'est la première fois que tu viens ici, Doc ", dit-elle. "Je veux te montrer le gymnase à l'étage. C'est une heure d'affluence. Et j'ai environs trente esthéticiennes au travail, toutes hautement habiles. J'ai déjà eu tous les top modèles de mode sur ma liste, attendant d'avoir leurs jeunesses restaurées. Comment je vais réduire certains de ces poids lourds reste un mystère pour moi, mais ils me paient d'avance ".

"Occupée ? " demanda Doc.

"Occupée ? " éclata de rire Pat. "Dit, tu crois que diriger à la fois un gymnase et un salon de beauté, c'est une plaisanterie. Tu parles, que je suis occupée ".

A ce moment, un client partait, un homme gras dont le visage était encore empourpré par un facial, et dont chevelure éparse avait indubitablement été frisée.

"Il y a également des hommes dans ma clientèle ", sourit Pat. "Mais je ne sais pas s'ils viennent pour améliorer leur silhouette ou pour flirter avec mes dynamiques assistantes ".

"Veux-tu m'aider, Pat ? " demanda Doc.

"T'aider ? " dit Pat gaiement. "Dois-je voler à travers l'Atlantique ? Dois-je me tenir debout et me faire tirer dessus ? Dois-je sauter en parachute ? Tout cela est plus sain que de t'aider ".

"Veux-tu m'aider ? " répéta Doc.

"Bien sûr " rit Pat. "Qui essaye de te tuer maintenant ? "

"Mademoiselle Lorna Zane, ici présente, est en danger cette fois-ci ", expliqua Doc, et brièvement il donna les grandes lignes de ce qui s'était passé.

Pat Savage écouta avec un profond intérêt. Pat aimait les sensations fortes, et avait déjà aidé Doc en d'autres occasions. Elle avait même essayé de se joindre au groupe d'assistants de Doc, mais elle avait été rejetée parce que Doc considérait que ce n'était pas une vie pour le sexe soi-disant faible, et elle avait créé cet établissement perfectionné de beauté pour avoir une occupation.

Rapide Pace faisait rapidement les cent pas à côté de la torpédo quand Doc le rejoignit en bas de la rue.

"Je suis intrigué ", jacta l'expert en efficacité sous pression. "Oui, profondément intrigué. Ce que j'aimerais savoir c'est : Comment allons nous faire pour trouver ces démons en argent ? "

"Grâce à un ordre que leur chef, Ull, a donné ", dit Doc.

"Quel était cet ordre ? " questionna vivement Pace.

"Quelque chose comme aller chez un individu nommé Gardner ", lui dit Doc.

"Oh ! , oh ! " déglutit Pace. "Gardner ? Bedford Burgess Gardner, avez-vous dit ? "

"Qui est Bedford Burgess Gardner ? " contrecarra Doc.

"Gardner est propriétaire des Lignes Transatlantiques, la ligne océanique qui était la principale rivale de Paine L. Winthrop jusqu'à dernièrement, lorsqu'on a parlé de la fusion des deux entreprises ", dit Pace, utilisant ce qui, pour lui, était une phrase extraordinairement longue.

"Nous allons à l'habitation de Gardner ", dit vivement Doc.

"Il se fait que je sais où il habite ", dit Pace. "Oui, je le sais. Il a un lolapaloosa. Un lolapaloosa ! "

Le "lolapaloosa" était un agglomérat de bâtiments blancs, qui se tenaient comme de grands dés au sommet d'une colline verte, qui dominait de façon impressionnante l'Hudson, tranquille ruban bleu, à quelques miles au nord de New York.

Le manoir lui-même était grandiose, modelé d'après les lignes du Mont Vernon, avec

de grandes colonnes blanches. Tout près, il y avait des bâtiments plus petits, imitant de vieilles huttes d'esclaves. Les étables étaient grandes, et, derrière elles, une piste privée de course courait autour d'une piste d'atterrissage privée sur lequel se tenait un hangar, tout aussi ingénieusement Colonial.

Le bord du fleuve, au pied de la colline, arboraient de fiers abris pour bateau et un hangar pour hydravion, également de style Colonial.

Il n'y avait pas de brouillard dans ce lointain nord, il semblait seulement être présent le long de la mer, et le ciel, comparativement, était libre de tout nuage, si bien que le clair de lune illuminait tout, donnant à Doc Savage et à Rapide Pace suffisamment de lumière pour regarder le sol.

Pace dit, "Un lolapaloosa ! Ne vous l'avais-je pas dit ? Oui, Monsieur, un… "

"Silence ", dit Doc, qui devenait fatigué de la manière répétitive que l'expert avait de parler.

Ils avaient laissé la torpédo à une courte distance de la grandiose propriété et ils approchaient à pied. Ils étaient sur une allée qui était bordé de part et d'autre par une brousse noire et inquiétante.

Un petit point de lumière rouge parut en avant. Ils usèrent de plus de prudence, s'approchèrent plus près et virent un taxi. Les feux arrières illuminaient la licence, une plaque du New Jersey.

"Probablement le véhicule que les hommes d'argent ont pris quand ils ont abandonné leur berline dans le New Jersey ", déclara Doc.

Doc contourna le taxi, vit qu'il était vide, et ils avançaient à travers les buissons jusqu'à ce qu'ils arrivent à une pelouse, qui était coupée rase et relativement humide par la rosée. Au-delà, se trouvait la maison, ample, impressionnante, presque anormalement blanche.

Elle me fait penser à un os ", frissonna Pace. "Oui, Monsieur, un blanc d'os ".

"Que savez-vous sur Bedford Burgess Gardner ? " demanda Doc.

"Une personne mystérieuse ", dit Pace. "Une personne très mystérieuse ".

"Que voulez-vous dire ? "

"Il sort rarement ", expliqua Pace. "Désinvolte, je ne peux pas me rappeler quelqu'un qui l'a vu. Il n'a pas de bureaux, et toutes ses affaires sont traitées par le téléphone. On dit qu'il est étrange, qui aime n'avoir personne près de lui. On dit même que ses serviteurs ne vivent pas ici, qu'il les fait partir chaque soir, avant la nuit ".

"Riche ? " s'enquit Doc.

Durant l'année passée, son entreprise a fusionné avec d'autres d'expéditions, de ce fait il est le magnat d'expédition le plus puissant d'Amérique, à moins que je ne me trompe ", dit Pace.

"Jamais vu ? " demanda Doc.

"Non, Monsieur ", dit Pace. "Est-ce que je ne viens pas justement de vous dire que très peu des gens ont vu le vieux bonhomme ? "

"Vieux ? "

"Une vieille épave, d'après ce que j'ai entendu ", dit Pace. "On dit… "

Ce qu'on dit ne vint cependant jamais. De la maison blanche explosa un cri, étouffé parce que venant de l'intérieur, guttural avec de l'effroi.

Le cri se répéta. Une porte s’ouvrit en claquant, répandant une lumière blanche. Elle s’ouvrait sur un petit balcon, à quelques quinze pieds de haut, sur le côté du manoir.

Une silhouette chancela par la porte. C’était un homme qui faisait une ombre grotesque dans la luminosité intérieure. Son âge devait être autour des quarante, et son visage, même à cette distance, irradiait la terreur. Il portait l'uniforme d'un chauffeur de taxi.

L'homme, de toute évidence, fuyait. Il essayait de passer par-dessus la balustrade du balcon.

Alors un fusil aboya sourdement de l’intérieur de la maison. L'impact de la balle fit tourner le conducteur de taxi de telle façon qu’il tomba à travers la balustrade du balcon, chancela un moment, puis fut entraîné par-dessus par son élan. Il y avait un trottoir en dessous et le conducteur le frappa carrément avec le dessus de sa tête, ce qui l'aurait tué, si la balle ne l’avait pas déjà fait auparavant.

Traduction terminée le vendredi 14 juillet 2000.

Chapitre 7

LA TETE DE L'INDIEN

DOC Savage entendit un son de palpitation à côté lui, il regarda autour de lui et vit que Rapide Pace semblait être en prise avec un violent frisson. Son tremblement se communiquait à une branche d'un arbuste contre lequel ils se tenaient. Soudainement, Pace plongea dans l'abri le plus proche, disparaissant comme un lapin effrayé.

Doc courut vers la maison, tourna à angle droit vers la droite, se tenant courbé pour ne pas être aperçut par le tireur qui se tenait dans l'embrasure de la porte de balcon. La maison semblait grandir en proportions comme il s'en rapprochait ; la structure était très grande.

Une porte sur le côté, dont il s'approcha était verrouillée, mais la fine sonde de métal de Doc lui permit d'entrer rapidement et silencieusement. L'obscurité intérieure l'avala.

Après quelques pas à l'intérieur, il déboucha dans une pièce où le tapis était épais et doux. Il capta des sons de respirations, inquiètes et cahotantes. Après quelques secondes, des pas crissèrent sur le tapis.

Doc se déplaçait comme un fantôme ; ses épais tendons se détendirent et se refermèrent sur des bras. La lutte fut brève. Il y avait un léger pouf ! De toute évidence, un fusil venait de tomber. Doc relâcha son Captif, bondit en arrière, prit le fusil, puis trouva un commutateur et alluma.

Il étudia l'individu qui se révéla dans la lumière inondante. C'était un homme, à l'allure bizarre, presque complètement courbé. L'homme avait une barbe noire, légèrement plus longue qu'un Vandyke, qui faisait, du bas de son visage, une sombre touffe de fourrure. Les yeux étaient plissés en fentes les plus minces ; même la couleur des orbites n'était pas visible.

Le barbu courbé vacilla en arrière, s'inclina, tombant presque, mais parvint à saisir une lourde canne qui était contre une chaise. Puis il regarda Doc de ses yeux plissés.

Le silence persista quelques secondes. Ensuite, la barbe épaisse s'agita comme l'autre opina.

"Doc Savage ", dit-il d'une rude voix chevrotante. "Je vous ai déjà vu quelque part. Ou peut-être était-ce votre photo ".

Doc éjecta les cartouches du fusil, un automatique. Aucune d'elles n'avait été tirée. Il jeta les cartouches par une fenêtre ouverte et plaça l'arme sur une petit meuble près d'un téléphone. Doc n'employait jamais d'arme à feu, bien qu'il soit un tireur d'élite.

"Que c'est-il passé ici ? " demanda-t-il. "Qui êtes-vous ? "

Le barbu répondit à la dernière question en premier. "Je m'appelle Gardner ".

"Qu'est-il arrivé ? " répéta Doc.

La voix rude chevrota, "Je le dirai à la police ".

"J’ai ", dit Doc en se désignant, une délégation de la police.

"C'est ici le Comté de Westchester ", gronda Bedford Burgess Gardner. "Vous pouvez avoir une délégation de New York, mais elle n’est pas valable1 ici ".

"C’est une délégation d’Agent d’état ", avisa Doc.

"Gardner réfléchit à cela, tandis que la canne tremblait un peu sous son poids nerveux.

"Allez en enfer ! " suggéra-t-il enfin. "Et partez d’ici également ! Je n'aime pas avoir des gens autour moi la nuit ".

Il y eut un bruit dehors, des bruits de pas, et la voix de Rapide Pace appela nerveusement. Quand Doc lui répondit, Pace entra.

Gardner pointa une main tremblante à Pace et râpa, "Sortez, vous aussi ! "

Pace demanda, "Qui a tué le conducteur de taxi ? "

Doc regarda Gardner. "Qui ? "

"Je ne sais pas ", gémit Gardner. "Je ne sais rien sur cela ! "

"Ca va aller mal pour vous ", dit Pace. "Oui, Monsieur ! "

Gardner souleva sa canne et marcha vers Pace. Pace bondit en arrière, et Doc fut forcé de se déplacer pour ne pas être sur son chemin.

Changeant soudainement sa trajectoire, Gardner se déplaça vers la porte. Les nerfs à vif par ce qu’il considérait comme une intrusion de sa demeure, il quitta la pièce en hâte.

Doc, déçu par les résultats de l'interrogatoire, marcha vers le couloir, suivit par Pace.

Il n’y eut aucun signe de Gardner, jusqu'à ce qu’ils entendent des sons à l’étage, des frottements, des grattements.

Ils montèrent une volée d’escaliers. Doc avait sortit sa lampe de poche. Un moment plus tard, ils débouchèrent, par une porte, dans la pièce qui donnait sur le balcon.

Sur le sol gisait la canne de Gardner. Près d’elle, il y avait des taches cramoisies humides. Une chaise était renversée.

"Il y a eut lutte ", dit Pace. " Une lutte, c’est certain ! mais était-ce le chauffeur de taxi ou était-ce la capture de Gardner. Est-ce le sang de Gardner ou celui du chauffeur de taxi? Ca c’est la question ? ".

Doc Savage se précipita en avant, plongea, et saisit un fragment mou et brillant du plancher. C’était un morceau de tissu d’argent, déchiré, comme si arraché d'un des bizarres vêtements des mystérieux hommes en argent.

"Ils ont pris Gardner ", marmotta Pace. "Ou l’ont-ils fait ? "

Doc Savage glissa vers la porte la plus proche, l’ouvrit et la passa.

Pace, lent à suivre, atteignit la porte et sembla effrayé par l'obscurité au-delà. Il se tortilla incertain, sa nervosité habituelle était même plus prononcée.

La conséquence de son hésitation était que Pace, au lieu de suivre Doc, redescendit et se saisit du fusil que Doc avait pris à Gardner.

Alors, Pace, tranquillisé, se déplaça dans la pièce la maison assombrie,

l'automatique prêt dans sa main, une expression sinistre sur ses traits.

Quelques instants plus tard, dans l'obscurité à côté d'une des imitations de maisons d'esclave qui se trouvaient près du manoir blanc, une sinistre réunion se tenait. Il y avait un jardin élaboré près des cabanes d'esclaves, avec de grandes plantes en fleurs disposé en rangées ordonnées. Celles-ci offraient une dissimulation idéale pour de furtifs va et vient.

Deux hommes en argent venaient justes d'être rejoints par un troisième.

"Ull ? " chuchota l'un des deux soupçonneusement, portant un fusil.

"Oui, c'est moi, Ull ", chuinta le nouvel arrivant.

"Avez-vous vu qui a cassé les portes ? " demanda l'autre, remettant son revolver dans son étui.

"C'est Doc Savage ", râpa Ull.

"Mais je pensais… "

"Je sais ", ronchonna Ull. "Il doit avoir évité cette grenade à l'appartement de l'aviateur. Il n'est pas morts ".

Le premier homme jura brièvement. "Alors, qu'allons nous faire ? Si nous n'avions pas abattu ce chauffeur de taxi quand il a essayé de courir… "

Ull réfléchit, une expression de vieille sorcière dans son déguisement en argent qui chatoyait légèrement dans le clair de lune.

"Tout s'est très bien passé ", dit-il finalement. "La chose la plus prudente à faire pour nous est de partir d'ici. Le reste de notre groupe a déjà pris les devants, n'est-ce pas ce qu'ils ont fait ? "

"C'est ce qu'ils ont fait ", dit le premier.

Ull donna une poussée à l'homme. "Alors en avant. Nous les rejoignons ".

Les trois silhouettes furtives avaient ébauché un pas lorsqu'ils furent interpellé par une voix. Elle vint de la fenêtre d'une des huttes d'esclaves.

"Vous avez tord ! " dit ce nouvel orateur. "Vous manquez une occasion ".

Deux des hommes d'argent réagirent violemment et sortirent des armes. Ull, saisit leurs bras, jurant dans un chuchotement fâché.

"C'est le maître ! " râpa-t-il.

Les deux autres n'avait de toute évidence jamais entendu la voix auparavant, mais aux paroles de Ull, ils semblaient profondément impressionnés.

"Vous voulez dire le grand cerveau qui est derrière tout cela ? " balbutia l'un des deux.

Ull l'ignora et s'adressa à la fenêtre derrière laquelle l'orateur invisible était tapi. "Vous dites que nous ratons une occasion ? Laquelle ? Et que faites-vous ici ? "

"Une opportunité de se débarrasser de Doc Savage ", dit la voix de l'obscurité de la fenêtre. "Et peu importe ce que je fais ici ".

"Mais c'est trop risqué de le combattre ", protesta Ull. "L'homme est un entrepôt ambulant d'armes scientifiques. Deux fois, comme beaucoup d'autres, je n'ai pas pu en venir à bout ".

Le ton du cerveau dissimulé monta d'un cran. "Vous ne sous-estimez pas un ennemi, n'est-ce pas ? "

"Pas si je peux l'aider ", dit Ull. "Et j'ai vu ce type travailler. Le combattre serait trop dangereux ".

"Je vais vous jeter un paquet ", dit la voix à l'intérieur de la cabane. " Attrapez-le ! "

Un instant plus tard, un petit paquet vola dans le clair de lune et Ull l'attrapa avec succès dans un gant en argent. Le colis semblait être une bouteille, emballée avec soin, car elle glouglouta quand il atteignit la main de Ull.

"Venez plus près de la fenêtre ", ordonna le chef invisible. "Je veux vous donner des directives explicites ".

Ull rampa tout près, et leurs voix étaient si basses que même les deux autres, qui attendaient tout près dans le jardin, les deux qui avait été avec Ull, ne purent pas entendre ce qui était dit.

Ces deux là gardaient des yeux avides sur la fenêtre, car ils n'avaient jamais vu ce chef mystérieux, cet être sinistre d'une grande ingéniosité, qui était leur chef réel. Ils ne le virent pas plus maintenant. L'individu ne se montra pas de lui-même.

A l'intérieur de la grande maison blanche, Doc Savage continuait à chercher un indice de Gardner ou des hommes en argent. Doc n'agissait pas avec une hâte non nécessaire, car cela, dans la carrière périlleuse qu'il menait, était synonyme de risquer une mort soudaine.

Après un moment, il entendit des sons, quelqu'un qui bougeait. Il attendit. Le maraudeur semblait venir de l'extérieur. L'homme de bronze employait la sensibilité de ses oreilles au maximum, notant particulièrement les nombreux mouvements nerveux que le maraudeur faisait. Cela identifia l'homme.

"Pace ", dit-il tranquillement.

Rapide Pace émit un profond souffle, et gratta une allumette. Il sembla soulagé à vue de Doc.

"Je vous cherchais ", déglutit-il. "Oui, Monsieur, je vous cherchais. J'étais dehors ".

"Où avez-vous pris le fusil ? " questionna Doc.

Pace regarda en bas vers son arme. C'était celui de Gardner. Je l'ai pris. Bien sûr, je n'avais pas de cartouches, mais juste tenir le fusil me faisait sentir plus…, et bien, plus brave ".

"Vous avez entendu quelque chose de Gardner ? " demanda Doc.

Pace répondit par la négative, et ils continuèrent leur chasse ensemble.

L'expert en efficacité ne semblait jamais être à court de conversation, et il commença à chuchoter son opinion personnelle dans l'obscurité jusqu'à ce que Doc lui rappela que le bruit ferait une cible excellente.

"Je pense que Gardner est derrière tout cela ", souffla Pace, puis il resta silencieux.

Ils se déplacèrent à l'extérieur, restant du côté de la maison qui était dans l'obscurité et se déplaçaient vers la droite, en direction de l'endroit où le corps du chauffeur de taxi assassiné était tombé. Doc regarda à un coin.

Pendant un instant, la bizarre trille de l’homme de bronze se fit entendre. Fortement audible, elle monta et descendit l'échelle musicale, fantastique dans sa vague similitude avec la mélodie d'un oiseau exotique. C’est la surprise qui l’avait fait surgir.

Sur la forme prostrée du chauffeur de taxi mort était accroupi un deuxième drôle en argent. Cet individu tenait une bouteille de verre ; il aspergeait les vêtements du cadavre avec le contenu.

Doc se montra. L'homme en argent leva les yeux, bêla et jeta la bouteille. Doc se jeta en arrière pour la laisser passer. Quelques gouttes de liquide, giclant de la bouteille pendant qu’elle tournoyait, tombèrent sur le manteau de l'homme de bronze.

Doc enleva promptement le manteau, frappant dans le même mouvement le lascar en argent.

L'homme d'argent voulu s’encourir. Mais son pas fut fait avec hâte, son vêtement métallique légèrement lâche, et il trébucha. Il tomba à quatre pattes. Tordit sa tête par-dessus son épaule, il vit que Doc était presque sur lui.

A côté de l'homme en argent, il y avait une fenêtre basse du sous-sol. Sans se préoccuper des coupures de verre, il bondit dans la fenêtre, brisa la vitre de la tête et des épaules et disparut à l’intérieur.

Doc Savage lança son manteau sur le côté et râpa à Pace, "Restez éloigné de ce manteau. Ne touchez pas le corps non plus ! "

Pace aboya, "Mais que… "

"Du poison par contact ! " cria Doc. "Une solution d’un acide et d’une sorte de toxine. Un truc pour tuer quiconque touchait le cadavre ! "

Les derniers mots furent perdus dans un bruit de brisure comme Doc se ruait dans la vitre du sous-sol et plongeait à l'intérieur. Il toucha le sol dur avec souplesse, laissant le rebond le porter d’un côté.

Une flamme surgit à travers l'obscurité du sous-sol, une langue longue de trois pieds ; de la poudre brûlée l’accompagnait. La balle fit un son de martèlement contre le mur.

Doc, fouillant l'obscurité avec ses mains, trouva une chaise avec un pied manquant. Il la projeta en direction de la source de la flamme de fusil, mais n’obtint seulement que le bruit de la chaise s’écrasant. Le tireur avait changé d’endroit.

Un lourd bruit de clap-clap-clap et Doc, regardant en haut par la fenêtre, vit la tête et les épaules de Rapide Pace s’éloigner dans le clair de lune. L'expert en efficacité vivait jusqu'à son nom, il fuyait à travers la pelouse. La situation avait eu raison de ses nerfs.

Doc avança à l'abri du son. Il passa l’endroit où les fumées de poudre étaient les plus épaisses, et avança vers le côté opposé du sous-sol. La proie devait être là quelque part.

Fortement courbé, Doc tendit une main sur le sol dur, Comme la plupart des sous-sols, celui-ci était couvert d’un film de poussière sablonneuse. La matière ne crissait pas de manière audible sous les semelles des chaussures de Doc, parce qu'elles étaient faites de caoutchouc, pas du caoutchouc ordinaire, mais de la variété douce de crêpe. Mais le grès émettrait un son sous des chaussures ordinaires, même des bottes de caoutchouc de type prosaïque.

Comme Doc avait espéré, le grès trahit l’homme d’argent. Doc entendit l’individu glisser lentement, tout près, à travers l'obscurité. Quand l'homme fut tout près,

le géant de bronze bondit.

Doc ne frappa, ni n’essaya de tenir l'homme. Il trouva simplement le cou de l’individu et saisit le dos de celui-ci avec des doigts musclés.

Doc Savage était habile dans de nombreux domaines, mais sa plus grande connaissance était de loin le domaine de la chirurgie, de l'anatomie humaine. Il connaissait l'emplacement de certains centres de nerf sur lesquels une pression, appliquée correctement, produisait une paralysie temporaire.

L'homme en argent devint mou sous les doigts de Doc.

Doc appela par la fenêtre éclatée, "Pace ! Tout va bien ! "

Ce n'était pas le désir d’avoir la compagnie de Pace qui motivait Doc à appeler. L’expert en efficacité, avec son habitude exaspérante de répéter la moitié de ce qu'il disait, était un compagnon lassant comme Doc pouvait rappeler leurs rencontres. Pace était un timide sur les nerfs.

Mais, Doc voulait garder, autant que possible, tous les fils de cet étrange mystère, de l'homme en argent, étroitement serrés dans la main. Et Pace pouvait être un des fils.

Rapide Pace apparut à la fenêtre du sous-sol, après avoir largement contourné le cadavre empoisonné. Un autre homme aurait pu être penaud sur le récent spectacle de lâcheté qu’il avait donné, mais pas Pace.

"Je cherchais une autre arme ", dit Pace. "Vous savez, un club ou quelque chose comme ça ".

Doc ne dit rien, mais utilisa sa lampe de poche pour situer un commutateur qui remplit le sous-sol de lumière. Puis il allait à l'homme en argent et enleva le masque qui l’encapuchonnait.

Un visage plutôt carré et stupide fut révélé. Les yeux étaient laids, la bouche tordue dans un rictus perpétuel.

"Un violent typique ", dit Rapide Pace. "Oui, typique ".

Doc fouilla l’individu, mais ne trouva rien qui indiquait le nom de l'homme. L’individu, incapable de bouger ou de parler à cause de l’étrange paralysie, pouvait seulement regarder.

Doc le contourna, ajusta le cou épais et exerça une pression avec des doigts habiles. Les résultats furent incroyables. La victime commença à se tortiller dans un effort pour s’asseoir.

"Laissez moi partir ! " ronchonna-t-il. La peur s’entendait dans sa voix rude, et il dévisageait les mains de Doc, aux tendons qui étaient comme un amas de câbles.

"Il y a deux choses je veux savoir ", lui dit Doc tranquillement.

"L’enfer est avec vous ! " ronchonna le voyou.

"Que sont devenus mes deux aides, Monk et Ham ? Où sont-ils maintenant ? "

Doc parlait lentement, et les sous-entendus inquiétants de sa grande voix poussa l'auditeur sur le plancher à reculer involontairement. "Ca c’est la première chose je veux connaître. La seconde est : Qu’est ce qui se cache derrière toute cette affaire mélodramatique des déguisements en argent ? "

L’homme au visage mauvais mouilla sa lèvre nerveusement, hésita, puis ronchonna, "je ne sais rien du tout, je suis juste un comparse ! "

"Frappez le, Monsieur Savage ", suggéra Rapide Pace. " Ce type ne peut pas

résister à la douleur physique ".

"Vous vous croyez dans un film ", dit l'autre avec dédain. "Je peux encaisser tout ce que vous me ferez ".

"Tenez le, Monsieur Savage, exhorta Pace. "Je vais essayer de lui en écraser un sur le nez. Hé ! , que… "

Un bras de Doc cingla, bousculant Pace. Simultanément, le sous-sol trembla avec le son d’un fusil. Un coup de feu avait été tiré de la fenêtre, Pas sur Pace, mais sur Doc lui-même.

Le plomb s’écrasa contre le gilet pare-balles de Doc. En dépit de sa force physique, l’air fut expulsé de ses poumons et il fut à demi retourné. Une longue langue le porta à l'abri d'un pilier de la cave. Rapide Pace était sauf là où il avait été propulsé par la poussée de Doc. Il y eut un mouvement à la fenêtre. Un pistolet virevolta dans l'air et atterrit sur les genoux de l’homme que Doc avait questionné. Aucuns mots ne furent prononcés. Aucuns n'étaient nécessaires. L’individu saisit l’arme à feu avidement et le leva dans la direction de Doc.

L'homme de bronze sembla, pendant un moment, pris entre deux feux. S'il quittait l'abri du pilier, il serait dans la lumière de la fenêtre, et le tireur serait suffisamment intelligent pour tirer vers sa tête cette fois-ci.

Le voyou sur le sol se souleva à dessein.

Doc s’aplatit plus fort contre le pilier. Sa main droite sembla s’évaporer, tellement elle se déplaça vivement. Elle plongea dans son manteau et en ressortit avec la seule arme à main, le grappin pliable avec sa corde de soie. La corde était enroulée étroitement autour du crochet, ajoutant du poids à celui-ci. Doc jeta l’engin, le jeta avec toute la force qu’il pouvait rassembler dans ses terribles doigts. La main de l’homme armé n'était pas une cible difficile; tous les batteurs habiles de base-ball devait être capable de la toucher.

Le voyou hurla. Son arme, arrachée de sa main, glissa vers Rapide Pace.

L'homme sur le sol regarda abruptement vers ses mains. C’était comme s'il était surpris par quelque chose qu’il avait découvert sur les pattes relativement crasseuses. Puis il commença à crier. Sa voix contenait de la terreur.

Pace atteignit l’arme à feu qui avait été lancée au voyou.

"Ne faites pas ça ! " claqua Doc, et Pace retira sa main, regardant stupidement vers Doc, puis vers le voyou sur le sol, et ses yeux s’élargirent d’horreur.

Le visage du voyou devenait tacheté. Il fit des sons de vomissement. Une écume affreuse vint à ses lèvres, et il se tordit dans une violente convulsion.

"Cette arme à feu, celle du cadavre, sur la crosse ! " s’étranglait-il.

Doc saisit une chance, bondit et cassa l’ampoule électrique avec une claque de sa main. L'obscurité tomba. Il n'y eut aucun tir de la fenêtre, la personne à l’extérieur avait de toute évidence disparu.

Doc se retourna et saisit l’homme étendu, puis le déplaça à l'abri du pilier.

"C’est votre chance de vous venger d’eux ", dit Doc rapidement. "La crosse de l’arme à feu qui vous a été lancé était enduite avec le poison que vous mettiez sur le corps. C’était une astuce pour vous tuer, vous faire taire, juste au cas où vous échoueriez à m’avoir ".

"Damné, damné Ull ! " s’étrangla l’homme étendu. "Que voulez-vous…savoir ? "

"Où sont mes deux assistants, Monk et Ham ? " claqua Doc.

"La tête de l'indien ", marmonna l'homme.

"Où ? demanda Doc.

L'agonisant avait des difficultés avec ses mots. L'étrange poison semblait agir avec une vitesse incroyable.

"La tête de l'indien, tous les deux sont là ", peina-t-il.

"Qu'est-ce que cette tête d'indien ? " demanda Doc.

Mais l'homme ne sembla pas entendre.

"Ull, pas cerveaux, de retour aux Têtes de Mort en Argent ", dit-il, et les mots semblèrent venir d'un sac qui était presque vide.

"Qui est le chef ? " claqua Doc.

Il n'y eut pas réponse.

L'homme de bronze fit un bref examen. Il fut attentif à ne pas toucher les mains avec lesquelles l'autre avait saisi l'arme à feu qui lui avait été lancée de la fenêtre.

"Mort ", dit Doc.

Traduction terminée le mercredi 19 juillet 2000.

Chapitre 8

LE GRAND MYSTERE

Un silence pesant flottait dans le sous-sol lugubre. A l'extérieur, il n'y

avait aucun son à part le léger souffle de la brise nocturne dans l'arbuste. Au loin hurlait la lune lugubrement, puis, loin sur l'Hudson, un sifflet de bateau souffla une note profonde.

Doc Savage glissa vers la fenêtre, attentif à ne pas déranger le verre cassé sur le sol. Il n'entendit rien. Un rapide coup d'œil ne vit personne.

L'homme de bronze ne sortit pas par la fenêtre, car cela pourrait être une invitation à un coup de feu. Plutôt, il monta des marches, passa par des couloirs et sortit par une porte arrière. Il commença à chercher.

Il ne trouva personne. Le tireur qui avait tiré par la fenêtre avait disparu, ce qui n'était pas une tâche difficile, car il avait eu le temps de s'enfuir.

De retour dans la maison, Doc s'adressa à Rapide Pace. "Voulez-vous rester ici et tout surveiller jusqu'à l'arrivée de la police ? "

Rapide Pace trembla si violemment qu'il tomba presque. "Rester avec ces deux hommes morts ? " déglutit-il. "Pas moi ! Non Monsieur ! "

Doc, cependant, avait décidé que l'expert en efficacité était un responsable.

"Ils vont, probablement, être plus méchant tant que je ne trouve pas mes deux hommes, Monk et Ham ", fit-il remarquer.

Pace gémit, "Je vais tenter ma chance avec vous. Oui, avec vous. Vous semblez avoir une vie charmante. Juste être prés de vous attaches mon… "

"Ch-ch-chut ", réprimanda Doc. "Ecoutez ! "

La brise faisait battre la fenêtre extérieure du sous-sol ; au loin, le chien aboyait toujours la lune. Shunt ! Le son était sourd, comme si une pâte molle avait été lâchée sur une planche. Shunt ! Cela recommença.

"Les Têtes de Mort en Argent ne sont pas pa…parti ! " balbutia Pace.

"Venez ! " claqua Doc, et il escalada les marches qui conduisaient au second étage. Ils entendirent encore le son, un son de coup plus creux cette fois-ci.

Cela venait d'en face, d'une chambre à coucher. Doc fonça dans la chambre, à travers elle, et ouvrit la porte d'une penderie.

Un homme en tomba dehors. Il était ligoté et bâillonné, et avait fait les bruits en frappant la porte avec sa tête. Doc le délia et enleva le bâillon.

L'homme était un individu beau et fort dans prétentaine. Ses cheveux étaient noirs et épais, un peu brillant avec une agréable huile aromatique, et les favoris devant ses oreilles étaient coupés, pas carrément de travers, mais inclinés. Son teint était aussi parfait que celui d'une femme; ses cils étaient longs. Mais sa stature physique le gardait de sembler anormalement joli.

Rapide Pace jeta un regard à l'étranger et gémit, "Hugh McCoy, de tout le monde ! "

"Vous l’avez vu auparavant ? " demanda Doc.

"J'ai déjà vu beaucoup trop de lui ", dit Pace sombrement.

"Il s’est souvent trouvé au chantier naval dernièrement. Euh… ! Lorna Zane était l'attraction. Oui, elle était l'attraction ".

Hugh McCoy était entrain de se mettre sur ses pieds, bien que ses muscles soient apparemment ankylosés. Il se frotta et se malaxa vivement. Il devint apparent que son costume était de coupe coûteuse.

"Qu’est-ce qui vous est arrivé ? " demanda Doc.

McCoy étudia brièvement l’homme de bronze, ensuite dit, "Quelqu’un a sauté sur moi par derrière et m'a rendu impuissant ".

" Qui était-ce ? " demanda Doc.

"Ce devait être Bedford Burgess Gardner, claqua McCoy.

Doc indiqua la porte. "Nous parlerons en marchant. Deux de mes hommes ont été saisis par les Têtes de Mort en Argent, et tout, à part leur sauvetage, est secondaire ".

"Mais nous n’avons pas la moindre clé de l’endroit où vos hommes pourraient être ", protesta Rapide Pace. "Cet homme dans le sous-sol a hoqueté quelque chose à propos d’une tête d'indien, mais je ne vois pas comment cela va vous aider ".

Doc ignora cela, dit, "Accélérez ! " et ils descendirent les marches bruyamment et sortirent dans la nuit, se lancèrent hardiment à travers la pelouse et atteignirent la torpédo de Doc sans que quoi que ce soit arrive.

La machine lança les faisceaux blancs de ses phares dans la nuit, comme un fantôme noir tranquille dévalant après une sirène éclatante.

"Vous avez vu Gardner vous attaquer ? " demanda Doc à Hugh McCoy.

McCoy secoua sa tête. "Il faisait noir. Je n’ai vu personne. Mais ça doit avoir été Gardner, parce qu'il n'y avait personne d’autre dans la maison. Le noir favorise les vieux démons ! "

"Vous avez une idée de ce pourquoi vous avez été attaqué ? "

"Pour me mettre hors du chemin ", dit McCoy, et il haussa les épaules. "Je ne connais aucune autre raison ".

"Je m’étonne ", ironisa Pace...

McCoy regarda froidement l'expert en efficacité. Pace retourna le regard glacial avec des intérêts. Il était évident qu'aucun amour n'exista entre eux.

"A quoi voulez-vous en venir au juste ? " demanda sèchement McCoy.

Rapide Pace claqua, "Votre histoire me semble louche ! Oui, louche ! "

Les traits de McCoy s’assombrirent dans l’ombre des phares de la voiture. Il serra une main en un poing carré et dur, et l'attira en arrière de colère.

"Je vais défoncer votre visage ! " Puis il abaissa le poing. "Non, je ne ferai pas. Vous êtes juste un ronchonneur. Irrité parce que Mademoiselle Zane est sortie avec moi quelques temps, n’est-ce pas ? "

"Ne mêlez pas Mademoiselle Zane la dedans ", suggéra Pace avec hauteur.

Doc soigna la torpédo sur un pont, où leur vitesse fit voler le véhicule quelques mètres sans que les roues ne touchent le sol.

"Laissez tomber les politesses ", suggéra-t-il. "McCoy, que faisiez-vous à la maison de Gardner la nuit ? "

"Je suis un chargé d'affaires, de profession ", commença McCoy. "Je… "

"Un général quatre étoile serait plus comme cela ", dit dédaigneusement Rapide Pace.

"Fermez là ou je vous démolis le portrait ! " claqua McCoy. "Monsieur Savage, je suis une conseiller financier ".

"En quoi cela consiste-t-il au juste ? " s'interposa Doc.

"Je donne des conseils financiers à des entreprises et des affaires ", expliqua McCoy. "Des fois, je prends en charge des disputes entre des entreprises, servant d'intermédiaire pour régler les choses à l'amiable. Par exemple, prenez actuellement la négociation entre l'entreprise d'expédition Gardner, et la compagnie de paquebots et le chantier naval possédée par Paine L. Winthrop. Gardner m'a appelé comme consultant. J'ai examiné la situation et j'ai conseillé la fusion. Winthrop, cependant, s'y opposait. J'étais chez Gardner cette nuit pour discuter de l'affaire ".

"Saviez-vous ", s'enquit Doc, "que Paine L. Winthrop avait été assassiné cet après-midi ".

"Enfer, non ! " dit Hugh McCoy avec émotion. "Qui l'a tué ? "

"Indubitablement, les Têtes de Mort en ARGENT3 ? répondit Doc.

McCoy secoua lentement sa tête. "Comment cela c'est il passé ? "

"Avec un obus canon d'un canon trois pouces ", répondit Doc.

"Quoi ? ", explosa McCoy. "Vous êtes sérieux ? "

"Est-ce que vous savez quelque chose sur ce mystère ? " demanda Doc.

"Rien du tout ! ", dit McCoy avec véhémence.

Doc Savage sembla sur le point de poser une autre question, mais plutôt, il freina, arrêta brusquement la torpédo. Ils approchaient un des ponts qui conduisaient par-dessus le fleuve Harlem dans Manhattan.

Une escouade de policiers avec des fusils anti-émeutes et des grenades lacrymogènes barrait leur route.

Un sergent bien bâti s'avança, reconnaissant Doc Savage, recula en hâte et laissa le passage à la voiture. Mais Doc s'attarda pour poser des questions. Il voulait savoir ce qui se passait.

"Pourquoi ce barrage sur le pont, officier ? s'enquit-il.

"C'est ces foutus Têtes de Mort en Argent ", dit le policier. "Nous avons bloqué tous les ponts, les bateaux et les métros. Nous allons les avoir ".

"Est-ce que les hommes en argent ont fait quelque chose depuis le meurtre de Paine L. Winthrop ? interrogea Doc.

"Fait quelque chose ! " explosa le policier. "Ils se sont livré à des actes de violence. Ils ont volé une bobine d'un film, soufflé une banque, et pillés trois

bijouteries. Ils agissent comme une armée. Ils ont mis des masques à gaz à l'intérieur des cagoules en argent qu'ils portent, ils ont des gilets pare-balles, des mitraillettes et des grenades à gaz. Ils sont la pire chose que cette ville a jamais vu.

"Une piste sur l'endroit où ils vont ? demanda Doc.

"Non, pas plus que de là d'où ils viennent ", gémit l'officier "Excepté peut-être que cela doit être quelque part dans les environs en face de l'East River. Après leurs forfaits, ils semblent fuir dans cette direction ".

Doc Savage se remit en route. Les indices que les forces de l'ordre de la ville étaient sur la brèche étaient évidents de point en point. Au lieu de un policier réglant la circulation, il y en avait deux, ou même trois, et un nombre inhabituel de voitures radios rôdaient.

"Mais nous avons pourchassé les hommes en argent toute la soirée ", fit remarqué Rapide Pace. "Il ne semble pas possible qu'ils puissent avoir commis les vols dont le policier parlait. Non Monsieur ".

"L'organisation doit être grande ", lui dit Doc. "Nous avons suivi seulement une petite partie de la bande ".

"Où allons nous ? " demanda abruptement Hugh McCoy.

Au lieu de répondre, Doc Savage gara la torpédo devant une pharmacie ouverte toute la nuit qui exposait un sigle de téléphone, entra et feuilleta les répertoires.

Pace et McCoy, le suivant à l'intérieur, étaient intéressés comme observateurs.

Dans le répertoire, Doc trouva de nombreux numéros qui employaient le nom "Tête d'Indien ". Il déplaçait un doigt métallique vers le bas de la liste. "Nous allons essayer celui-ci ", dit-il, et il arrêta son doigt sur :

La Tête d'Indien Club

Pace loucha, puis demanda, "Mais pourquoi celui-là en particulier ? "

"Notez l'adresse ", indiqua Doc. "C'est dans le district de Brooklyn en front de mer, en face de la côte de l'East River de Manhattan, là où les escrocs ont disparu sur Wallon Street, pour être exact. Après leurs crimes, ils traversent d'une manière ou d'une autre sur le rivage de Brooklyn ".

"Avez-vous ", demanda abruptement Hugh McCoy, "une quelconque objection à ce que j'apporte ma contribution à vous aider ? J'ai un intérêt personnel dans cette affaire ".

Les flocons d'or des yeux de Doc étaient impénétrables. "Des intérêts personnels ? s'enquit-il.

"Je suis sur la feuille de paye de Gardner ", élabora McCoy. "Je n'aime pas qu'on s'immisce dans mes affaires. Gardner a agi malhabilement ces derniers temps, ce qui me laissait penser que quelque chose était louche. Si quelque chose est faux, je serais impliqué, dans l'esprit du public du moins. Si j'ai travaillé pour un escroc, je veux être connu comme l'un de ceux qui ont aidé à le mettre derrière des barreaux ".

"Vous pensez que Gardner est un escroc ? " demanda Doc nettement.

"Gardner pourrait être le chef des Têtes de Mort en Argent ", rappela McCoy.

Wallow Street était un étranglement, dont toute la longueur pullulait d'odeurs et d'obscurité.

Le passage avait moins de la moitié d'une douzaine de blocs, dont les deux premiers blocs, les deux sur le haut de la colline, étaient des appartements de valeur la plus basse. Les autres quatre blocs hébergeaient des abris de bateaux, des entrepôts de marchandises, et des magasins en ravitaillements pour navire.

Wallow Street se terminait devant l'eau, où de massifs embarcadères sombres et l'eau polluée de l'East River clapotait et remuait. A cette heure, la section près de l'eau était désertée, tandis que loin au-dessus dans la partie appartements, des habitants misérables se drapaient sur des escaliers de secours et sur la crête des toits pour échapper au brouillard lourd de chaleur.

Rapide Pace et Hugh McCoy étaient silencieux tandis que Doc guidait la torpédo dans Wallow Street. Ils montraient toujours une froideur l'un envers l'autre, de même ils ne s'étaient pas adressé le moindre mot depuis l'entrée en ville.

Doc entra dans une rue de côté, arrêta la torpédo et rappela McCoy et Pace quand ils voulurent sortir.

"Vous restez tous deux ici ", ordonna-t-il.

Ensuite, l'obscurité malodorante sembla absorber le géant de bronze.

Il n'y avait aucun son qui indiqua quel chemin il avait pris. Pace et McCoy surveillaient les coins, où les l'éclairages des rues étaient brillantes, espérant voir l'homme de bronze. Mais, à leur stupéfaction, il ne parut pas.

Ils auraient surveillé la ligne de toits le long de la rue. Ils auraient pu voir Doc Savage tenir en équilibre pendant un moment contre le ciel gorgé de brouillard, après avoir escaladé une lourde gouttière de métal.

Il y avait aucun signe de vie sur la crête des toits, mais Doc avançait avec autant de prudence que s'il cherchait une sentinelle anormalement en alerte. Les toits étaient à niveau, à l'exception d'un étage plus bas que le reste, un obstacle que Doc passa en utilisant son grappin et sa corde de soie.

Avançant jusqu'au du toit, il employa un fin périscope pour scruter la rue. Cet appareil fonctionnait remarquablement bien dans l'obscurité.

LA TETE D'INDIEN CLUB

L'enseigne était presque en dessous, les lettres disposées autour d'une ressemblance clinquante d'une tête d'un brave Peau-Rouge. Le bâtiment était aussi dépourvu de lumières que les sombres entrepôts noirs de chaques côtés.

Doc recula. Les immeubles tels que celui-ci avait habituellement des tabatières. Doc chercha, en trouva une, et pressa une oreille contre elle. Il écouta pendant un long moment, mais n'entendit rien à l'intérieur.

Doc n'entra pas par la tabatière, mais avança jusqu'à l'arrière du bâtiment, glissa le long de sa corde à grappin, dont le crochet était fixé derrière une cheminée, et atteignit une fenêtre.

La vitre de verre de celle-ci était grande. La lampe de poche de Doc apparut, produisant un faisceau un peu plus épais que la mine d'un crayon, et il examina le bord du verre où il était enchâssé. Il creusa très prudemment avec son canif.

Ce qu'il trouva était si bien dissimulé qu'il avait presque échappé à son intensive inspection. Fixé dans le mastic, il y avait un fil de cuivre aussi fin qu'un cheveux. Il aurait négligemment essayé d'enlever le mastic, que le fil se serait cassé, déclenchant une alarme quelque part.

La découverte était la preuve que sa prudence n'était pas du gaspillage. La tabatière , bien sûr, devait être équipée avec une autre alarme.

Avec un canif Doc se mit au travail, dénudant prudemment le fin fil, il localisa les terminaux. Il les tordit ensemble, formant un court-circuit qui garderait actif les électro-aimants du système d'alarme. Sans ce court-circuit, il n'aurait pas été capable d'enlever le verre sans activer l'ingénieux dispositif.

Ensuite, il enleva le verre.

Avant d'entrer, Doc remonta sur le toit. Il courait vivement à la tabatière, tourna la poignée, et elle s'ouvrit.

Doc tira vivement sur sa corde à grappin, glissa jusqu'à la fenêtre sur laquelle il avait travaillé, libéra le grappin d'une secousse, l'enroula et l'empocha comme il entrait dans le Club à la Tête d'Indien.

Il avança silencieusement, passa par une porte, et trouva la preuve que ses précautions étaient sages.

Quatre sinistres silhouettes en argent accroupies au bout du couloir, difficilement visible dans la faible lumière qui tombait de la tabatière ouverte. Doc tenta sa chance sur le plancher grinçant, et rampa un peu plus près.

"Il faut être certain que les silencieux sont sur vos armes à feu ", dit un chuchotement rude.

"Pourquoi est-ce que le type qui à ouvert cette tabatière ne descend

pas ? " râpa un autre.

Peut-être une minute dune attendre sinistre s'ajouta.

"Deux d'entre-vous vont retourner et surveiller les deux types de Savage ", chuchota la voix plus rude.

Deux hommes en argent se détachèrent du groupe et remontèrent le long du couloir et descendirent des marches. Ils ne virent pas Doc Savage, car l'homme de bronze avançait devant eux.

Doc faisait une étrange chose tandis qu'il avançait sans bruit : dans une de ses mains il tenait une petite boîte avec un sommet perforé, pas différent des récipients dans lesquels du talc en poudre est souvent vendu. De temps à autre il saupoudrait une partie du contenu sur le sol derrière lui. La poudre était noire, et ne se voyait pas dans l'obscurité.

Les deux hommes en argent atteignirent une porte, la poussèrent ouverte et allumèrent des lampes de poche. Un regard à l'intérieur sembla les satisfaire.

"Ils n'iront jamais loin ", dits l'un. "Viens ". On va jeter un œil sur la porte arrière. Je n'aime pas cette histoire d'ouverture de la tabatière du toit. Quelqu'un peut avoir fait cela pour donner le change tandis qu'il entre par un autre côté ".

"Personne ne pourrait rentrer sans déclencher une alarme ", renifla l'autre, sceptique.

"Nous allons jeter un œil, de toute manière ".

Les deux hommes s'en allèrent.

Ils étaient à peine au coin quand Doc apparut à la porte, l'ouvrit et la passa. Sa lampe de poche traça son fil blanc.

L'énorme, le simiesque Monk et le svelte, élégant Ham étaient menottés, aux poignets et chevilles. En outre, l'entrave des poignets était reliée aux menottes des chevilles. La bouche et les yeux des deux étaient bandés, les bandes

dissimulant presque leurs traits.

Les serrures des menottes étaient simples. Ils capitulèrent rapidement à la sonde métallique de Doc. Il ôta les bâillons avec des gestes vifs, la méthode la moins douloureuse.

Monk, émit un grognement, porta ses mains à ses yeux et les ouvrit. Il vit Doc, déglutit et relâcha le poing qu'il se préparait à assener un coup.

"C'est la gloire ! " grimaça-t-il. "Je savais que ce n'étais qu'une question de temps pour que vous arriviez ici ! "

La porte s'ouvrit en claquant. Une tête encapuchonnée d'argent poussa à l'intérieur, attirée sans aucun doute par le bruit que Monk avait fait. L'observateur poussa un hurlement perçant.

DOC ramassa de lourdes menottes et la projeta vers la porte. La tête ressortit. Les menottes frappèrent le bois si durement que des échardes jaillirent. Avec un claquement, la porte fut fermée.

Du couloir vint un son rappelant celui de chevrotine déversée sur un drap de lit froissé, un fusil-mitrailleur avec silencieux. Cette clameur n'était pas aussi forte que le tumulte fait par les plombs déchirant la porte.

Monk était sur ses pieds. Doc le propulsa d'une poussée dans un coin. Ham arrachait la bande sur ses yeux. Doc le jeta après Monk, hors de l'orage de plomb.

Dans le couloir, il y avait des cris et le son de pieds qui couraient. Les hommes en argent se rassemblaient pour l'attaque.

La pièce où se tenaient Doc et ses deux hommes était meublée de chaises, de tables et des cendriers sur pied. Doc souleva une chaise vers une fenêtre, et elle la traversa avec un grand cliquetis de verre.

Trois mitraillettes avec silencieux aboyaient dans le couloir. Mais les armes, tirant des cartouches de calibre de pistolet, ne pouvaient pas pénétrer les murs. La porte, cependant, mutilée par le métal, perdit ses charnières.

Une main gantée d'argent introduisit une mitraillette à l'intérieur. Monk jeta un cendrier sur pied. Qui frappa la main; le propriétaire cria, et son arme tomba sur le sol.

Monk voulu se jeter sur l'arme, prêt à risquer d'être atteint d'un coup de feu pour l'avoir.

"Attends ! " claqua Doc.

L'homme de bronze se défit du léger treillis d'alliage métallique qu'il portait pour protéger son torse de balles. Il propulsa celui-ci sur une chaise rembourrée, bon marché, faisant un bouclier mobile. L'utilisant, Monk se précipita sur le sol.

Le treillis sautait et cinglait sous l'impact des balles, qui tombaient écrasées sur le sol. Mais Monk s'empara de la mitraillette. Il lâcha une courte rafale, et dehors, un homme hurla de douleur.

"Ils portent des gilets pare-balles ", dit Monk en grimaçant. "Vous devez tirer dans leurs jambes ou dans leurs têtes. J'ai eu celui-là dans les jambes ".

L'unique rafale de Monk eut un effet remarquable, car la fusillade dehors cessa soudainement. Des pas claquèrent, puis décrurent. Monk se précipita vivement à l'extérieur, tenant le gilet pare-balles de Doc devant sa poitrine.

"Des sons comme s'ils fuyaient ! " rugit-il.

Doc et Ham suivirent. Ils pouvaient entendre les bruits de course, jusqu'à ce que le silence tomba inexplicablement.

Sur le sol il y avait une éclaboussure rouge qui venait de la jambe de l'homme sur lequel Monk avait tiré. Doc suivit la piste, mais pas pour longtemps. Elle se termina, indiquant que le blessé avait arrêté l'écoulement du flux écarlate, peut-être avec un mouchoir.

"C'est certain ils n'ont pas quitté la place ", gronda Monk. "Nous les trouverons ".

"Surveillez les portes ". dirigea Doc.

Monk courut à la porte d'entrée, et presque tout de suite il y eut une violente mêlée. Qui s'estompa rapidement.

"Doc, j'en ai eu un ! " appela Monk. "Attrapé juste à l'intérieur ! "

Doc Savage, courant vers l'endroit, trouva le gentil chimiste tenant un jeune homme très effrayé piqué sur le museau de son arme à feu.

L'individu effrayé était Rapide Pace.

"Nous av…avons ent…entendu un com… un combat ", balbutia Rapide Pace. "Nous avons décidé de… d'aller voir ".

"Où est McCoy ? " demanda Doc.

"Il est parti par derrière ", dit Pace. " Ou…Oui, par derrière ".

"Avez-vous vu quelqu'un s'enfuir du club ? "

"Non ", dit Pace. "Non, Monsieur ".

Doc étudia Rapide Pace pendant un moment. Il avait fallu assez bien de cran pour entrer dans la Tête d'Indien Club comme Pace l'avait fait. L'expert en efficacité était une énigme; par moments il montrait suffisamment de cran, et à d'autres pas le moindre.

Hugh McCoy, apparut à la porte arrière, mettant un arrêt à l'évaluation de caractère de Doc. Personne, affirma McCoy énergiquement, n'avait fui par l'allée se trouvant derrière la porte arrière.

"Mais ils sont allés quelque part ", dit Monk.

Monk était revenu à son habituelle façon de s'exprimer avec une minuscule voix, marquant un contraste prononcé avec son rugissement ventral quand il était en action. Monk aimait avoir du bruit avec ses combats.

"Nous allons fouiller cet endroit de fond en comble si nécessaire ", énonça Doc, "pour trouver où ces quatre hommes en argent sont allés. Monk, Ham, avez-vous surpris quelque chose qui indique qui est derrière cette affaire ? "

"Il y a un cerveau ", admit Ham crispé. C'est un type qui reste dans l'ombre. Il ne mêle même pas à sa bande.

Une partie de la bande ne le connaît même pas de vue. Nous n'avons pas appris son nom, ou surpris quelque chose l'identifiant ".

"Un oiseau nommé Ull est le premier lieutenant de ce chef ", ajouta Monk.

"Ce Ull n'est pas bête lui-même. C'est un scientifique, d'après ce que j'ai pu surprendre. Il a inventé beaucoup de choses que ces Têtes de Mort en Argent utilisent, leurs déguisements par exemple, et les gilets pare-balles qui sont presque aussi efficaces que les notre. De plus, il a mis au point un poison qui

vous tue quand vous le touchez ".

Le regard de Doc, errant, vit un téléphone.

"Attendez ", ordonna-t-il, et il alla à l'instrument. Soulevant le récepteur, il le trouva vivant. Il composa un numéro, entendit la sonnerie, du téléphone distant, par deux fois avant que quelqu'un réponde.

"Institut d'esthétique de Park Avenue ", dit une voix féminine cultivée.

"Mademoiselle Savage ", demanda Doc.

Un moment plus tard, une autre voix dit, "Mademoiselle Patricia Savage à l'appareil ".

"Lorna Zane est-elle sauve ? " demanda Doc.

"Elle l'est, à moins qu'elle ne succombe à certains de mes traitements de beauté ", avisa Pat. "Je lui ai dit que quoi qu'elle veuille était gratuit pendant qu'elle était avec moi. Et elle en a tiré parti ! Elle a commencé avec mon Masque Facial d'Argile Egyptienne Spéciale, et continue jusque en bas de la liste. Doc, sais-tu ce que je pense ? "

"Préférable de mettre à garde à ses côtés ", suggéra Doc.

"En effet ", agréa Pat. "Doc, je pense qu'elle s'est coiffée pour toi. Elle cherche à en savoir plus sur toi ".

Doc dit ironiquement, "Essaye de la décourager ", et il raccrocha.

Traduction terminée le lundi 24 juillet 2000.

Chapitre 9

LA CAPTURE

Patricia Savage souriait en raccrochant. Parce qu'elle savait que Doc était, comme tous les hommes, attiré par les femmes. L'attention féminine embarrassait seulement Doc, et Pat, comme toutes les femmes, aimait le taquiner. Et par pitié aussi, car il ne faisait aucun doute que Lorna Zane soit réellement subjuguée par le géant de bronze, et Lorna était non seulement belle, mais elle avait du bon sens ainsi que des aptitudes. Personne sans aptitudes ne pourrait diriger un chantier naval.

"Pauvre Lorna ", soupira Pat à voix haute. "Elle est entrain de se cogner la tête contre un mur de pierre ".

"Et toi, ma sœur ", dit une voix froide, "tu vas cogner une certaine tête si tu ne te conduis pas bien ! " Pat sursauta violemment et se retourna vivement. Les fenêtres de son bureau privé étaient ornées avec des draps qui pendaient jusqu'au sol. De derrière un de ceux-ci, un homme avait surgit. Du moins, Pat décida que c'était un homme, car la voix était trop rude pour venir d'une source féminine. L'individu était dans un des costumes bizarres en argent.

"Qu'est-ce que cela signifie ? " demanda Pat.

"Peu importe ", gronda l'homme en argent. "Appelez cette demoiselle Zane ici ".

L'orateur déplaçait sa main droite, gantée d'argent, pour accentuer la présence du pistolet qu'il tenait.

Pat étudia l'arme. Elle était extérieurement calme, et était très chic dans une robe de soirée d'un des couturiers les plus fins de ville.

"Faites la venir ", conseilla l'homme en argent.

"D'accord ", dit Pat, et elle décrocha un téléphone interne.

Bondissant promptement, l'homme en argent arracha le combiné des doigts de Pat et le claqua sur la fourche.

"Qu'est-ce que, par les feux de l'enfer, essayez-vous de faire ? " râpa-t-il.

"Ce téléphone est relié à l'opératrice qui est actuellement occupée à coiffer Mademoiselle Zane ", expliqua Pat. "J'allais l'appeler. Si vous ne me croyez pas, appelez la vous-même ".

L'autre hésita, réfléchit à la situation.

"Vous employés certains hommes pour travailler dans cette affaire, n'est-ce pas ? grogna-t-il.

"Bien sûr ", dit Pat. "Des hommes qui sont aussi très beaux. Les vieilles matrones de la haute société aiment cela ".

"Ouais ! ", lorgna l'homme en argent. "Bien, je vais tenter ma chance qu'elles pensent que c'est l'un de vos hommes qui appelle ".

Il d "crocha le combiné, qui était du type en berceau, le récepteur et l'émetteur

sur le même bras, et commença : "Je veux parler à l'opératrice qui s'occupe de la coiffure de Mademoiselle Zane… "

Il ne put aller plus loin, parce que un bruit d'éclatement l'interrompit.

Il lâchait l'instrument et chancela en arrière, haletant et clignant des yeux. Il sembla oublier qu'il tenait une arme à feu, et tripota aux trous pour les yeux de son masque.

Pat frappa, saisie son arme des deux mains, fit une torsion et l'obtint.

Elle bondit en arrière triomphalement. Parce qu'elle aidait Doc Savage occasionnellement, elle était parfois en danger, aussi avait-elle pris des précautions.

Ce téléphone piégé était l'un d'eux.

Il n'était relié à rien ; mais l'embouchure, quand on parlait dedans, vaporisait un léger gaz. Elle avait emprunté l'invention de Doc Savage, qui avait façonné d'innombrables dispositifs piégés.

"Quand vous pourrez voir à nouveau ", avisa Pat, "vous pourrez mettre vos mains en l'air ".

L'homme en argent ronchonna des mots incohérents et gardait ses pattes sur ses traits masqués. Les bruits qu'il faisait dans sa douleur et sa rage étaient des barbotages comme un bébé. Ils étaient suffisamment forts pour couvrir le son, s'il y en avait, d'un deuxième homme en argent qui parut par la porte ouverte derrière Pat et avançait promptement, levant un revolver à la mode club.

L'arme s'abattit lourdement. Pat gémit et s'effondra sur ses genoux.

"Une sage dame ", dit le nouveau venu. "Mais pas sage assez ".

Toujours étourdie, Pat fut relevée et claquée sur une chaise. Le même revolver qui l'avait matraquée fut poussé contre son visage.

"Ne penses pas que je sois assez délicat pour ne pas l'utiliser sur une dame ! " l'avisa l'homme. "Nous avons beaucoup trop en jeu pour laisser passé une chance que le travail soit gommé ".

Pat restait assise très tranquillement, et dit profondément, "La dernière

chose que je penserais faire serait de gommer le travail de qui que ce soit ".

"Vous êtes quelque peu meurtrière, n'est-ce pas ", ricana l'autre, à moitié admiratif. Puis il claqua à son compagnon : "Va dans le coin, à ce distributeur d'eau et laves tes yeux ".

L'homme aveuglé trébucha jusqu'au distributeur d'eau, fit couler de l'eau sur le devant de ses vêtements, mais arriva finalement à baigner ses yeux. Pendant ce temps, les effets du gaz avaient commencé à se dissiper, et il fut bientôt capable d'employer ses orbites. Avec délectation, il reprit sa tâche de surveiller Pat.

"Faites-moi un joli sourire, voulez-vous ", grinça-t-il à la jeune femme. "Je vais vous faire connaître ma main ! "

"Rien de cela ", dit l'autre. "Cet écheveau de cheveux va avec nous. Ce sont les ordres du grand patron ".

"Vous pensez ", demanda Pat, "que je vais être honorée de votre compagnie ? "

"C'est cela même ".

"Pourquoi ? " voulut savoir Pat.

L'homme en argent loucha sur elle par les trous pour les yeux de son masque. "Ce type, Doc Savage, tient beaucoup à vous, n’est-ce pas ? "

"Je soupçonne ", dit Pat, "que Doc désire des fois que je ne fut jamais née. Vous seriez surpris de la quantité de temps qu’il ait du dépenser pour me sortir des ennuis ".

L'homme en argent rit bruyamment. "OK, maintenant il en aura une autre occasion ".

Pat claqua, "je ne vous comprends pas ".

"Un appât vivant, ma sœur ", dit l'autre avec dédain. "Tu saisis ? Nous vous utilisons pour attirer le type de bronze dans un piège ".

"Est-ce pour cela que vous gardiez Monk et Ham vivants ? " demanda Pat.

Les dents firent un bruit de crissement derrière le masque en argent. "Ainsi vous savez que Savage nous les a repris, hein ! "

Pat ne savait pas cela. Doc, avec une réticence caractéristique propre, avait négligé de le lui dire par téléphone, Pat sourit avec joie contre le museau de l’arme à feu.

"Mon intuition féminine ou quelque chose me dit, mes amis, que vous feriez mieux de tout laisser tomber et de chercher une bonne cachette à, allons nous dire, Tombouctou ", conseilla-t-elle.

"Ton intuition ferait mieux de te montrer quand il est sage de la fermer ", râpa l’autre, et il poussa plus fort son arme sur son visage.

"Arrêtez les bavardages ", dit le deuxième homme en argent, qui examinait prudemment les téléphones sur le bureau de Pat. Il en décrocha un, le tenant avec précaution, obtint l'opératrice, et sembla satisfait qu’il n’y ait aucun piège.

"Voulez vous envoyer Mademoiselle Zane dans le bureau de Mademoiselle Savage ", demanda-t-il, puis il raccrocha, grimaça vers Pat et ajouta, "Vous feriez mieux d’espérer que cela fonctionne ".

Le plan fonctionne aussi parfaitement que les deux hommes en argent pouvaient avoir désiré. Lorna Zane, sans aucun soupçon, plus fraîche et plus attirante que jamais, rentra en se dandinant. Elle était une publicité pour l'efficacité des esthéticiennes de Pat.

Les deux hommes, se mettant à côté d’elle lorsqu’elle passa la porte, mirent des revolvers sur sa taille et dirent en chœur, "Fait la gentille, sœurette ! "

Lorna Zane regarda vers les deux hommes, puis vers Pat.

"Désolée ", dit Pat. "J’ai fait tout ce que j’ai pu ".

"Je pourrais crier ", énonça Lorna en grimaçant. "Mais ils nous abattraient probablement toutes les deux ".

"Vous avez damné raison que nous le ferions ", fut-elle assurée.

"Nous allons sortir ensemble ", avisa le second des deux hommes dans les déguisements métalliques. "Prenez la voie arrière ".

Lorna Zane ne bougea pas. Elle regardait fermement les deux sinistres figures en argent.

"Que voulez-vous faire avec moi ? " demanda-t-elle. "Pourquoi avez-vous essayé de me tuer au chantier naval ? "

"Ne te fous pas de nous, sœurette ", dit l'homme avec morgue. "Tu sais pourquoi ".

"Je n’en sais rien ", insista Lorna. "Et c’est la vérité ". La véhémence dans son ton sembla pénétrer l'armure d’insensibilité des deux hommes, les convaincant qu'elle disait la vérité.

"Tu en a le droit ", gronda l’un. "Saviez-vous ce qu’étaient ces plans ? "

"Vous parlez du plan que votre bande a emporté du coffre-fort au chantier naval ? " demanda Lorna.

"C’est cela. Vous savez ce que c’était, n’est-ce pas ? "

"Non ", dit Lorna, "je ne sais pas ".

L'homme en argent siffla doucement, comme s’il était ébahi.

"Le vieux Winthrop ne vous a pas dit de quoi il s’agissait ? "

"Energiquement non ", claqua Lorna.

"Que je sois damné si je ne vous crois pas ", marmonna l’homme pensivement.

Le deuxième homme en argent émit un rire grinçant. "Dis, je vois ce qui se passe ! Rappelles-toi quand le grand patron menaçait Winthrop au téléphone ? Winthrop était effrayé. Il a dit que cette dame avait le plan et connaissait l'histoire, et irait à la police si quelque chose arrivait à Winthrop. Nous avons été jeté un œil sur Winthrop et su qui avait le plan, cette dame, ici ".

"Tu penses que Winthrop mentait pour sauver son cou un moment ? " questionna son compagnon.

"Ca y ressemble ! " admit l’autre.

"Alors vous allez me laisser partir ? " demanda Lorna avec espoir.

"Nous nous garderions de faire cela ! " grogna l’homme. "En avant, les deux gonzesses ! Dehors par derrière ".

Pat et Lorna marchèrent docilement devant les deux hommes armés. Il n'y avait rien autre à faire.

Au lieu d’une allée à l’arrière du moderne gratte-ciel qui abritait l’institut de beauté de Pat, il n’y avait qu’un long tunnel, fermé à la rue par de grandes portes d'acier. Durant la journée, celui-ci était utilisé par les camions qui devaient délivrer des marchandises à l’immeuble, mais à cette heure tardive, le tunnel était seulement occupé par un camion à l’allure innocente.

Le conducteur du camion avait son col relevé, et son chapeau était entassé sur ses yeux. Cela, ajouté à l'obscurité, lui fournissait une dissimulation complète.

Pat et Lorna ne virent pas ses traits lorsqu’elles furent forcées de monter dans le camion, accompagnées par leurs deux ravisseurs. Les portes furent fermées.

Un homme en argent pressa son masque métallique contre une fente dans la camionnette et parla au conducteur. "Tout baigne ? "

"Bien sûr ", dit le conducteur.

"Et écoutes, ai-je reçu un message qui a été envoyé par le grand patron ? " ricana l'autre.

"Savage ne le sait pas ", avisa le conducteur joyeusement. "Quoique, il va recevoir le tout dans moins de dix minutes. Tout est arrangé. Le grand patron l’a arrangé lui-même ".

"Où est Savage maintenant ? " demanda l'homme en argent.

"Au Club de la Tête d'Indien. Il est occupé à fouiller la boîte ".

L'homme en argent jura violemment. "Enfer, si jamais il trouvait… "

"T'inquiètes pas ", claqua le conducteur. "Il ne trouvera rien, à part une mort violente. Tout est arrangé, je te dis. Savage ne soupçonnera pas jusqu'à du… sang ! Il sera fait avec ".

Pat entendit chaque mot. Le désespoir la saisit, et elle frappa son ravisseur le plus proche. C'était un mouvement condamné à l'échec, car l'individu était alerte. Il recula simplement et frappa la tête de Pat avec le barillet de son lourd automatique, pas trop fort pour ne pas causer de dommages importants, mais suffisamment vigoureusement pour l'a renvoyer chancelante.

La camionnette roula hors du tunnel et dans la circulation tandis que les deux hommes à l'arrière employaient des bandes pour bâillonner Pat et Lorna.

"Vous entendrez tout de la fête au Club de la Tête d'Indien ".

Traduction terminée le mardi 25 juillet 2000.

Chapitre 10

EXPLOSIONS MORTELLES

Le Club de la Tête d'Indien était extérieurement tranquille, mais, à l'intérieur, sous leurs pieds, il y avait un travail inflexible. Doc et son groupe cherchaient.

"Cet endroit est plus qu'une boîte", énonça Monk fermement. "Il y a quelque chose de secret ".

"Qu'est-ce qui te fait penser ça ? " Interrogea Doc.

"La façon dont les agresseurs en argent agissaient ", expliqua Monk. Ils étaient extrêmement prudents. Et j'ai entendu l'un d'entre eux remarquer que si vous ou la police découvriez ce qu'il y avait ici, le gras serait dans le feu ".

Ham, qui sortait des vêtements hors d'une penderie, émit un grognement de plaisir. Il avait trouvé sa canne-épée.

"Nos ravisseurs l'ont emmenée quand ils se sont emparés de nous ", dit-il, caressant l'arme. "Ils étaient intéressés par le produit chimique sur la pointe. J'ai entendu l'un d'eux remarquer que Ull pourrait l'utiliser ".

"Ouais ! " admit Monk. "Ce Ull est un esprit brillant, d'après ce qu'ils disaient ".

Hugh McCoy, exalté et semblant emballé par l'agitation, exposa, "Est-ce que l'un d'entre vous Messieurs a entendu une évocation de Gardner tandis que vous étiez prisonniers ? "

"Non ", dit Monk. "Qui est Gardner ? "

"Un homme dont il est concevable qu'il pourrait être derrière les Têtes de Mort en Argent ", répondit McCoy.

Rapide Pace cracha, "Qu'est-ce qui vous fait suspecter Gardner ? Ca c'est ce que j'aimerais connaître ? Qu'est-ce qui vous le fait suspecter ? "

"Avez-vous une meilleure suggestion ? " demanda froidement McCoy.

Rapide Pace jeta un regard chargé d'éclair à McCoy, puis s'éloigna.

"Nous perdons du temps ", claqua-t-il. "La chose à faire c'est trouver où ces quatre hommes en argent sont passé ".

"Cela ne sera pas difficile ", lui assura Doc tranquillement. "Monk, tu surveilles la porte arrière. McCoy, vous prenez la porte d'entrée ".

L'homme de bronze sortit dans la rue et courut vers le coin où se trouvait sa torpédo. Les rues étaient tranquilles, sauf que des enfants jouant tardivement faisaient un peu de bruit dans la section des appartements. Le brouillard semblait être plus épais.

Du siège souple de la torpédo, Doc prit un objet qui aurait pu être une caméra de photographe de presse, mais qui était en réalité une lanterne projetant des rayons invisibles dans la gamme des ultraviolets du spectre.

L'appareil était simple, une ampoule électrique, avec une batterie, qui émettait de la lumière à faible distance, semblable à cela à un arc, et un puissant filtre

qui arrêtait toute la lumière autre que l'ultraviolette.

Doc retourna à la maison et à l'escalier où il avait répandu la poudre pendant que les hommes en argent le conduisaient involontairement à Monk et Ham. Les hommes en argent avaient marché dans la poudre sans le savoir.

Doc éteignit toutes les lumières, alluma la lanterne ultraviolette et dirigea sa lentille sombre vers le sol. Des tâches luminescentes bleues éparpillées apparurent partout où Doc avait répandu la poudre, et où les hommes en argent avaient marché dans la poudre, leurs pieds avaient de ce fait laissé des empruntes.

Doc suivit la piste. Elle décrut légèrement, car la poudre tombait des semelles des chaussures qui la transportait. Les traces descendaient dans le sous-sol.

Le sol du sous-sol était en béton. Il y avait une grande fournaise dans un coin, et des tuyaux de vapeur, isolés, s'étiraient de là comme les tentacules d'une pieuvre. Il y avait des barils, des caisses et une huche contenant du charbon.

Les traces lumineuses conduisaient à un baril contre un mur.

"Reculez ", avertit Doc, et il déplaça le baril.

D'abord, il sembla y avoir du béton solide en dessous, mais une inspection plus rapprochée révéla un trou circulaire, ses lignes simulaient celles faites par le fond du baril sur le sol.

Avec un talon, Doc mit du poids sur diverses parties du couvercle. Il pivota, découvrant une cavité si noire qu'elle ressemblait à une flaque d'encre.

Le mince rayon de la lampe de poche montra une pièce en dessous, avec une échelle conduisant en bas. Les murs et le sol du renfoncement sous terrain étaient doublés avec des briques. Il y avait une table, des chaises, une étagère soutenant de nombreux vêtements en argent, des caisses ouvertes de chargeurs pour armes à feu, et d'autres caisses contenant des mitraillettes et des grenades à main.

Mais il n'y avait aucun signe des hommes en argent.

Doc descendit l'échelle, après avoir vérifié pour être certain qu'il n'y avait aucun mécanisme caché ou de pièges mortels.

Sur l'étagère des vêtements en argent, quatre déguisements métalliques gisaient de travers, comme s'ils avaient été mis là hâtivement. Doc les souleva avec curiosité.

L'un d'eux était taché de rouge, encore humide.

"Enlevé par l'homme que Monk a touché à la jambe ", décida Doc.

Il soupesa les manteaux en argent avec curiosité.

En haut, Monk sautillait d'un pied sur l'autre tandis qu'il surveillait la porte arrière. Monk croyait qu'il y aurait de l'action en bas, et il détestait rater cela. Il regarda dans le couloir, écouta, puis s'approcha de l'escalier qui conduisait en bas dans le sous-sol, et tendit ses oreilles.

Il n'entendit rien du tout du sous-sol. Plutôt, il capta un léger son provenant de la direction de la porte d'entrée, où Hugh McCoy était en faction aux aguets. Monk hésita.

"McCoy ", appela-t-il doucement.

Il n'y eut aucune réponse. Saisissant la mitraillette dont il s'était accaparé, Monk se déplaça doucement vers l'avant. McCoy aurait du juste être à l'intérieur,

mais il n'y était pas. Monk regarda dehors dans la rue.

Il fallut quelques secondes avant qu'il ne distingue une tache indéfinie s'éloignant du Club de la Tête d'Indien, en restant dans l'ombre des bâtiments.

Avec un silence remarquable pour un homme d'une telle masse, Monk suivit le chemin pris, glissa une douzaine de yards, se mit délibérément en joue avec son arme et invita, "Quiconque que vous soyez, ne bougez plus ! "

La silhouette resta silencieuse si longtemps qu'il semblait qu'elle n'allait faire aucune réponse.

"Parlez ! " gronda Monk.

"Ta gueule ! " dit la voix de McCoy. "Ils vont vous entendre ! "

"Qui ? "

"Les quatre hommes en argent ", râpa McCoy. "Je viens juste de les voir se faufiler dans la rue ".

"Attendez ici ", râpa Monk. "Doc voudra savoir cela ! "

L'aimable chimiste retourna vivement dans le Club à la Tête d'Indien, à moitié chemin de l'escalier menant au sous-sol il aboya, "Doc ! McCoy viens de voir les quatre oiseaux se tirer ! "

Monk vit Ham et Pace courir vers l'escalier, vit Doc apparaître du trou rond dans le sol de sous-sol. Il n'attendit pas plus longtemps, mais fonça à nouveau dehors pour aider McCoy.

McCoy n'était pas là où Monk l'avait laissé. Décidant que le conseiller financier était allé de l'avant, pour ne pas perdre la proie de vue, Monk remonta la rue. Il gagna le coin et ne discerna aucun signe de McCoy.

Monk regarda tout derrière lui pour voir si Doc et les autres le suivaient, et vit l'étalage le plus prodigieux de pyrotechnique auquel il n'avait jamais assisté.

Le sol sembla sombrer plusieurs centimètres sous les pieds de Monk, puis sauta tout droit en haut. Simultanément, il y eut un son comme si un pétard avait éclaté dans chaque oreille. Une lumière rouge-sang inonda ses yeux, l'aveuglant.

Contre la lueur blafarde, Monk vit Doc, Ham et Pace esquissés. Le trio ne courait pas, mais semblait voler à travers les airs, porter par une force invisible par derrière. Alors la force de l'explosion atteignit Monk, le gifla tel un Colosse invisible, et il fut précipité sur le sol, assommé.

Hébété, incapable d'entendre parce que l'explosion avait temporairement assourdi ses oreilles, Monk parvint à se mettre à quatre pattes. Regardant vers le haut, il vit les sommets des bâtiments culbuter. Le verre des fenêtres tomba comme de la neige cassante. Les murs commencèrent à tomber.

En bas, du Club à la Tête d'Indien, ou plutôt, là où il avait été, d'innombrables flammes et décombres montaient vers le ciel.

Monk commença à ramper. Alors quelque chose arriva sur le sommet de sa tête; les choses tournèrent très noir devant ses yeux, et tous les bruits du tumulte le quittèrent.

Le retour de Monk dans le monde matériel fut une voix sans cœur disant sèchement, "Aucune brique ordinaire ne pourrait faire quoi que ce soit à cette tête de Monk. Il ira parfaitement bien dans une minute ".

Monk, incapable de penser avec cohérence, "Où est Habeas ? "

"Tu es là ! " dit Ham. "Penses que cet animal domestique se trouve devant quelqu'un d'autre. Nous avons laissé le cochon à ton laboratoire ".

"Ah ouais ? " Monk avait repris ses esprits. "Je n'étais certainement pas inquiet pour toi, avocassier. Dis, qu'est ce qui c'est passé ? La dernière chose que je me rappelle, c'est le Vésuve qui semblait tout lâcher ".

"C'était il n'y a pas plus une minute auparavant ", claqua Ham. "Jettes un regard sur le Club à la Tête d'Indien ".

Monk, réalisant qu'il tournait le dos au club, se retourna avec ses mains, toujours en position assise. Une grande clarté l'obligea à fermer ses yeux étroitement.

Où le Club à la Tête d'Indien avait été il y avait une tour de flammes qui gémissait et se tortillait sur deux cents bons pieds de haut. Des vagues de chaleur s'écrasaient contre son visage.

"Dis, qu'est-ce qui pourrait brûler comme ça ? " déglutit Monk.

"Des produits chimiques ", dit tranquillement Doc Savage. "Il devait y avoir une mine sous la place, chargée d'un produit chimique inflammable en plus de l'explosif ".

"Les quatre diables en argent devaient avoir allumé la mèche et étaient entrain de battre en retraite quand McCoy les a vus ". Monk se releva en chancelant. "Dites, où est passé McCoy ? "

"Aucun signe de lui ", avisa Doc.

Rapide Pace, se trouvant à l'arrière plan tamponnant diverses coupures mineures, claqua, "je ne crois pas ce McCoy. Non, Monsieur. C'est un homme très onctueux ".

"S'il n'avait pas découvert ces lurons en argent s'envoler, cela aurait été vraiment très mal pour nous ", gronda Monk.

En bas de la rue, une silhouette se faufilant apparut. C'était un homme. Il titubait, gardait les deux mains pressées sur sa tête. Ses vêtements étaient déchirés, et de la poussière tomba de lui quand il trébucha.

Quand il fut tout proche, ils virent que c'était Hugh McCoy.

"Où sont allés les quatre hommes en argent ? " demanda Doc fermement.

McCoy les regarda douloureusement, tenant toujours sa tête.

"Comment pourrais-je le savoir ? " claqua-t-il. "Une partie d'un mur est tombé sur moi. J'ai été inconscient ".

Les flammes des ruines du Club de la Tête d'Indien semblaient montées plus haut; les langues sanglantes de feu se détachaient et éclataient des centaines de pieds plus haut. Les hurlements des grésillements de l'incendie rendaient les conversations difficiles.

Echapper à la chaleur cuisante, Doc et ses hommes reculèrent. Tout autour d'eux venaient les sirènes des pompiers, mais aucuns d'eux n'étaient encore visible.

Doc Savage, regardant les flammes, décida. "Il faudra encore de nombreuses heures avant que nous puissions entrer dans cette ruine pour faire toutes les investigations. Venez. Nous avons quelque chose à faire outre regarder les feux d'artifice ".

Monk, regardant Doc, sursauta légèrement. Il venait de découvrir que Doc transportait, replié grossièrement sous un bras, un des étranges vêtements

métalliques porté par les Têtes de Mort en argent.

"Où avez-vous obtenu cette chose, Doc ? " demanda l'aimable chimiste.

"De la pièce sous le sous-sol du Club à la Tête d'Indien ", répondit Doc.

"Vous pensez que c'est une clé ? " interrogea avidement Monk.

"Non ", lui dit Doc. "Mais il y a des poches à l'intérieur du vêtement, et le contenu de l'une de ces poches va, je pense, nous donnez des preuves très valable ".

Ils reculaient toujours des flammes. Une foule se précipita rapidement près d'eux, des personnes curieuses attirées par la terrible explosion et le feu incroyable. Des camions d'incendies hurlants fonçaient à travers la foule, suivis par des remorques de tuyaux, d'escouades de pompiers et de policiers d'interventions d'urgence.

Dans le tumulte, Doc Savage et son groupe attirait un peu l'attention.

Ils gagnèrent une pharmacie, les fenêtres de celle-ci avaient été cassées par la détonation. Elle était inoccupé, le propriétaire s'était évidemment jeté d'excitation vers le feu. Des lumières brûlaient à l'intérieur, c'était le premier endroit que Doc et sa bande avaient rencontré là où il y avait de la luminosité.

"Jetons un regard à ce qui était dans la poche de ce costume en argent ", sollicita Monk.

Doc opina, et ils rentrèrent dans la pharmacie. Du verre brisé parsemait le sol, car de nombreuses bouteilles avait été renversées des étagères. L'homme de bronze employa le sommet en marbre de la fontaine de soda comme une table.

Des renfoncements intérieurs du costume en argent, il sortit un long rouleau bleu cacheté avec de la cire.

Rapide Pace posa un regard dessus et explosa, "Les plans qui ont été dérobé dans le coffre-fort du chantier naval ! "

"Vous les aviez déjà vus auparavant ? " demanda Hugh McCoy brusquement.

Pace grimaça à son rival pour la main de Lorna Zane.

"Non ", rétorqua-t-il. "Mais Mademoiselle Zane les ont décrits ".

Doc déroula l'impression, qui se révéla être unique.

"Mince ", marmotta Monk en regardant les lignes tracées en blanc sur le fond bleu. "Un croquis du port de New York ! En fait, c'est assez à quoi je m'attendais ".

La carte du port, qui en fait n'était rien de plus que cela, n'était pas spécialement complète, mais elle montrait certains détails proéminents, des points de repère saillants, et la profondeur de l'eau était attentivement notée à de nombreux endroits. Comparée avec une carte marine réglementaire de port, elles auraient été grossières, encore qu'apparemment elle avaient été tracées d'une telle carte.

Doc posa un doigt sur l'étendue bleue. "Ces quatre petites étoiles semblent être les seules marques spécialement en relief ".

Les étoiles que Doc indiquait étaient situées approximativement dans le centre de l'East River, la première à Wall Street dans la section de Manhattan, la suivante peut-être un quart de mile au Sud, et les autres espacées avec les mêmes intervalles éloignées vers le bas.

"Peut-être que ce sont des bouées ", suggéra Ham.

"Il n’y a pas de bouées à ces points ", lui assura Doc. "Et remarques la position de la première, celle la plus au nord ".

Ham regarda à nouveau, puis commenta.

"Doux Jésus ! " C’est presque complètement opposé au Club de la Tête d’Indien ".

"Exactement ", agréa Doc.

"Vous pensez que c’est significatif ? "

"Je le pense ".

"Voulez-vous expliquer, Doc ? " Demanda Ham.

"Plus tard ", lui dit Doc.

L'homme de bronze allait à une cabine téléphonique, prit le récepteur, trouva le circuit intact, et composa un numéro. Il parla tranquillement pendant quelques instants.

Ses traits métalliques ne changèrent pas d'expression. Cependant, pendant un bref instant fut audible cette trille surnaturelle qui était la caractéristique bizarre de l’homme de bronze, le son qu'il faisait inconsciemment quand un danger inhabituel menaçait, ou qui marquait une découverte importante, ou encore qui précédait la mise en route d’une action inhabituelle. Finalement, il replaça le récepteur et quitta la cabine.

"Les Têtes de Mort en Argent ", dit-il lentement, "se sont emparés de Pat et de Lorna Zane. Je viens de sonner à l’établissement de Pat ".

Traduction terminée le jeudi 27 juillet 2000.

Chapitre 11

LE MYSTERE DU LIT DU FLEUVE

L’aube commençait à se lever, et le Père Knickerbocker, comme les New Yorkais aimaient surnommé leur ville comme un tout, était en grande partie endormie. La nuit avait été agitée.

Pas moins de vingt vols importants avaient été commis par l’étrange Têtes de Mort en Argent durant le début de la nuit.

New York avait eu sa part de crimes par le passé ; il y avait eu des nuits qui avaient vu plus de vols et des nuits où plus de butin avait été annexé par des voleurs. Mais jamais une vague de crime n’avait été aussi spectaculaire que celle-ci. Jamais auparavant les voleurs n’avaient porté le même costume fantastique. C’était la chose la plus surprenante.

Les journaux l’écrivaient ; la radio le diffusait, et la police commençait à craindre des cheveux gris à leur prochain coup d’œil dans un miroir.

Le maire fut debout toute la nuit à marcher ; le gouverneur appela deux fois pour savoir si la milice aiderait, et les éditorialistes aiguisaient leurs crayons pour faire des reproches à l’administration.

Presque un million de dollars de butin avait été pris, le vol le plus important étant le camion blindé, de l'après-midi précédente. Les rapports de vols s’empilaient si vite sur les bureaux des journaux de la ville que les rédacteurs ne pouvait quoi était quoi.

Le meurtre de Paine L. Winthrop, bon pour faire la Une de la première édition, était relégué aux dernières pages avant que la dernière édition ne fut sous presse.

La chose ma plus étrange de toute cela, cependant, était le fait que les policiers New Yorkais, habituellement efficaces, n'avaient pas capturé le moindre homme en argent. Pire, ils n'avaient aucune idée d’où l’un des hommes en argent pouvaient être trouvés.

Les sinistres individus en déguisements métalliques surgissaient, commettaient un vol, descendaient tout ceux qui résistaient, et s’enfuyaient. Sans doute, la police les poursuivait quelques blocs. Après, sans exception, les hommes en argent disparaissaient.

Habituellement, ils disparaissaient dans les environs de la rive faisant face à l’Ile de Manhattan. La police avait noté ce fait.

Il faisait encore brumeux, et bien que l'aube était plus distante que d’une heure, il y avait toujours une intense obscurité. Les vaisseaux de mers lâchaient l'ancre hors des Etranglements, attendant la soupe pour les soulever ; certains remorqueurs avaient quitté le port et furetaient en cornant et tous les hommes de réserves étaient aux aguets.

Cependant, il y avait un bateau sur le fleuve qui ne faisait pas de bruit inutile. Il était fin, taillé pour la vitesse, avec des moteurs qui ne faisaient pas un bruit proportionnel à leur grande puissance, car ils étaient scientifiquement assourdis. Avec juste quelques modifications, ce bateau pourrait bien être un prétendant pour le trophée Harmsworth. Il était rapide.

Doc Savage et Monk étaient seuls dans le hors-bord, Monk maniant les contrôles, Doc dans le cockpit, chaussant une paire de lourdes chaussures de plongées. De temps à autre, Monk soulevait un dispositif ressemblant à une boîte devant ses yeux et regardaient d'abord un rivage du fleuve et puis l'autre. Monk faisait des relevés. Sur le rivage, Doc avait placé des projecteurs émettant une forte lumière infrarouge, des rayons invisibles à l'œil nu, mais qui avait le pouvoir de percer le brouillard et la fumée à un degré remarquable. L'appareil ressemblant à une boîte rendait les phares infrarouges visibles. Ce dispositif était simplement une adaptation des appareils de signalisation bien connu par les techniciens navals, et qui, en principe, était familier aux photographes alertes. "L'endroit se situe à une centaine de pieds en amont ", décida Monk.

Doc s'arrêta de fermer les boucles sur les chaussures, et gagna une soute. Il en sortit une lampe de poche déjà attachée à un flotteur et l'alluma. Il lança celui-ci par-dessus bord, en même temps qu'un long câble auquel était fixé une lourde ancre.

La lumière s'agitait à l'arrière , amarrée en place par la ligne et le poids. Monk prit un autre rapport, puis dit. "Nous sommes juste au-dessus de l'endroit où la première croix était marquée sur ce plan ".

Doc Savage resta debout tandis que le bateau ralentissait. Il souleva un appareil qui pouvait été pris pour un énorme aquarium rond, et le mit sur sa tête.

C'était un casque de plongée d'un composant transparent infiniment plus dur que le verre, et avait l'avantage de permettre la vision de tous les côtés. Le casque était un produit du génie inventif de Doc, sa composition était vaguement semblable au Cellophane commun.

L'intérieur du casque était muni d'un récepteur et d'un microphone, ceux-ci étant reliés à un émetteur radio minuscule qui était attaché à une épaisse veste de travail que Doc enfilait maintenant. L'antenne radio émettrice était dans une manche de la veste, l'antenne réceptive dans l'autre.

L'antenne réceptive était une boucle, et en pointant le bras dans diverses directions, la position d'un autre plongeur utilisant un de ces émetteurs pourrait être confirmée.

Doc alluma la radio, qui était imperméable, et tourna la poignée de longueur d'onde. Il obtint la majeure des stations émettrices, des amateurs, des ondes très courtes, puis un soudain gémissement à briser les oreilles.

Il attendit tendu. Le gémissement revint.

Le son était la station de guidage radio du gouvernement. Doc chercha plus bas jusqu'à ce qu'il trouve une bande libre, puis il donna à Monk la longueur d'onde.

Monk, qui avait soulevé une autre radio émetteur récepteur d'une boîte, s'accorda à la même onde.

Doc marcha à l'extérieur. Les lourdes chaussures lestées le tiraient en bas avec une rapidité gargouillante.

"Croise au-dessus de ce point ", ordonna Doc à Monk. "Ce serait préférable de couper ton moteur, allumer toutes les lumières et d'employer les avirons. Tu sais garder ta position avec les avirons seuls ".

"Certainement ", dit Monk. "Gardez moi au courant de ce que vous trouvez ".

La radio bilatérale fonctionnait parfaitement, un fait qui ne déplaisait pas à Doc, car c'était la première fois qu'il avait l'occasion de l'essayer, ainsi que le casque transparent en plongeant dans des conditions réelles.

Insérée sur côté du casque, très bas, où elle n'interférait pas avec la vision, il

y avait une montre avec une jauge de profondeur calibrée en pieds. Elle était marquée avec de la peinture lumineuse. Doc regardait, la main nageant autour.

La pression n'entravait pas beaucoup son corps puissant, l'eau à cet endroit n’étant pas excessivement profonde. Le brevet "poumons" de type conventionnel gardait l'air respirable dans le casque.

Quand il fut près du fond, Doc alluma un puissant projecteur imperméable.

Il toucha le fond, et de la boue l’environna complètement. En pointant le bras contenant la boucle du récepteur ascendant, il situa l'émetteur de Monk. Il était un peu en amont. Doc marcha dans cette direction, balayant le fond du fleuve avec son projecteur de bande.

Il la manqua presque. La chose avait dérivé avec la boue, et seul le bruit métallique de la pointe des chaussures de plongées contre le couvercle de métal révéla sa présence. Doc la ramassa, la nettoya et l’examina.

Il tenait dans ses bras une boîte de métal de quelque chose comme un pied carré. Il avait les coutures fortement soudées pour la rendre imperméable.

"Descends un filin ", ordonna Doc à Monk.

Un moment plus tard, une ligne lestée descendit en serpentant. Doc en saisit le bout et fut hissé en haut.

"Ainsi vous l'avez ", rit Monk quand ils furent tous les deux dans le hors-bord.

"Oui ", lui dit Doc. "Et je crois que nous avons mis nos mains sur le

secret entier ".

L'homme de bronze utilisa un tournevis pour l’enfoncer dans une des coutures soudées. Forçant, il déchira graduellement la boîte de métal. A l’intérieur, il y avait un composant liquide noir du type employé pour remplir les batteries des voitures. Doc creuser attentivement dedans.

Il découvrit des fils éparpillés, puis une bobine, et enfin le sommet arrondi de verre d'un tube vide d’air.

En amont, la lumière qu’il avait placée faisait une tache pâle dans l'obscurité. Doc travaillait bas dans la cabine de pilotage du bateau, sa propre lumière éclairait extrêmement bien à l’abri. Plus bas dans la baie, deux remorqueurs se hululaient l’un à l’autre. Leur bateau dérivait.

"Que faites-vous de ça ? " demanda Monk anxieusement.

"Et bien ", commença Doc. "Il semble… "

Monk était resté debout pour regarder par-dessus l’épaule de Doc.

Il se jeta à plat ventre dans le poste de pilotage comme un sifflement perçant sembla venir de partout.

Il y eut un éclair; il semblait venir d'une certaine distance en bas du fleuve. Un autre, beaucoup plus brillant le suivit, celui-ci d'en haut du fleuve. Ensuite arriva deux rugissements fracassants qui se mélangèrent jusqu'à ce qu’ils deviennent un seul hululement.

Un grand geyser d'eau se souleva là où Doc avait laissé la lumière flottante. L'eau bilieuse soulevée retomba sur le hors-bord en un mur bouillonnant.

L’embarcation fut prise de flanc. Elle se souleva, et se retourna complètement.

Doc et Monk, saisirent des lignes de sauvetage, subsistantes avec le bateau ; et

le bateau, à cause de son modelé, revint à nouveau debout.

Tout ce qui n'était pas attaché, y compris la boîte mystérieuse sur laquelle Doc travaillait, était parti du poste de pilotage. Six bons pouces d'eau clapotait dans le fond du bateau.

Doc se précipita sur le panneau de contrôle, appuya sur un bouton, et les grands moteurs dans leur compartiment imperméable revinrent à la vie. Un ensemble de pompes se mirent à vider le cockpit superficiel. Celui-ci, n'était pas un bateau ordinaire, mais un qui avait une qualité aussi particulière d'efficacité que les experts navals ne considéraient son modèle pour créer une flotte de défense côtière légère et rapide.

"C'était un obus ! " déglutit Monk. "Boy, j'ai entendu beaucoup trop de ces choses siffler pour être trompé ".

Doc dire en grimaçant, "envoyer du bas également. Le son du canon nous a atteint juste avant la détonation de l'obus. Il était dirigé sur cette lumière d'appeau que nous avions laissé flotter ".

Doc avait les commandes du hors-bord maintenant. Le bateau soulevait son nez hors de l'eau et filait vers l'amont.

Grimpant devant, Monk ouvrit une écoutille et un trépied mécanique éleva un fusil. L'arme envoyait des balles pas plus grosses qu'un pouce de diamètre, mais elles pouvaient percé des blindages et étaient hautement explosives, des plombs qui pourraient couler un destroyer si elles étaient tirées intelligemment.

Monk en position derrière la pièce, attendait.

L'aimable chimiste n'avait aucune idée de quel genre de bateau ils pourraient rencontrer, mais tout antagoniste armé d'un canon était redoutable. Il se demandait comment il se pouvait qu'ils n'aient pas entendu les moteurs de l'ennemi.

Monk trouva sujet pour des réflexions fraîches quand ils passèrent à l'endroit duquel l'éclair du canon de l'adversaire était venu, et ne trouvèrent rien. Doc inclina le bateau rapide en un cercle étroit. Mais, il n'y avait toujours rien. Il décrivit un cercle plus large, avec les mêmes résultats négatifs. Il fit encore deux fois le tour. Puis, il coupa les moteurs et tous deux, Monk et lui, écoutèrent.

Le seul son était le bruit d'un gros moteur en amont, et un coup plus tard un cri de sirène de la même source. Ce qui identifiait un bateau de police qui approchait.

Monk loucha dans la direction de Doc, humecta ses lèvres, puis gronda, "Et bien, une seule chose peut expliquer cela ".

"Oui ", consentit Doc. "Cet obus à été tiré d'un sous-marin, aussi fantastique que l'idée puisse sembler ".

Rapide Pace et Hugh McCoy bondirent sur leurs pieds quand Doc Savage et Monk entrèrent dans la pièce de réception de l'état-major de Doc dans le gratte-ciel.

"Un mot de Lorna, Mademoiselle Zane ? " demanda McCoy.

"Oui ", dit Pace en écho. "Quelque chose ? ""Non ", dit Doc. "Est-ce que Ham se promène ? "

Pace indiqua de la tête la porte de la librairie. "A l'intérieur. Il nous à dit de rester dehors. Il a dit qu'il ne voulait pas être dérangé. "

Doc et Monk renvoyèrent McCoy et Pace quand la paire voulu les suivre dans le

laboratoire.

Ham leur fit un froncement bien élevé lorsqu’il vit leurs vêtements dégouttant.

"Je savais que j’allais manquer de l’action ", dit-il maussade.

Doc interrogea, "As-tu eu des résultats en fin de compte ? "

"J’ai suivi les ordres que vous m’aviez donné avant que Monk et vous n’embarquiez dans le hors-bord ", répondit Ham. "Un chouette travail que j'avais également, examiner de vieilles cartes des sanitaires de la ville à cette heure de la nuit ". "Qu'est-ce que tu as appris ? " demanda Doc.

Ham prit une carte enroulée qui reposait sur le bureau.

"Vous pouvez le voir ici dessus ". dit-il. "Mais je peux tout aussi bien vous le dire. Depuis une quinzaine d’années, un grand tuyau de drainage courait sous la partie de Brooklyn près de l’eau et se vide dans le Fast River. Il a été abandonné il y a quinze ans, car il était trop onéreux. Il a été simplement abandonné ".

Doc dit, "Il courait dans le voisinage du Club de la Tête d’Indien ? "

"Droit en dessous du Club de la Tête d’Indien, pour être exact ", énonça Ham.

"Formidable ! " déglutit Monk. "Ca commence à progresser. Les Têtes de Mort en Argent avaient ouvert un passage dans ce vieux tuyau. C’est pourquoi ils ont fait exploser le Club à la Tête d’Indien, pour nous empêcher de trouver le tuyau et le passage secret ".

"Mais pourquoi utilisaient-ils le vieux tuyau abandonné ? " se demanda Ham à voix haute.

"Pour aller à leur sous-marin ", grogna Monk.

Ham avait repris une nouvelle canne-épée dans son stock de la seule arme qu'il gardait dans son appartement, dans un club à la mode. Il cueillit l'arme et la fit tournoyer lentement, en regardant Monk.

"Cette brique qui t’a assommé quand le Club de la Tête d’Indien a été soufflé, doit avoir fait quelques dommages, après tout ", dit-il ironiquement. "Tu es même plus fou que d’habitude. Un sous-marin ! Sottises ! "

Monk grimaça. "Ecoutes, avocat marron, il y avait un sous-marin dans le fleuve cette nuit, ou du moins un bateau qui allait sous l'eau. Ce qui est plus, qu’est-ce qui peut nous avoir tiré dessus avec ce qui semble être un canon de trois pouces ".

Ham distraitement découvrit quelques pouces de la lame de son épée, puis la claqua à nouveau en place. La stupéfaction peinte sur ses traits.

"Tu es sérieux à propos de cette histoire de sous-marine ? " demanda-t-il sérieusement.

"Cela semble incroyable ", dit Monk. "Mais c’est la vérité ".

Doc Savage ajouta, "Rappelles-toi que c’est un obus de trois pouces qui a tué Paine L. Winthrop hier après-midi. Ultérieurement, deux hommes qui étaient à un endroit où il auraient pu voir le sous-marin, ont été tués. Je parle du pêcheur et de l'aviateur, bien sûr ".

"Assassinés pour garder secrète l'existence du sous-marin ", marmonna Monk.

"Je dis ", s’enquit Ham clairement ; "pensez-vous que ces Têtes de Mort en Argent sont venus au port de New York sous l'eau, et atteints le Club à la Tête d’Indien par ce tuyau de drainage abandonné ? "

"Ce n’est pas du tout impossible ", lui assura Doc. "Et maintenant, Ham, as-tu appris quelque chose sur un scientifique nommé Ull ? "

Ham, forant sa canne-épée avec ses yeux, dit, "Ces individus doit être Don Ull, alias Ellis Nodham, alias Professeur O’Donald, alias une foule d'autres noms. Il à purgé un terme à Sing-Sing pour fabrication d’ananas pour des gangsters. Dans le Bureau d’Enregistrement des Inventions des Etats-Unis il a une douzaine d’inventions électriques enregistrées, certaines d’entre elles extrêmement astucieuses.

"Il était technicien pour un fabriquant de gaz empoisonné pendant la guerre, ce qui signifie qu'il était un chimiste adroit. Une fois, il a conçu un brevet de sous-marin pour deux hommes, et c’est un expert en appareillages de plongée, il a fait breveté une de ses créations. J’ai parlé avec une douzaine d’hommes qui l’ont connu dans le passé, et tous ont dit que Ull était aussi crochu qu’un serpent comme il n’en n’existerait jamais ".

"Bon sang ! " explosa Monk. "Le camarade semble être un crac dans tous les domaines ".

"Pensez quel astucieux coquin doit être le cerveau derrière Ull ", dit Ham.

Monk sinistre, énonça, "Ca me fait penser. Comment par l’enfer est-ce que les Hommes à Têtes de Mort en Argent savaient-ils que nous allions sur le fleuve ? "

"Probablement qu’ils avaient des hommes qui nous filaient ", rétorqua Ham. "Maintenant, ce que j’aimerais savoir c’est: Qu'avez-vous trouvé dans le fleuve ? "

"Une boîte d'étain ", lui dit Monk. "Une boîte d'étain soudée pour être imperméable, et remplie avec un composé isolant noir, des fils et des tubes sous vide ".

Ham demanda, "Qu’est-ce que c’était ? "

Au lieu de répondre, Monk se retourna et fit face à la porte de la pièce de réception. Dans celle-ci, la sonnerie du téléphone geignait. Doc bondit vers la porte. Rapide Pace allait atteindre le téléphone.

"Je vais le prendre ", dit Doc, et il décrocha l’instrument. Une voix faisant penser au cri d’un rat dit, "j’aimerais parler à un type appelé Doc Savage ". "C’est lui-même ", répondit Doc. "Qui a-t-il ? "

"Une dame a jeté une note par une fenêtre ", pleurnicha la voix de rongeur. "La note disait que des voyous l’avait kidnappée, et de vous appeler à l'aide, et que vous me paieriez largement pour vous montrer où elle était retenue ".

"Est-ce qu'il y a une signature sur la note ? " questionna Doc sèchement.

"Ouais !, Pat ". Le grinçant parlait sur un ton plus anxieux. Ecoutez, Monsieur, venez. Je suis un peu inquiet. Je ne sais pas pourquoi mais quelques types me suivent. J’ai pu les apercevoir une fois ou deux ".

"Où êtes-vous ? " claqua Doc.

"Dans une pharmacie de nuit au coin des rues Stein et Decker. J'attendrai ici… " La voix de rat se cassa nette dans un souffle anxieux.

Une douzaine de secondes crispées suivirent. Quand la voix grinçante repris, elle était contrastée par la terreur.

"Oh ! enfer, Monsieur, je suis sur place ! " s’étrangla-t-il. "Les individus qui me suivaient viennent d’entrer. Ce sont ces Têtes de Mort en Argent ! Ils

accourent vers cette cabine téléphonique… "

La voix de rongeur commença à crier. Du verre se brisait et du bois se cassait, comme si les portes de la cabine téléphonique avaient été brisées. De vilains sons, venant par le fil, ressemblaient à des coups.

Une voix qui était indubitablement Ull dit, "C'est une chance que nous ayons vu ce particulier muser près de l'endroit où nous gardions les deux femmes. Je crois qu'il était sur quelque chose ". "Qu'est-ce que nous allons faire avec lui ? " demanda une autre voix.

"Emmenons-le à l'endroit où sont les deux femmes ", dit Ull.

Puis le récepteur du téléphone fut placé sur son crochet.

Traduction terminée le lundi 31 juillet 2000.

Chapitre 12

LE PIEGE

Ull regarda le récepteur après l'avoir raccroché. Dans son costume en argent, l'enveloppant complètement, Ull avait un aspect menaçant, et le lourd fusil sous-marin dans sa main gauche ne dénigrait aucunement son aspect féroce. Derrière Ull, deux hommes habillés en argent pointaient des fusils sur un employé de la pharmacie, qui était si effrayé qu'il était sur le point de défaillir.

Deux autres hommes en argent empoignèrent un individu maigre, au visage crispé, qui, de frayeur, était aussi mal.

"Laissez-moi partir ! " Pleurnicha le prisonnier avec un couinement de rat. "Je n'ai rien fait ! "

"Eteignez cette musique ", fut-il commandé sévèrement. Ull ordonna bruyamment, "Tout le monde dehors ! "

Un, de la paire surveillant l'employé, leva une main, et dit, "Attendez une minute, patron. J'ai un mal de tête. Laissez-moi voir si je peux trouver quelque chose qui est bon pour ça ".

"Grouilles-toi, alors ", claqua Ull.

L'homme en argent qui clamait qu'il avait un mal de tête commença une inspection rapide des étagères des rayonnages de la pharmacie. Il ne montrait aucune considération pour la marchandise, balayant les bouteilles des étagères. Il semblait prendre une joie profonde en faisant le plus de dégâts possibles.

Il arriva à une rangée de bocaux et de tubes de vaseline. Qu'il bouleversa !

Puis il piétina les débris, et son poids força la gelée pâle de pétrole des tubes et des bocaux et encrassa les semelles de ses chaussures avec la bouillie.

L'homme laissa des traces grasses comme il jeta en bas d'autres produits chimiques, et trouva son aspirine.

Alors tous les hommes en argent bougèrent vers la porte, traînant l'individu qui avait été dans la cabine téléphonique.

Près à sortir dans la rue, Ull hésita et ronchonna, "Peut-être que nous ferions mieux de faire taire cet employé définitivement ".

Le secoueur de soda pâlit, vacilla, ses lèvres bougèrent sans émettre un son, et il s'évanouit sur ses pieds. Culbutant en avant, il tomba sur les pompes de la fontaine de sirop, les poussant en bas et faisant jaillir des ruisseaux de chocolat, ananas et fraise.

Ull et ses compagnons masqués en argent coulèrent des regards vigilants autour d'eux lorsqu'ils se descendirent la rue lugubre. Il y avait encore du brouillard sur la ville, une couche épaisse qui déposait un manteau vaseux sur chaque objet exposé. C'était une rue reculée, et à cette heure matinale presque déserte.

L'homme qui avait marché dans le pétrole laissait des traces grasses pendant un moment, mais elles diminuèrent et bientôt ne furent plus visibles à l'œil nu.

L'homme regarda ses traces derrière lui, grimaça, essaya alors de marcher en frottant ses pieds pour laisser des empreintes plus prononcées.

"Non ", dit Ull. "Cela pourrait le faire devenir soupçonneux ".

"Que voulez-vous dire ? " Gronda l'homme.

"Il peut voir que vous avez gratté vos pieds sur le chemin pour laisser délibérément des traces ", lui dit Ull.

"Enfer ! " Dit l'homme. "Le type est si vif ".

"Doc Savage est un génie mental ", dit Ull. "Le problème est si loin, que nous avons sous-estimé le camarade ".

Ils tournèrent dans une allée où il faisait presque autant d'obscurité que pendant la nuit.

"Vous pensez que Doc Savage tombera dedans ? " Demanda une des figures étrangement vêtues.

"Oui ", dit Ull. "C'était parfait. Les traces de vaseline, surtout ".

Ils libérèrent l'homme avec la voix de rat. Un des vêtements en argent fut sorti et le rongeur l'enfila précipitamment. Le costume était équipé de fermetures éclairs, ce qui facilitait son enfilement.

"Quant est-il de mon bonus ? " dit-il en riant.

"Vous l'avez fait parfaitement ", lui dit Ull avec chaleur.

Les hommes bougèrent promptement, comme si conscients que chaque moment dans la rue était dangereux. La ville était enflammée contre eux, à cause des déprédations commises le jour et la nuit précédent. La simple vue d'eux dans cette partie serait suffisant pour créer un désordre.

"Activez ! ", claqua Ull.

"Vous vous figurez que Savage va venir ? " demanda l'homme-rat.

"Si ta composition au téléphone a été suffisamment convaincante, il viendra ". dit Ull. "Est-ce que son ton résonnait comme s'il y croyait ? "

"C'est certain ", déclara le rongeur.

"Alors il doit être en route, maintenant ", La voix de Ull était joyeuse. "Il fouillera la pharmacie et, bien sûr, il trouvera la vaseline qui a été si bien piétinée ".

"Et si Savage n'est pas assez futé pour faire ce que nous attendons de lui, je veux dire ce que nous espérons qu'il fasse avec la vaseline ? "

"Oublie ça ", renâcla Ull. "Il emploie des rayons ultraviolets ". Ils s'agglutinèrent près d'une porte d'entrée crasseuse et Ull frappa un signal particulier avec le bout de ses doigts, jouant une courte, mais distinctive chanson populaire du moment. L'aria du bout des doigts pouvait aisément être reconnu. La porte s'ouvrit.

A l'intérieur du bâtiment, deux hommes apparurent, grimaçants au-dessus de mitraillettes.

Les sécurités des armes étaient enlevées, et les yeux derrière les trous des masques étaient sinistrement froids. Tous deux étaient vêtus des déguisements métalliques.

Ull regarda les hommes armés, ne dit rien.

"Ca va ! " grogna un des hommes. "Vous n’avez dupé personne en enfilant leurs accoutrements en argent ! Enlevez-les ! "

Bougeant très lentement pour ne pas inviter une balle, Ull retroussa une manche et regarda une coûteux et lourde montre bracelet.

"Dix-sept minutes et onze secondes après ", dit Ull.

Un des artilleurs regarda sa propre montre, rit et dit, "O.K., comment l’ai-je fait ? "

"Très bien ", dit Ull. "Rappelez-vous, nous portons tous des montres réglées exactement à la même seconde, mais pas à l’heure correcte. En ce moment, nous sommes tous deux minutes et quinze secondes plus vite ".

"Sûr ", dit l'autre. "Ca bat un mot de passe ".

Ull et sa bande avancèrent dans un corridor lugubre dans l'obscurité complète, atteignirent une pièce où d’autres hommes en argent attendaient. Un de ces hommes alluma brièvement une lampe de poche.

"Que faisons-nous maintenant ? demanda cet homme.

"Nous avons mis le piège pour Doc Savage en place ", expliqua Ull. "Ce bâtiment a été préparé avec soin. Il y a plusieurs pièges pour le tuer quand il essayera d’entrer ".

"Et nous ? "

"Nous restons ici pour mettre la main si les pièges échouent ", dit Ull. "Il ne doit y avoir aucun dérapage cette fois-ci ".

Une grotesque figure en argent entra précipitamment, avec une nervosité visible.

"Le grand patron veut vous parler ", dit-il à Ull. "Son ton était aussi terrible que l’enfer ! "

Ull éructa de surprise. "Le chef est-il ici ? "

"Non ", expliqua l'autre. "Il est au téléphone. Et il veut vous parler.

Pendant que Ull alla dans une autre pièce où était le téléphone, des traces de nervosité étaient visibles dans ses manières. Il marchait beaucoup plus précipitamment qu’a son habitude, et ses mains faisaient des gestes saccadés. Atteignant le téléphone, il prit le récepteur pendillant, mit une oreille sur l'instrument, colla sa bouche contre l'émetteur et dit, "Ull à l’appareil ".

Un chuchotement fâché et rude dit, "Damné Ull ! Vous avez presque tout gâché ! "

Ull reconnut ce sifflement dur. La rage, qui de toute évidence l’habitait, l'impressionna, car avant qu'il parle, son cou se raidit légèrement, comme s'il avalait avec difficultés.

"Mais chef ", murmura-t-il, "il n'y a eu aucune infortune majeure. Je considère que nous en sommes très bien sortis ".

"Enfer ! " jura l’autre expressivement.

Ull bégaya dans sa hâte, "bien sûr, nous avons eu des mauvais côtés, tel que perdre le plan, et être forcé de faire exploser le Club de La Tête d’Indien, et quelques autres détails mineurs. Mais en luttant contre un homme du calibre de Doc Savage, nous ne pourrions pas espérer un parcourt parfait ".

"Pourquoi, vous… " L’autre essaya de trouver un mot suffisamment méchant.

Mais Ull, désireux de plaider son propre cas avant que ce cerveau chuchotant devant qui il était en respect, l’interrompit.

"Notre situation est encore très satisfaisante ", dit-il remarquer. "Doc Savage ne soupçonne pas votre identité. Il a appris qui je suis, mais cela n’a aucune importance parce que je suis déjà recherché par la police. Nous avons la cousine de Doc Savage et la fille, Lorna Zane. Les deux femmes sont un appât parfait pour attirer Doc Savage dans un piège ".

"Ecoutez… "

"Doc Savage se dirige maintenant droit vers un piège duquel il ne pourra éventuellement pas échapper ", interpola Ull. "Nous le mettrons hors d’état de nuire. Alors il ne devra plus y avoir personne pour barrer notre route. Nous répéterons ce que nous avons fait la nuit passée. Pourquoi pas, chef, nous avons obtenu presque un million, tout ensemble, de ces cambriolages ".

"Damné, vous dites des idioties ! râpa le maître distant. "Je n’ai pas ordonné ces cambriolages, sauf le premier, le hold-up du camion blindé. Vous avez commis les autres de votre propre initiative. Ull, vous êtes fou. La ville est en ébullition ".

"Ils ne peuvent pas nous toucher ", dit Ull avec sérieux. "Pas avec le système que nous avons mis en place ".

"Et je pensais que vous aviez de l’intelligence ! " cracha l’autre. "Le gouverneur va envoyer des troupes dans la ville. Ils feront appels à la Navy. Ils utiliserons des sous-marins de la marine. Alors combien de temps pensez-vous que nous résisterons ? "

Ull marmonna, "Oh !, peut-être que nous pourrons nettoyer en premier… ".

"Damné ! " dit le rude chuchotement. "Pourquoi pensez-vous que je vous ai financé ? Pour le butin que vous avez entassé en quelques vols ? Pas beaucoup. Pourquoi, ce que vous avez pris la nuit passée ne repayerait pas une fraction de ce que j'ai investi dans cette affaire ! L'argent était en grandes coupures et les banques ont les numéros. Les bijoux peuvent être identifiés. Enfer ! Sur le temps que vous disposiez la nuit passée, vous ne sauriez pas blanchir deux cent mille ".

Ull semblait ahuri. "Patron, voulez-vous dire qu’il y a quelque chose de plus grand derrière ceci ? "

"Oui ", grogna l'autre.

La confusion de Ull commençait à se changer en colère. "Vous avez utilisé mon cerveau et mon aptitude inventive, n’est-ce pas ? L’utilisant pour votre bénéfice propre ! Ecoutez, je n'aime pas… "

"Fermez là ! " grinça le chuchotement. "Je vous destinais un cambriolage maintenant et après, comme pour le travail de ce camion blindé, payer les dépenses. Mais la grosse somme ne devait pas venir de cette affaire triviale ".

Ull claqua, "Si vous appelez ce que nous avons obtenu la nuit passée de triviale… "

"Trivial en rapport à ce que j’ai planifié ", interjeta le maître.

"Mais nous ferons cela plus tard. Votre travail maintenant c’est d’avoir Doc Savage ".

Ull resta parfaitement silencieux pendant quelques secondes, regardant le téléphone. Il avait pensé être pleinement dans la confiance de ce mystérieux chef

qui restait à l'arrière plan. Il venait de découvrir que tel n'était pas le cas. Cela le rendit fou.

"Doc Savage va être soigné ", gronda Ull. "Alors il va y avoir un nouveau traité sur la table. Je ne connaissais pas cette soi-disant grosse somme dont vous aviez planifiez l'action. De quoi s'agit-il ? "

"Je vous le dirai après vous en aurez fini avec Savage ", retarda l'autre.

Et l'entretien téléphonique se termina sur ça.

Traduction terminée le 03/08/2000.

Chapitre 13

LES FANTOMES

Doc Savage donnait des ordres tandis qu'il conduisait dans le brouillard matinal qui stagnait comme un épais coton mouillé dans les rues de New York. L'homme de bronze était seul. La machine qu'il conduisait n'était pas sa torpédo, mais un véhicule avec une apparence totalement étrangère à son caractère.

L'engin était une camionnette de blanchisserie quelque peu misérable, avec un moteur bruyant et une façon de tressauter sur les bosses et dans les trous qui semblait des plus inconfortables. Les fenêtres de la cabine, étant extraordinairement crasseuses, rendaient la vision difficile pour le

Conducteur.

Le véhicule était trompeur. Le bruit ne venait pas réellement du moteur, qui était énorme et puissant, mais était créé par un dispositif mécanique. La cabine et la structure étaient en acier blindé, les fenêtres étaient épaisses et à l'épreuve de n'importe quoi plus petit qu'un obus de char, et la machine pouvait parcourir près de cent miles à l'heure.

Pour donner des ordres, Doc Savage utilisait un appareil radio bilatéral. Justement, la voix De Monk, petite et dégoûtée, venait du haut-parleur.

"Ecoutez, Doc ", demanda Monk. "Pourquoi nous avez-vous laissés derrière ? "

"J'ai besoin de vous pour faire un certain travail ", lui dit Doc. "Mais d'abord, je veux vous demander si Hugh McCoy et Rapide Pace, ou l'un des deux ont quitté le quartier général pendant que toi et moi étions sur le fleuve pour ramener cette petite boîte de métal ".

Il s'ensuivit une brève pause pendant que Monk relayait la question. Il y avait un intérêt aigu dans la voix enfantine du gentil chimiste quand il parla ".

"Rapide Pace est sortit un moment, juste après notre départ ", déclara-t-il.

"Il a dit qu'il allait chercher des cigarettes ".

"Est-ce que vous l'avez vu fumer ? " s'enquit Doc.

"Non ", répliqua Monk. "Je l'ai interrogé à ce sujet, et il a dit qu'il était trop nerveux pour fumer. Ecoutez, Doc, je m'interroge ".

"Qu'est-ce que tu te demandes ? "

"Quelqu'un a dû télexer à ces damnés hommes d'argent dans leur sous-marin que nous allions sur le fleuve ". Monk fit une pause pour l'effet dramatique. "Pensez-vous que Pace pourrait s'être glissé dehors pour leur envoyer le télex ? "

Doc dit, "A partir de maintenant, surveiller Pace très étroitement ".

montre Arpente très étroitement."

"Je le ferai ! " gronda Monk.

"Ham est-il là ? " demanda Doc.

"Ham à l'appareil ", dit la voix de Ham à la radio.

En dépit du bruit extérieur du camion de blanchisserie, les claquements et pétarades du moteur, ainsi que les grincements des amortisseurs, elle était comparativement douce à l'intérieur de la camionnette blindée. Les ondes radios passaient par un puissant micro, de ce fait, la conversation pouvait être menée sans grande difficulté.

"Ham ", ordonna Doc, "tu vas faire une enquête rapide sur Bedford Burgess Gardner. Apprends ce que tu peux sur son caractère, ses associés, sa carrière tout ce genre de chose ".

"Certainement ", dit la voix mélodieuse d'orateur de Ham.

"Vérifie particulièrement comment l'entreprise d'expédition de Gardner est arrivée à devenir une des plus grande en la matière ", dit Doc sarcastiquement. Concentres-toi sur les faits de fusions passées qui ont fait de celle-ci une des plus grandes entreprises ".

"Ainsi, vous soupçonnez Gardner " dit Ham.

Doc ne commenta pas les paroles de l'avocat porteur d'une canne-épée.

"Prends tous les détails disponibles, ayant un caractère douteux en relation avec les fusions ", ordonna-t-il.

" D'accord ", dit Ham.

Doc éteignit le microphone. Il conduisait dans Decker Street, et Stein Street était directement devant. L'homme de bronze pouvait voir la pharmacie de laquelle l'homme à la voix de rongeur avait appelé.

Il y avait un petit attroupement devant le magasin, composé surtout de policiers.

Doc Savage reçu une coopération courtoise de la police, disant sans attendre que le serveur de soda avait, après avoir repris conscience, téléphoné la nouvelle du raid des hommes en argent.

L'employé, les genoux encore en caoutchouc, s'arrêtant fréquemment pour avaler, dit que la bande en argent était entrée, saisit l'individu qui téléphonait, puis un homme avait jeté en bas une partie des marchandises à la recherche d'aspirine. En vue de corroborer ses dires, l'employé indiqua la vaseline étalée sur le sol.

"Nous avons suivi ces traces graisseuses ", intervint l'officier de police. "Mais elles sont visibles très brièvement ".

Quelques instants plus tard, Doc Savage parti. Quand la police voulu l'accompagner, il leur demanda de s'abstenir de faire ainsi. Les policiers étaient déçus. Ils avaient espéré voir ce remarquable homme de bronze travailler.

Doc suivit les empreintes grasses bien qu'elles ne fussent pas longtemps visibles à l'œil nu. C'était un peu plus loin que les officiers avaient été capables de les suivre. L'homme de bronze transportait un sac de cuir, qu'il ouvrit.

La lanterne légère à ultraviolet portative vint à la vue, assemblé à un autre dispositif qui ressemblait à des lunettes protectrices de soudeur, sauf qu'elles étaient plus épaisses. Doc alluma la lanterne et chaussa les lunettes protectrices. Les lunettes protectrices rendait simplement plus facile l'observation de la fluorescence, à la lumière du jour, des substances sur lesquelles la lumière ultraviolette causait le phénomène.

La vaseline étant une substance qui brillait une fois exposée à la lumière ultraviolette lumière, Doc avait peu de difficultés pour révéler les empreintes qui étaient devenues invisibles à l'œil nu. Les quantités microscopiques de

vaseline se révélèrent vaguement sous la, ainsi appelée, "lumière noire ".

La piste conduisait à la rue lugubre, de côté. Doc, rusé, ne s’y engagea pas.

Plutôt, il fit le tour jusqu’au bout opposé du bloc, employa sa lumière noire et, ne trouvant pas de traces, su que le gibier était entré dans un bâtiment, quelque part dans le bloc.

L'homme de bronze réfléchit. Un bateau passait sur le fleuve, et il était suffisamment près pour que le bouillonnement de l’eau par ses bossoirs fussent audibles. Cette évidence que le fleuve soit très près sembla donner une idée à Doc.

Il descendit la rue, prenant garde de s’approcher de la rue dans laquelle la piste de vaseline se terminait, et l’épais brouillard l'avala.

Quelques minutes plus tard, une créature avec une apparence aussi grotesque que pitoyable apparut dans la rue, et le passage crasseux fut rempli avec les gémissements d'un orgue à main.

Le joueur d'orgue était un mendiant, un affreux estropié. Ses jambes étaient repliées et apparemment inutiles, car l’individu se traînait lui-même avec ses mains. A juger des énormes lunettes teintées sous le bord d'un chapeau informe, l’individu était aussi aveugle.

Le joueur d’orgue jouait d’une façon aussi macabre que la personnalité de l’affreux mendiant. De temps à autre, le mendiant soulevait un visage qui était violet, grumeleux et absolument répugnant.

Le mendiant se déplaçait lentement, tournant la manivelle de son orgue, sentant attentivement son chemin le long du trottoir. Il s’arrêtait fréquemment pour laisser échapper le gémissement de l'orgue, et pour faire cliqueter quelques pièces dans une tasse en fer.

Bientôt, il atteignit la maison dans laquelle Ull et ses hommes en argent étaient entrés. Quelques pas plus loin, il s’arrêta, arrêta son orgue, sortit de ses vêtements en guenilles un sandwich emballé dans un papier et commença à manger.

La lenteur avec laquelle il mangeait indiquait qu’il prendrait un certain temps pour dîner. Mais il ne fallut pas longtemps avant que des choses commencent à arriver.

Une porte s’ouvrit.

"Obtiens ton enfer ailleurs qu’ici, minable ! " râpa une voix dure.

Le mendiant saisit son orgue et commença à jouer au plus fort. La rue résonnait avec les notes discordantes.

L'homme à la porte jura. Alors il descendit les marches en courant, traversa le trottoir et donna un coup retentissant dans les côtes du mendiant.

"La ferme, j’ t’ai dit ", cracha-t-il.

Mais les résultats n'étaient pas ceux attendus. Le mendiant eut une convulsion et tomba. Il gisait inanimé, apparemment mort.

L'homme qui avait fait donné le coup de pied jura farouchement et sembla dérouté sur ce qu’il allait faire. Il ne pouvait pas laisser le mendiant là. Cela attirerait l'attention. Il souleva le camarade et le traîna à l'intérieur.

Après avoir passé le mendiant mou par la porte, l'homme le lâcha, retourna dans la rue et scruta. La misérable avenue était déserte.

"Ouf ! " soupira l'homme. "Je ne pourrais pas laisser ce minable dans les environs à la vue de Doc Savage. Il aurait pu rendre soupçonneux le grand type de bronze ".

Il prit un vêtement en argent, qui se trouvait derrière la porte, et l'enfila. Puis il se retourna, dans l'intention d'examiner le mendiant inconscient.

Il ne se tourna qu'à moitié. Ses yeux s'écarquillèrent ; sa mâchoire tomba. Car l'ancien mendiant avait subi une métamorphose complète.

Le mendiant s'était transformé en un géant, les jambes dépliées de leurs positions grotesques, le dos redressé, la tête droite. L'homme en argent envoya un coup de poing frénétique. Ses jointures dérapèrent sur du maquillage cramoisi, et le fard théâtral, enlevé, révéla une peau de bronze.

"Doc Sav… " L'homme en argent n'alla pas au-delà de la première syllabe. Un poing métallique, sous sa mâchoire, ferma sa bouche en claquant, et il chuta, inconscient.

Doc Savage laissa l'homme tomber sur le sol, cassant suffisamment la chute pour éliminer tout bruit indu. Il n'avait pas frappé fort ; la victime serait inconsciente que seulement quelques minutes. Ainsi l'homme pourrait être interrogé, si nécessaire.

Doc écouta. Puis, il se précipita dans l'ombre la plus proche. La mêlée avait été entendue. Le bruit de pas qui s'approchaient le lui.

Une porte au bout du couloir s'ouvrit en volant. Des formes en argent apparurent. Ils tenaient des lampes de poche qui rayonnaient une lumière aveuglante. Les lumières révélèrent la silhouette de Doc.

Le géant de bronze était surprenant dans le déguisement de mendiant. Le manteau qu'il portait, il avait mis plusieurs déguisements dans le camion de livraison, était rembourré pour feindre des difformités, et ces parties rembourrées saillaient étrangement, maintenant qu'il était redressé.

L'étonnement saisit les hommes en argent, qui les figea suffisamment longtemps pour permettre à Doc de se déplacer. Il tenait l'instrument qu'il comptait employer, il l'avait dans une main. Il l'envoya sur le sol, devant l'homme en argent le plus proche.

Il y eut un rugissement ! Le plancher se fragmenta ! L'homme en argent fut culbuté en arrière, passa cul par-dessus tête, essaya de revenir sur ses pieds. Les autres hommes d'argent reculèrent en désordre, oubliant leurs fusils dans leur débâcle. Puis, comme Doc souleva son bras avec une autre grenade explosive, ils se lancèrent sur la porte la plus proche, la passèrent, et poussèrent leur poids contre le panneau dans un effort pour la fermer. Doc essaya d'empêcher la porte de se fermer. Les hommes en argent se tendaient et poussaient, jurant entre des dents serrées.

A part le plancher, qui était inadéquat, il n'y avait aucune prise pour les pieds de Doc. Il fut repoussé ; la porte se ferma, et le loquet claqua. Un instant plus tard, des balles d'une mitraillette commencèrent à écharper le panneau en y faisant des trous.

Doc recula, en essuyant une partie du maquillage sur son visage avec une manche. La matière pouvait venir dans ses yeux lors d'un corps à corps. Il sortit une minuscule grenade, hautement explosive, et la jeta sur la porte.

Une lumière éblouissante sembla frapper l'intérieur du bâtiment crasseux. Du plâtre tomba des murs ; des planches du plancher sautèrent avec un grincement des clous tirés. La porte se transforma en un nuage de fragments.

La mitraillette devint silencieuse avec l'explosion de la grenade. Après que les

décombres eurent cessé de tomber, des hommes commencèrent à maudire. Puis ils s'encoururent. Du bruit qu'ils faisaient, il semblait qu'ils traînaient un des leurs, blessé.

Doc Savage ne se lança pas à leur poursuite. Il avait du respect pour ces adversaires. Ils étaient rusés. Comme de juste, il y eut une seconde terrible explosion, qui ébranla le vieux bâtiment, pulvérisa le verre des fenêtres et fit tomber plus de plâtre.

Ils avaient laissé une de leurs propres grenades propres derrière eux, le moment de l'explosion mis sur un long intervalle. Doc les aurait suivis, qu'il aurait très bien pu avoir été tué.

De l'entrée du bâtissant vint le bruit d'un mouvement. Ce devait être l'homme en argent qui avait si imprudemment frappé le faux mendiant.

L'individu, ravivé, trébucha un peu, puis il courut dehors. Ses pieds faisaient un bruit de course rapide qui s'éloigna vers le début de la rue.

Doc Savage n'essaya pas de le suivre.

L'homme de bronze attendit, et il devait bien s'être écoulé deux minutes lorsqu'il entendit plusieurs coups de feu qui venaient de la direction que l'homme en argent fuyant avait prise. Doc n'essaya pas de savoir ce qui était arrivé.

L'homme de bronze utilisa une deuxième grenade hautement explosive pour ouvrir un trou dans le mur du couloir, puis il se précipita par l'ouverture alors que des débris tombaient encore. Il était maintenant dans une pièce nue, parsemée de gravats. De la poussière de plâtre tourbillonnait en nuages s'entrechoquant.

Doc produit un dispositif ressemblant à une tasse dont il recouvrit ses narines. Un tube de caoutchouc reliait celui-ci à des flacons compacts en métal. C'était un masque à gaz ; ainsi qu'une protection contre la fumée et les poussières. Il y avait des lunettes protectrice hermétique pour ses yeux.

Les hommes en argent travaillaient à l'arrière. Doc pouvait entendre leurs jurons. Alors il vit des traces distinctes d'un nuage autre que celui de la poussière de plâtre, et sut que ses adversaires avaient lâché un certain type de gaz.

Espérant qu'ils penseraient que le gaz l'avait vaincu, Doc n'utilisa plus de grenades. Il se déplaça vers l'arrière. Près du centre du bâtiment, il rencontra une pièce qui avait des fenêtres ouvrant sur un puits d'aération. De celles-ci, de la lumière filtrait.

Sur le plancher, un grand rat rampait, se tordait dans une horrible agonie. Pendant que l'homme de bronze observait, le rongeur s'arrêta de bouger. Le gaz était du poison.

Des vitres des fenêtres aérant le puits avaient été brisées. Regardant par l'une des ouvertures, Doc vit une échelle de secours qui montait. Il sauta à l'extérieur, mais avant de monter, il sortit une autre des grenades explosives d'une poche.

Cette grenade, comme toutes celles de cette sorte, était équipée d'un fusible à minuterie réglable, mais celle-ci différait du type conventionnel par le fait que son explosion pouvait être retardée, en tournant une poignée minuscule, afin de retenir la détonation pendant plusieurs secondes. Doc ajusta la poignée et laissa la grenade sur le plancher.

L'escalier de secours était ancien, il gémissait et perdait de la rouille sous le poids d'homme de bronze. Mais il lui permit d'atteindre le toit. Accroupit sur le bord du toit, dans le brouillard, il put entendre le hurlement des sirènes de police se dirigeant sur le lieu.

Comme Doc s'était attendu, il y avait un autre escalier de secours à l'arrière. Il descendit par-là en douceur et se retrouva dans une allée noire et sale. Lorsqu'il fut très près de la porte arrière, il put entendre des voix. Les hommes en argent étaient regroupés juste à l'intérieur, discutant. "Nous devons sortir d'ici", insistait quelqu'un. "Ecoutez le bruit des sirènes. Dans une minute, la place va être envahie par la loi".

"Du calme ! " commanda la voix de Ull. "Savage peut nous entendre".

A cet instant, la grenade que Doc avait laissé à l'intérieur explosa loin dans le bâtiment.

"Il est toujours à faire des explosions à l'intérieur", dit un homme, exprimant ce que Doc avait espéré qu'ils penseraient.

Une autre gronda, "Vous pensez qu'il s'imagine que les deux femmes ne sont pas ici ?"

Les sirènes de police devenaient très proche.

"Nous devrons partir," claqua Ull.

La porte arrière s'ouvrit.

La porte, étant lourd, s'ouvrait, mais lentement. Les paroles de Ull avaient également mis Doc en garde, et il était déjà en sûreté.

Quarante pieds plus loin, plus haut dans l'allée, il y avait un container à cendres. Doc était derrière celui-ci avant que Ull et ses hommes en argent ne sortent dans l'allée.

Les cagoules en argent étaient plus volumineuses, dû sans aucun doute aux masques à gaz que Ull et ses camarades avaient enfilés. Le groupe courait dans la direction du fleuve proche. Après un regard inquisiteur des alentours, ils ne se retournèrent pas, mais prêtèrent toute leur attention pour s'éloigner avant que la police n'arrive.

Quand ils furent dans l'allée, Doc les suivit. Il restait à couvert, utilisant tout son habileté, car il voulait suivre ces hommes en argent jusqu'à l'endroit où Pat et Lorna Zane étaient retenues. La proie faisait du bruit dans leur empressement, ce qui simplifiait la tâche de Doc pour les suivre.

Les entrepôts surgirent hors du brouillard, devinrent humides, dominant des amoncellements ; il y avait l'odeur de l'eau polluée de baie, le son de vagues, et le cri d'un goéland inconsolable.

Doc accéléra sa marche. Il eut les hommes en argent en vue, toujours dans leurs déguisements bizarres. Ils contournèrent un entrepôt et coururent sur un embarcadère, où ils furent cachés à la vue derrière un atelier de réparation.

Sur l'embarcadère gisaient de vieilles machines, des poutres et des planches. Doc circula à travers, sur les mains et les genoux la plupart du temps. A une douzaine de pieds de l'atelier, il s'arrêta et écouta.

Il n'y avait aucun bruit.

L'homme de bronze bondit par-dessus l'atelier, une bombe fumigène dans une main, une grenade dans l'autre.

Aussitôt qu'il fut de l'autre côté de la structure, ses traits sévères le quittèrent et ses grands muscles se relâchèrent, de telle façon qu'il sembla soudainement mou et las. Ses gestes pour rempocher les grenades étaient lents.

Le goéland, qui avait crié, tournoyait bas dans le ciel, puis s'éloigna au loin,

effrayé par une note surnaturelle, un son étrange, indéfinissable, qui pourrait être une émanation du brouillard. Le son était une trille, mélodieuse, sans air précis, d'une cadence étrange, qui dura seulement un moment, puis disparu aussi étrangement qu'il avait commencé.

Les lèvres de Doc n'avaient pas bougé pendant qu'il faisait le son, Il possédait une telle maîtrise de la ventriloquie, qu'un spectateur proche ne pourrait pas d'où il venait, sans le savoir préalablement.

L'atelier était un hangar ouvert. Il n'y avait personne à l'intérieur, ni sur l'embarcadère, pas plus que sur l'eau qui s'écrasait, lourde et menaçante, aux pieds de l'homme de bronze.

Doc regarda sous l'embarcadère. Les hommes en argent n'étaient pas là. Il écouta un long moment. Il n'y avait aucun bateau qui pourrait s'éloigner dans le brouillard aussi silencieusement qu'il ne pourrait pas avoir entendu son départ.

Les hommes en argent avaient disparu d'une façon aussi étrange que leurs costumes.

IL y avait une foule de police près du bâtiment sale et délabré, et maintenant à moitié détruit, où le piège avait été tendu pour Doc. Ils posèrent des questions au géant de bronze qui portait le costume grotesque et rembourré d'un mendiant difforme.

"Un piège", dit Doc simplement, et il prit l'orgue à main qu'il avait porté quand il jouait le rôle du mendiant.

L'orgue à main contenait, dissimulé précautionneusement dans ses entrailles, la lanterne à ultraviolet. Les grosses lunettes teintées que Doc portait, tandis qu'il jouait au mendiant, été celles qui favorisait la détection, à la lumière du jour, la fluorescence de la lumière noire. Ainsi il avait suivit les traces vagues de vaseline jusqu'au bâtiment.

Doc se dirigeait vers sa camionnette, mais il dévia pour joindre un attroupement à un coin proche. Là, la police gardait la foule éloignée d'un corps étalé sur le trottoir.

Un officier était occupé à lui ôter un vêtement en argent.

L'homme mort était épais, le visage méchant, peu de sang s'était écoulé de son corps, parce qu'il avait été abattu, à la perfection, entre les yeux. Il y avait une arme à feu près du cadavre.

"Je tournais un coin et je me suis heurté à lui, il m'a frappé de haut en bas avec son fer", expliqua un des policiers. "Mais il était un peu lent".

Doc ne dit rien et ne changea pas d'expression, bien que la mort de l'homme épais fermait une source d'information possible, car l'individu était celui qui était sorti méchamment et avait donné un coup de pied à Doc quand il jouait son rôle de mendiant.

"Je vais prendre le costume en argent", dit Doc.

La police le lui passa sans objection. Ils connaissaient cet homme de bronze, avec son habileté scientifique, ses audaces qui parfois semblaient de la folie, pourrait probablement accomplir plus contre la menace des Têtes de Mort en Argent que la police métropolitaine tout entière.

Il y avait une montre coûteuse au poignet de l'homme mort. Doc l'examina, puis regarda sa propre montre de poignet. L'autre avançait exactement de deux minutes et quinze seconde.

Doc Savage s'éloigna, seulement pour s'arrêter et faire ce qui pour lui était une chose rare. Il reconsidérait. Alors il revint et prit la montre coûteuse de

poignet du bras de l'homme mort.

Il ôta la montre et la plaça à la place de la sienne.

Traduction terminée le jeudi 10 août 2000.

Chapitre 14

LA PISTE VERTE

DOC Savage avait échangé sa camionnette blindée de livraison pour une berline noire qui, dans sa catégorie, était aussi inexpugnable que la camionnette, et aussi trompeur. Le changement avait été fait à l'état-major du gratte-ciel.

Ham et Rapide Pace occupaient le confortable siège avant avec Doc. Monk et Hugh McCoy étaient calés à l'arrière avec un grand nombre de caisses métalliques. Il n'y avait pas de temps à perdre pour des explications.

"Venez", avait ordonné Doc, puis il avait énuméré une suite de nombres.

Les nombres correspondaient aux numéros inscrits sur les caisses d'équipement, que Doc gardait prêtes dans l'aire du gratte-ciel.

Mais maintenant, l'homme de bronze finissait un bref synopsis de ce qui était arrivé au bout de la piste de vaseline.

"Bien entendu, c'était un piège", dit-il. "Maintenant, Ham, qu'est-ce que tu as appris sur Bedford Burgess Gardner ? Ou est-ce que tu as eu le temps d'apprendre quelque chose ?"

Ham faisait tournoyer sa canne-épée entre des doigts manucurés. Il avait changé ses vêtements et, était élégant et ordonné, pas du tout comme s'il avait été pris dans un fou tourbillon de mort, de destruction et de mystère pendant la nuit.

"J'ai appris suffisamment", dit-il, ironiquement, avec sa voix d'orateur.

"Que veux-tu dire par-là ?"

"Il y a un an, Bedford Burgess Gardner était une compagnie d'expédition de second ordre". Enonça Ham. "Exactement une année auparavant les négociations étaient en cours, discutant la fusion des transports Gardner avec une entreprise plus grande, plus solide. Un homme s'opposait à cette union, le président du conseil d'administration de l'autre compagnie. Cette nuit là, le président fut tué par un cambrioleur qu'il avait surpris à fouiller sa maison. La fusion alla jusqu'au bout".

"Cela sent mauvais", déglutit Rapide Pace rapidement. "Oui, monsieur, cela sent fameusement mauvais !"

"Trois mois plus tard, une deuxième fusion était examinée, celle-ci entre la compagnie Gardner et encore une autre. Deux hommes dans l'autre camp s'opposaient à la fusion. Un yacht privé a explosé et les a tués tous les deux. La fusion a été conclue".

"Mais bon sang !" Explosa Hugh McCoy, s'exprimant à voix forte, dans le siège arrière. "C'était la fusion entre Gardner et La Oriental Passenger - Freight Transport".

"Exactement", dit Ham. "Il y eut une autre fusion il y a quelques semaines, et celle-ci avait des circonstances douteuses".

"Quelqu'un d'autre a été tué ?" Demanda Monk de sa minuscule voix caractéristique.

"Non", dit Ham. "Ce fut le naufrage du paquebot Avallancia".

"Hein ! " Aboya Monk. "Nous l'avons lu, hier, dans le journal. L'article du journal disait que l'Avallancia appartenait à la compagnie Bedford Burgess Gardner".

"Il ne l'était pas lorsqu'il a coulé", corrigea Ham. "Il appartenait à l'autre entreprise, une petite affaire, et sa perte les mit dans une situation financière si mauvaise qu'ils durent fusionner avec la Gardner corporation. Gardner annonça qu'il avait déjà fusionné. De telle façon que Wall Street ne pensa pas que la plus petite des entreprises était financièrement embarrassée et essaya de brader le prix de ses stocks."

Doc Sauvage demanda vivement, "Est-ce qu'il y a eu des manipulations financières dans les stocks concernant ces fusions ?"

"Dans toutes" râpa Ham. "Et ici, nous tirons le chat tout droit hors du sac."

"Ecoutes", dit Monk. "Emploies de l'anglais clair, veux-tu ?"

"Bedford Burgess Gardner a fait un de milliard de dollars au cours de l'année passée", dit Ham lentement et distinctement. "Est-ce que ça vous semble de l'anglais clair ?"

"Ca semble être un foutu paquet d'argent", marmotta Monk.

La conversation n'avait pas pris longtemps, mais la grande berline roulait vite. Ils étaient maintenant en face de l'eau, glissant le long de façades de phalanges d'entrepôts d'embarcadère.

"Gonflement de marchandises ?" demanda Doc, sans tourner sa tête".

"Exactement", dit Ham. "Capitalisation avec chaque fusion, et émission d'énormément d'actions qui étaient disséminés dans le public".

"Une nouvelle fois", dit Monk, "veux-tu employer de l'anglais clair".

"Voici un simple exemple", claqua Ham.

"Rends-le très simple", dit Monk aigrement. "Et ne fais pas toutes ces feintes sur mon ignorance".

"Tu possèdes un bateau d'une valeur d'un millier de dollars et je possède un bateau d'une valeur d'un millier de dollars", expliqua Ham. Tous deux, nous faisons le transports de passagers et de fret. Nous sommes d'âpres rivaux d'affaire. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour couper la gorge de l'autre".

"Je vois comment cela pourrait être", gronda Monk.

"Comme résultat, aucun de nous ne gagne beaucoup d'argent", continua Ham. "Je propose de fusionner, tu refuses; et je détruis le moteur de ton bateau, ainsi tu es obligé de fusionner, ce qui est un autre nom pour te vendre à moi". "C'est très clair", grogna Monk.

"Maintenant, j'ai deux compagnies valants un millier de dollars chacune", dit Ham. "J'émets des actions, deux mille parts, sans valeur nominale, et les offres au public. Si le public a une part de bon sens, ils ne payeront pas plus d'un dollar par part, parce que c'est ce que valent mes entreprises fusionnées".

"Va droit au but" commanda Monk avec impatience.

"D'accord", dit Ham. "J'offre trois dollars la part pour les actions sur le marché, faisant la transaction par un courtier, si bien que personne ne connaît

mon nom, ou même par un acheteur idiot. Je fais monter le prix à quatre dollars. Le public devient excité, et commence à acheter. La demande tient le prix à cette hauteur, ou éventuellement le fait élever. Le résultat est que, quand toutes les deux mille parts sociales sont vendues, j'ai glané mille ou deux mille dollars supplémentaires".

"Hm-m-m," murmura Monk, ses traits simples pensifs.

"Alors, je trouve une autre entreprise, la fais fusionner avec moi, recapitalise, émets de nouvelles actions aux détenteurs des parts de la première fusion, et le fais encore". Ham se renfonça dans le siège. C'est fondamentalement ce que Gardner faisait. Bien sûr, la réelle haute finance était un peu plus compliqué que cela. Mais il a glané près d'un milliard durant l'année écoulée".

Rapide Pace se tourna vivement, regarda avec fureur Hugh McCoy et cracha, "Vous travaillez pour Gardner. Qu'est-ce que vous savez là-dessus ?"

McCoy retourna le regard meurtrier, son visage trop parfaitement beau devint écarlate.

"Je n'ai travaillé pour Gardner que sur la fusion de la société de Paine L. Winthrop ! " hurla-t-il. "Je ne savais pas qu'il y avait quelque chose de malhonnête. Et je vous défie de prouver le contraire !"

"Vous voulez dire que vous êtes si bête que vous ne saviez pas que vous travailliez pour le plus grand escroc au monde ?" claqua Rapide Pace.

"Gardner est un démon, un diable rusé !" cria McCoy. "Et n'insinuez pas…"

"Fermez-la, ou je vous démolis tous les deux", les avisa Monk, sa petite voix transformée en un grondement.

Doc freina devant un énorme bâtiment de briques et d'acier.

La structure devant laquelle ils s'étaient arrêté, pour l'ensemble de sa taille, différait un peu des autres entrepôts des embarcadères le long de l'eau. Sur une enseigne sur la façade il était écrit :

HIDALGO TRADING COMPANY

Le bâtiment était le hangar à bateaux et hydravions de Doc Savage. Peut-être que des dockers se demandaient pourquoi l'endroit semblait souvent déserté, mais il était douteux qu'ils connaissent sa vraie nature.

Doc toucha un bouton sur le tableau de bord. Ce qui alluma un projecteur de lumière ultraviolette sur le devant de la berline, et le faisceau activa une cellule photoélectrique qui fit glisser la grande porte du hangar.

Doc conduisit dans l'énorme bâtiment et la porte se ferma automatiquement derrière eux.

Rapide Pace et Hugh McCoy étaient béa d'étonnement devant la collection d'avions rapides, qui s'étalaient d'un minuscule hélicoptère à un grand trimoteurs qui pouvait transporter deux douzaines de passagers à une vitesse de trois cent miles à l'heure.

"En avant ! ", commanda Doc.

L'homme de bronze dépassa les avions, ouvrit une porte dans une autre section du bâtiment et alluma les lumières. Si Pace et McCoy avaient été surpris par les avions, ils étaient littéralement cloués par ce qu'ils voyaient maintenant.

"Un sous-marin ! " souffla McCoy, et sa main manucurée se posa sur ses yeux comme

pour voir s'ils fonctionnaient correctement.

Helldiver était le nom inscrit sur la tour conique du submersible.

Le *Helldiver* était probablement l'unique sous-marin qu'un homme avait jamais construit. De même, la tour conique était unique, et, tout, de l'avant à la poupe, était fait d'épais acier, semblait fait pour la course, et être intrépide. Le *Helldiver* avait été construit pour un voyage sous la glace du Pôle Nord.

Doc et son petit groupe d'aides avaient vécu deux grandes aventures à bord du *Helldiver,* la première sous la glace Polaire, et le second à travers un fleuve souterrain jusqu'à une fantastique ville fantôme dans le désert arabe.

Après le voyage en Arabie, le submersible avait été laissé au repos, mais soigneusement entretenu, les réservoirs de carburant pleins. Le navire était prêt à l'emploi.

"Embarquez le matériel", ordonna Doc.

McCoy humecta ses lèvres presque féminine. "Est-ce que…, est-ce que nous allons aller sous l'eau ?"

Doc l'étudia. "Vous n'aimez pas cette idée ?"

McCoy redressa ses épaules remarquablement carrées. "Je…, je ne suis jamais allé en bas. Mais j'irai. Je le dois à ma réputation à aider à capturer ce démon de Gardner".

Doc se tourna vers Rapide Pace. "Et vous ?"

Pace frémit.

"Je n'aime pas cette idée. Je pense que je vais rester ici". Il frémit encore. "Oui, monsieur, je resterai derrière. Pas d'hameçon pour moi".

Alors Pace capta l'œil de Monk. Les yeux de Monk étaient petits et normalement agréables, mais maintenant ils n'étaient ni petits, ni agréables, car Monk revoyait le moment où Rapide Pace était sorti pour des cigarettes pendant que Doc et lui étaient sur l'East River à la recherche de la mystérieuse boîte de métal.

Monk était un individu brusque, et non mielleux; de ce fait, ce qu'il pensait se voyait sur ses traits incroyablement simples.

Rapide Pace commença à trembler.

"A la réflexion, je serai content de venir", déglutit-il. "Oui, à la réflexion."

Les moteurs de l'*Helldiver* avaient été revus depuis la ballade arabe. Les diesels avaient de nouveaux pistons, les moteurs électriques avaient de nouveaux rapports. Les moteurs électriques tournaient maintenant, et ils faisaient un léger bruit.

Doc Savage et ses quatre compagnons étaient dans la chambre de contrôle. Le sous-marin était équipé de telle manière qu'un homme seul pourrait le manœuvrer si nécessaire, tous les contrôles étant centrés à un seul endroit.

L'indicateur de profondeur accusait seulement vingt pieds et le périscope était au-dessus de la surface; mais Doc tourna un volant et le cigare d'acier avec les étranges coureurs sombra lentement. Une pression sur un bouton, et le périscope descendit dans son logement.

Rapide Pace humecta ses lèvres, serra ses poings et cria malhabilement, "Mais nous sommes dans le port de New York port ! Un navire pourrait nous heurter !"

Monk, ses simples traits placides, dit, "Nous avons utilisé le *Helldiver* là où les

icebergs étaient plus nombreux qu'une escadre, et nous n'avons jamais rien touché."

"Qu'est-ce qui vous a sauvé ?" demanda Pace. "Oui, monsieur, qu'est-ce qui vous a sauvé ?"

"Les instruments ," dit Monk en haussant les épaules. "Il y a des détecteurs soniques partout sur la coque. Ils nous indiquent la profondeur de l'eau, et si quelque chose de plus grand qu'une chaloupe s'approche, nous le saurions."

Monk indiqua un tableau composé de cadrans. Ceux-ci montraient des aiguilles qui bougeaient continuellement. Sur quatre d'entre eux étaient indiqués "Nord", "Sud", "Est" et "Ouest" ; un cinquième cadran était étiqueté "Profondeur". Le cadran marqué Sud commença abruptement à sauter.

"Cela signifie qu'il y a un bateau au sud," dit Monk. Doc balança légèrement le contrôle de direction. Après un instant, le sautillement se transféra au cadran de l'ouest, puis le cadran du nord, ce qui signifiait qu'ils étaient entourés de navires en surface.

"Remarquable ! " murmura Hugh McCoy.

"Vous n'avez encore rien vu ! " grogna Monk. "Doc a employé ce sous-marin pour tester des idées. Il a installé plus de gadgets à bord que ce qu'un homme moyen peut voir dans une vie".

Rapide Pace, tremblant de nervosité comme à son habitude, demanda d'une voix aiguë, "Mais pourquoi sommes nous sommes nous embarqués dans un sous-marin?"

Monk grimaça. "Nous chassons les hommes en argent, bien sûr".

"Qui a déjà entendu parler d'un sous-marin chassant un sous-marin ?" dit Pace rapidement. "On emploie des contre-torpilleurs, des vaisseaux de surface pour cela".

"Ecoutes, bruyant, supposes que tu la fermes", demanda Monk.

"Oui", dit , McCoy a Pace. "Tu parles beaucoup trop".

Rapide Pace jeta un regard meurtrier au bellâtre, McCoy. Ses lèvres tremblaient haineusement.

"Vous, bien sûr, êtes assez grand pour me tabasser", grinça-t-il. Sinon, je vous donnerais un coup sur la mâchoire !"

"Je peux attacher une main derrière moi, si cela peut un peu vous encourager", ricana McCoy.

Monk dit, "Fermez la, ou j'entrechoque vos têtes".

Sans que les flaques d'or de ses yeux quittent les contrôles, Doc Savage annonça," Dans moins de deux minutes, nous saurons si nous avons la plus infime chance de trouver les hommes en argent".

Le léger bourdonnement des moteurs électriques avait décru, et les boîtes d'embrayage ne faisaient presque aucun bruit, de telle manière qu'ils pouvaient entendre l'eau de la baie friser l'extérieur du *Helldiver*.

"Où sommes-nous ?" demanda Monk.

Doc Savage pointa un doigt de bronze musclé sur la table cartographique éclairée, et dit, "Ici".

Le chimiste ressemblant à un gorille se pencha sur la carte, plissa ses petits

yeux et remarqua qu'ils naviguaient sur la carte brute que Doc avait subtilisée de la pièce secrète dans le Club à la Tête d'Indien.

Leur position, comme indiquée par le doigt de Doc, était près d'une des quatre petites étoiles, mais pas l'étoile où l'homme de bronze avait plongé et trouvé la mystérieuse boîte de métal.

"Ainsi nous sommes occupé d'essayer d'obtenir une autre de ces boîtes", gronda Monk.

"Non ", corrigea Doc.

Monk écarquilla ses petits yeux. "Heu ?"

"J'ai vu suffisamment de la première boîte, avant de la perdre, par-dessus bord de la vedette, quand le sous-marin nous a tirés dessus", expliqua Doc. "Ces boîtes sont des balises radio très astucieuse. Elles ne sont rien d'autre que de minuscules émetteurs".

"Des Radio transmetteurs !" gronda Monk.

"Très compacte ", élabora Doc. "Elles sont équipées avec une sorte de batterie, dites cellule à air, qui délivre une petite quantité de courant sur une longue période de temps. Les émetteurs dans les boîtes sont de puissance extrêmement faible, utilisant une somme négligeable de courant".

Ham tapa le tableau avec sa canne-épée. "Vous dites que ces étoiles marquez l'emplacement des bouées-radio ? Que voulez-vous dire par bouées-radio?"

"J'expliquerai", répondit Doc.

L'homme de bronze claqua des commutateurs, puis tourna une poignée qui contrôlait la boussole-radio de l'*Helldiver*. Cette dernière ne différait pas beaucoup de celles en opération sur des vaisseaux de guerre et commerciaux, sauf qu'elle pouvait fonctionner sur des longueurs d'onde extrêmement courtes.

Manipulant le bouton de longueur d'onde, Doc chercha à travers l'éther le signal de la bouée-radio des Têtes de Mort en Argent.

Les autres attendaient impatiemment. L'homme de bronze avait encore diminué leur vitesse, jusqu'à ce que l'élan devint à peine suffisant pour causer l'effet planant d'obliger les gouvernails à les maintenir au fond.

Un léger crachotement sortit du haut-parleur. Il augmenta quand Doc manœuvra la boucle, un son très semblable à celui de l'électricité statique.

"Ce sont eux", annonça-t-il. "Ils n'emploient pas les signaux de morse réguliers, mais un arrangement de contacts brisés qui crée un son ressemblant à l'électricité statique".

"Sacrement astucieux", murmura Ham. "Tous ceux qui capteraient ce bruit à leur radio penseraient que c'est de l'électricité statique et ne lui consacrerait pas plus d'attention".

Doc déplaça des leviers. Le *Helldiver* prit de la vitesse et se dirigea vers la bouée-radio ; le son devint plus fort, puis s'affaiblit quand ils le dépassèrent, et s'éloigna à l'arrière. Bientôt Doc capta le son de la bouée suivante.

Rapide Pace dit abruptement, "J'ai compris ! Oui, j'ai compris ! Ces bouées doivent guider le sous-marin des Têtes de Mort en Argent à l'intérieur du port. Ils doivent avoir un rendez-vous quelque part hors du port".

Il y avait d'épaisses fenêtres de verre dans la tourelle du sous-marin, et par ceux-ci les hommes purent voir la vile eau verte de la baie onduler à leur

passage.

"La piste verte", dit Ham tristement. "J'espère qu'elle nous conduira à quelque chose".

Traduction terminée le mardi 15 août 2000.

Chapitre 15

ENFER SOUS L'EAU

Bien que le *Helldiver* puisse être conduit par un seul homme; seul, c'était une tâche considérable. Elle gardait Doc extrêmement occupé à bouger des leviers et à changer des commutateurs. Les ballasts fonctionnaient d'eux-mêmes par l'entremise d'un appareil robot, qui aidait.

Inséré dans la paroi de la chambre de contrôle, il y avait un grand panneau de verre dépoli. De même, il y avait des panneaux similaires dans les parois latérales et arrière.

Monk, qui était familier avec les mécanismes indicateurs de l'*Helldiver*, ajusta des cadrans qui montraient les résultats, d'une façon remarquable, arrivant sur les panneaux dépolis de verre. Ils avaient un ton verdâtre. La teinte glauque semblait vivante, mouvante.

Rapide Pace lorgnait les panneaux. Mais, il fallut un petit moment de plongée sous-marine pour qu'il réalise qu'il voyait les profondeurs aqueuses hors du sous-marin.

"Merveilleux !" Explosa-t-il. "Oui, monsieur, merveilleux !"

"Il y a de puissants projecteurs infrarouges incrustés dans la coque", lui dit Monk. "La lumière infrarouge pénètre un peu mieux l'eau que les rayons visibles ordinaires. Des cellules photoélectriques captent les images et elles sont amenées à ces écrans communs de télévision ".

Pace semblait un peu étourdi. "Ce submersible est incroyable. Il doit avoir coûté une fortune !"

"En effet", lui dit Monk calmement. "Ce poisson de fer était un crack quand il a été construit, et il a été amélioré de nombreuses manières depuis. Je vous ai dit que quand Doc invente quelque chose pour un sous-marin, il l'essaie d'abord sur le *Helldiver*".

Ham, regardant sa canne d'épée, intervint. "Et cela me fait penser à quelque chose : Où est-ce que ces Têtes de Mort en Argent se sont-ils procurés leur sous-marin ?"

Monk grogna, "je me suis posé la même question".

"Ca peut ne pas être si mystérieux", avança Doc.

"Eh ?" Monk dévisagea le géant de bronze.

"Vous rappelez-vous que je vous ai relaté que Lorna Zane a dit que Paine L. Winthrop lui avait donné cinq mois de congés payés le printemps dernier ?" Demanda Doc.

"Bien sûr", dit Monk.

Rapide Pace explosa. "J'étais en congé en même temps ! Comme l'était tous les employés réguliers du Chantier Naval Winthrop. C'était très mystérieux. Quand nous sommes retournés travailler, nous avons relevé que le chantier naval avait fonctionné pendant notre absence. Nous n'avons jamais pu découvrir ce qui avait été construit".

"Voilà l'explication", dit Doc.

"Ainsi le sous-marin a été construit dans le chantier Winthrop", fixa Ham en grimaçant. "Winthrop était dans tout cela. Il a eu des pieds froids, ou n'a plus été d'accord avec ses partenaires ou quelque chose dans ce genre, et ils l'on tué avec un obus envoyé du sous-marin dans l'East River".

"Fantastique ! " Murmura Rapide Pace. "Absolument fantastique, oui, monsieur ! "

Le *Helldiver* avait maintenant dépassé la dernière des bouées-radio indiquées sur la carte que Doc avait prise au Club de la Tête d'Indien.

"Et maintenant ?" Se demanda Monk à voix haute.

"Nous allons garder le cap et espérer que la carte n'indiquait pas tous les guides radio", dit Doc.

Suffisamment fiable, l'appareil directionnel capta plus des crépitements qui ressemblaient au son de l'électricité statique. Les bouées, semblait-il, continuaient au-delà, vers la pleine mer.

Suivant la piste, toujours au-dessous de la surface, ils virèrent à droite, hors des routes de navires. Ils se dirigeaient maintenant vers le bas de la côte de Jersey, mais à un nombre de miles du rivage.

"Brillant", dit Monk. "Avoir une file de bouées-radio pour les guider tout droit dans le port de New York. "Les gars, oh, les gars ! Quelle idée parfaite!"

"Elle a nécessité la dépense de beaucoup d'argent", releva Ham.

Monk allait commencer à dire quelque chose, et sa bouche s'ouvrit tellement grande qu'il semblait qu'il essayait de bâiller. Son bras droit se leva, raide comme une barre, indiquant.

"J'aimerais être le frère d'une baleine !" S'étrangla-t-il. "Regardez !"

Sur l'écran de poupe, venait d'apparaître un objet qui ressemblait à un œuf en acier vu de face. Cela aurait pu être un poisson venant de front, car ils avaient vu d'autres poissons sur les écrans, mais celui-ci était d'une couleur acier et certains gouvernails et protubérances le désignait pour ce qu'il était.

"Le sous-marin !" Eructa Ham.

L'autre submersible voyageait plus vite que le *Helldiver*, et de ce fait gagnait.

Doc Savage poussa les accélérateurs. Le *Helldiver* prit de la vitesse. Mais l'autre navire fit de même. Il continuait de gagner.

"Cet autobus n'a pas été fait pour la course", gronda Monk. "Les rails protégeant de la glace cassent la vitesse".

Rapide Pace cria anxieusement, "Avez-vous des tubes lance torpille ?"

"Pas à bord", avisa Doc.

"Des bombes de profondeur, alors ?"

Doc Savage secoua une tête métallique. "Le *Helldiver* n'est pas équipé pour le combat. C'est principalement un vaisseau scientifique expérimental".

L'homme de bronze changeait leur course d'une bagatelle.

Monk grimaçait à l'écran. "Une consolation, cet autre poisson de fer n'a pas non plus de tubes lance torpille".

Le sous-marin poursuivant s'inclina légèrement sur le côté pour suivre le *Helldiver*, et ils purent observer la longueur du navire. Il était considérablement plus petit que le *Helldiver*, plus svelte, caréné scientifiquement.

"Il me semble que j'ai déjà vu ce bus quelque part auparavant !" Grogna Monk. "Ou peut-être était-ce en photo."

"C'était une photo", lui dit Doc.

Monk cligna ses petits yeux. "Je ne peux pas me rappeler où je l'ai vu. Et vous?"

"Il n'y a pas longtemps, les journaux des Etats-Unis ont publié une photo d'un petit sous-marin pour deux personnes que les Japonais étaient occupés de tester", avisa Doc. "C'était un bateau ressemblant fortement à celui-ci. Il est probable que le modèle du sous-marin japonais a été copié pour faire celui-ci.

Le plus petit submersible était maintenant seulement à quelques yards derrière. Ils purent voir, sur l'avant de la tour conique, un hublot rond de verre.

Rapide Pace aboya, "je me demande ce qu'ils ont l'intention de faire ?"

Doc, son expression non modifiée, dit, "Rien d'agréable, vous pouvez en être assuré".

Pace humecta ses lèvres, puis regarda ses mains. Il les tenait écartées, devant lui. Elles étaient stables. Cela sembla le surprendre.

"Hourra !" Cria-t-il.

Hugh McCoy le fusilla du regard et ronchonna, "je ne vois rien ici pour être heureux ! " L'extrêmement beau visage de McCoy était grisâtre avec de la transpiration.

Rapide Pace avait un large sourire. "Messieurs, je crois que mon association avec vous m'a débarrassé de quelque chose qui m'a entravé toute ma vie. Je parle de ma lâcheté. Je suis habituellement effrayé, j'ai si peur que je suis réellement une épave. Mais maintenant je sens de l'audace. Réellement de l'audace".

McCoy grogna, "Qu'est-ce que nous allons faire ? Pourquoi est-ce que nous ne montons pas à la surface ? Nous ne pouvons pas les semer".

"Vous voyez cette écoutille carénée sur l'autre sous-marin ?" Demanda Doc.

"Ou…, oui", balbutia McCoy.

"Celui recouvre indubitablement le canon trois pouces", lui assura Doc". "Ils ne peuvent pas l'utiliser sous l'eau. Mais attentez, nous allons voir si ceci nous aide".

L'homme de bronze tira sur un levier de cuivre. L'écran arrière devint soudainement noir. Mais le dispositif de vision n'avait pas eu de défaillance. La noirceur n'était rien d'autre qu'un nuage d'encre déversé par des récipients dans la coque du sous-marin.

"Mince ! " Déglutit Monk. "C'est une nouveauté pour moi ! "

Doc Savage tourna fortement le gouvernail, puis coupa les moteurs à moitié de puissance. "Vous Rappelez-vous quand nous étions sous la glace Polaire avec le *Helldiver* ?" Demanda-t-il.

"Me rappeler ?" Grogna Monk. "Je ne l'oublierai jamais ! "

"Nous avons placé des réservoirs dans la coque du sous-marin pour contenir un mélange chimique que tu as inventé, incidemment, qui ferait fondre la glace quand

il était libéré", rappela Doc. "C'était pour nous libérer au cas où nous serions piégés sous le paquet de glace."

Monk opina. "Bien sûr".

"La solution chimique que je viens juste de libérer de ces réservoirs est ma propre invention", lui dit Doc. "Il fait virer le sel de l'eau en noir. Le secret est maintenant dans les mains du gouvernement des Etats-Unis. Il peut entrer en fonction s'il devait y avoir une autre guerre".

Doc manipula maintenant les radars soniques. Ceux-ci montraient que le petit sous-marin des hommes en argent était à l'arrière, errant, dérouté par l'eau sépia.

Doc coupa complètement les moteurs du *Helldiver*. Le navire perdit de l'altitude, sombra, et arriva sur le fond de l'atlantique qui, à cet endroit, selon les cartes, était du sable dur.

McCoy essuya la transpiration de ses si beaux traits et gémit, "je ne vois pas comment cela va nous aider ! "

Pace lui sourit. "Nous sommes vivants, de toute façon".

Le regardant, McCoy claqua, "Vous n'avez pas besoin d'être si détestablement gai ! "

Rapide Pace, dans sa nouvelle personnalité d'un homme qui n'était pas effrayé, était un individu différent du nerveux expert en efficacité parlant rapidement. Il parlait même plus lentement, fermement, et ne se répétait pas aussi souvent. "A partir de maintenant, vous emploierez une langue civile quand vous me parlerez", dit-il à Hugh McCoy en grimaçant. "Autrement je ferez mon possible pour vous envoyer en enfer".

Monk gronda, "Comme la dernière fois, je vous dis les gars de la fermer !" Un fort "clank" métallique s'entendit. Le sol recouvert de gomme s'inclina, les renversant tous, même Doc Savage. L'homme de bronze agrippa les contrôles et se redressa. McCoy gémissait peureusement, et semblait sur le point d'éclater en sanglots.

"Qu'est-ce que c'était ?" Cria-t-il.

Rapide Pace se redressa de lui-même, sourit dédaigneusement vers McCoy, puis loucha vers les panneaux vitrés. Ils étaient noirs, du fait de la solution ténébreuse dans l'eau. Mais le courant de l'océan avait balayé une partie du nuage sépia au loin, et il put faire ressortir des objets à quelques pieds de la coque du Helldiver.

"Regardez !" Aboya Pace. "L'autre sous-marin s'est attaché lui-même à notre coque d'une manière ou d'une autre ! "

Doc Savage fit démarrer les moteurs du Helldiver. Le sous-marin commença à bouger, mais ce fut un mouvement erratique. La résistance de l'autre vaisseau accroché à leur coque - et celui-ci ne se détacha pas - était suffisante pour les empêcher de garder une direction droite.

Manipulant des soupapes, Doc fit souffler les ballasts du Helldiver. Ils s'élevèrent de quelques pieds, puis leur progression s'arrêta et ils observèrent la jauge de profondeur redescendre jusqu'à ce qu'ils se retombe à nouveau sur le sol sablonneux de l'océan. Le Helldiver, un vaisseau extrêmement lourd, n'avait plus assez de lest excédentaire pour soulever l'autre sous-marin, qui avait ses réservoirs de ballast pleinement remplis.

"Enfer !" Hurla Monk. "Cela dépasse tous ce que j'ai jamais entendu ! Qu'est ce qui nous relie à ce poisson de fer? "

"Ca c'est le mystère". Dit Doc grimaçant. "Et ce que m'intrigue même plus. Comment

nous a-t-il retrouvé dans l'eau noire ?"

Il y avait de la quiétude dans le Helldiver maintenant, à l'exception des claquements d'une boussole et les ténus tics tac des chronomètres. Ils tendaient leurs oreilles. Hugh McCoy avait changé de couleur, ne devenant pas blanc, mais bleu, comme s'il était lentement étouffé.

Gloup ! Le son était humide. Gloup, Gloup ! Il se répéta encore deux fois.

"Le bouillonnement d'une écoutille de sortie sur l'autre sous-marin !" frappa Doc. "Ils envoient des plongeurs à l'extérieur !"

Le géant de bronze cingla un regard vers les indicateurs de profondeur. Ils accusaient une mesure légèrement en dessous soixante-dix pieds. La profondeur n'était pas excessive pour un travail en tenue de plongée. Doc courut à une soute qui contenait des tenues de plongée flexibles, des costumes faits de mailles blindées et des casques transparents qui ressemblaient vaguement à des aquariums ronds. La soute contenait plus d'une douzaine d'équipements. Doc les sortis.

"Mettez-les !" Claqua-t-il.

Monk et Ham bondirent pour obéir. Ils savaient comment les costumes fonctionnaient, les ayants déjà utilisés auparavant. Rapide Pace se joignit à eux.

Hugh McCoy restait en arrière, son magnifique visage même plus violet. Monk prit un des costumes et couru vers McCoy, avec l'intention de forcer le bellâtre à le mettre.

McCoy plongea soudainement dans une poche. Il avait sorti un revolver à moitié quand Monk, plongeant, arracha l'arme à feu de ses doigts.

"Qu'est-ce que par les flammes de l'enfer vouliez-vous faire avec cela ?" hurla Monk.

"Je…, je ne sais pas", balbutia McCoy. "Com…, combattre ces diables, je suppose. Je ne veux pas aller dehors. Je hais l'eau. Je n'ai jamais mis un costume de plongée. De plus, nous sommes soi…, soixante pieds en bas !"

Monk coinça le revolver de McCoy dans une de ses propres poches. "Oui, et nous resterons ici, en bas, définitivement, à moins que nous fassions quelque chose pour cela".

McCoy, tremblant, enfila de lui-même le costume de plongée et reçu des instructions sur cette opération.

Rapide Pace, la poitrine gonflée avec son courage nouvellement trouvé, dit, "Je ne suis pas effrayé. Je sens comme un défi, positivement. Que je sois damné si je le comprends !"

Traduction terminée le vendredi 18 août 2000.

Chapitre 16

LA DEFAITE SOUS-MARINE

Le Helldiver n'était plus silencieux maintenant. Les hommes respiraient bruyamment sous les efforts qu'ils faisaient pour enfiler les costumes ; les costumes eux-mêmes faisaient des cliquetis contre les parties métalliques du sous-marin.

Mais il y avait un autre son, un son hideux. C'était une série de coups retentissants contre la coque d'acier du sous-marin. Ceux-ci venaient de l'avant, et du dessus immédiatement.

"Ils ont trouvé nos écoutilles, et essayent de les ouvrir pour laisser l'eau rentrer", gronda Monk.

Puis le gentil chimiste tira le casque transparent sur sa tête, alluma sa minuscule radio bilatérale et ajouta, "Allons-y. Nous allons mettre fin à cela".

Doc Savage prit la tête. Il ouvrit une écoutille ovale qui donnait accès à une alcôve en acier dont les côtés n'avaient guère plus de six pieds. Au sommet de celui-ci, il y avait une autre écoutille.

Doc ferma la porte par laquelle ils étaient venus. Il abaissa un levier. La machinerie gémit. L'écoutille du dessus se souleva et l'eau entra, par filets au début, puis en une cascade qui les éclaboussa.

L'homme de bronze fit entrer de l'air comprimé, des réservoirs arrières, dans son costume pour compenser sa pression approximativement avec celle de la mer environnante. Puis il bondit, flotta vers le haut, saisit le bord de l'écoutille et se tira à l'extérieur.

Les autres le suivaient, McCoy en premier, puis Pace, et ensuite Monk et Ham.

Chaque homme tenait couteau à longue lame acérée. Ceux-ci étaient contenus dans des étuis à leur ceinture du costume de plongée. Sous l'eau, les couteaux étaient les armes les plus efficaces.

Dehors, il faisait plus clair que ce qu'ils avaient espéré. Pour une raison, le courant avait balayé le nuage noir. Et les hommes en argent portaient de puissantes torches portatives.

Doc prit la tête du groupe en direction de l'écoutille principale de la tourelle conique. Ils étaient vagues au début, tels des silhouettes vues dans un brouillard. Puis ils apparurent distinctement. Ils étaient au nombre de quatre.

Ils portaient des costumes de plongée indépendants, un attirail qui ne nécessitait pas de tuyaux d'air, l'oxygène étant approvisionné par des réservoirs attachés sur le dos avec un harnais. Leurs casques n'étaient pas transparents, mais de métal, avec des vitres rondes et grillagées.

L'équipement de plongée était du genre qui pouvait être acheté dans n'importe quelles maisons d'approvisionnement.

Les hommes en argent, il n'y avait pas le moindre doute qu'ils soient des Têtes de Mort en Argent, travaillaient avec des clés, des barres, et un chalumeau faisait une tache blafarde de lumière et créait des bulles dans l'eau.

Doc se rua vers eux, penché en avant. Probablement que le bruit sourd de ses

lourdes chaussures sur la coque du sous-marin avertit le groupe près de l'écoutille de la tourelle. Ils se redressèrent. Celui avec la torche glissa devant, brandissant la flamme affreuse devant lui.

Cette torche était une arme hideuse. Elle brûlait sous l'eau grâce à de l'oxygène pur approvisionné par un réservoir portatif, et elle pouvait découper de l'acier épais avec pas plus de difficulté qu'un doigt qui traverse la boue.

Monk se déplaçait à la hauteur de Doc. Le chimiste, joliment laid, perdait une partie de son aspect simiesque dans un costume de plongée.

"Nous allons prendre de flanc l'homme avec la torche", dit Doc dans la radio.

L'homme de bronze alla à droite. Monk prit la gauche.

Le plongeur avec la torche fit des passes erratiques, puis commença à reculer. Il avait du respect pour les couteaux que Doc et Monk portaient. Le corps de son costume était un composé de canevas et de caoutchouc, mais n'était pas à l'épreuve d'acier aiguisé.

Soudainement les hommes en argent cassèrent et s'enfuirent. La résistance de l'eau rendait leurs mouvements grotesquement ralentis, tandis qu'ils faisaient des bonds volants sur la coque du Helldiver, puis ils se rabattirent vers leur propre navire, qui était attaché légèrement en avant.

Doc et Monk, suivant, eurent la chance d'observer comment l'autre sous-marin s'était accrocher si étroitement au Helldiver.

Attacher à la coque du plus petit "U-boat", il y avait une succession d'objets circulaires qui ressemblaient à des baquets. C'était ceux-ci qui étaient en contact avec le sous-marin de Doc.

"Des électro-aimants ! " Hurla Monk à travers la radio de communication. "Mais, par les flammes de l'enfer, qu'est-ce que ces électro-aimants font sur leurs baquets ?"

La réponse à cela ne tarda pas, après que des choses déplaisantes arrivent.

Le sous-marin des hommes en argent, bien que petit en proportion par rapport à l'Helldiver, était plus grand qu'il n'avait semblé à premier abord, vu par l'écran de vision de l'intérieur du Helldiver. Ce n'était pas un navire pour deux personnes. Au moins une douzaine d'hommes en argent en habits de plongée étaient à l'extérieur.

Ils se groupèrent pour affronter Doc et son groupe. Certains parmi eux tenaient des couteaux de plongeur. Mais d'autres faisaient quelque chose d'autre, ils travaillaient à l'écoutille par laquelle ils étaient sortis de leur submersible.

Ils tenaient des baguettes noires de quelques six pieds ou plus de long, au bout de ceux-ci étaient attachés ce qui ressemblait à un tuyau de caoutchouc noir. Les hommes tenaient ces baguettes comme des lances, et avançaient. La ligne noire traînait derrière eux et conduisait à l'intérieur de leur sous-marin.

Un d'eux trébucha. Il mit le bout de sa baguette contre le fond sablonneux pour maintenir son équilibre. Là, où la baguette toucha, il y eut une brusque flamme bleue, grésillante, comme un arc électrique.

"Les baguettes transportent du courant à haut voltage ! " Avertit Doc à ses compagnons.

"La pression ferme un contact. S'ils nous touchent avec ces choses, nous sommes finis ! "

Les hommes en argent avançaient. Leurs traits étaient grotesques à l'intérieur de

leurs casques vitrés, car ils portaient toujours les masques macabres qui avaient poussé les journaux à leur donner leur nom de Têtes de Mort en Argent. Les baguettes à haut voltage isolées bougeaient avidement.

Doc s'arrêta, se retourna, vit que ses quatre compagnons étaient derrière lui et ondoya vers eux.

"Les combattre serait fatal", avertit-il. "Rester loin de ces baguettes. Encerclez-les. Gardez-les inquiets. Je retourne dans le Helldiver".

L'homme de bronze se retourna et se glissa dans l'écoutille. Sa plus grande rapidité n'était pas aussi vive qu'un homme normal pouvait marcher sur la terre. Injectant de l'air supplémentaire dans son costume, il se hissa jusqu'à la tourelle, compensa sa flottabilité, puis se laissa tomber et descendit par l'écoutille. L'air comprimé poussa l'eau de mer dehors.

Un moment plus tard, il était dans la chambre de contrôle du Helldiver.

Une poussée sur un levier déchargea une nouvelle quantité du produit chimique qui, du fait de sa réaction avec le contenu salin de l'eau de mer, créait une bavure noire.

Ensuite, l'homme de bronze puisa une torche de coupe hors d'une soute. Il ne l'enflamma pas. Puis il passa par l'écoutille de sortie et émergea à nouveau à l'extérieur.

"Tout le monde est sauf ?" Demanda-t-il.

Monk et Ham répondirent presque tout de suite par la radio d'intercommunication. McCoy fut un peu plus lent.

"Et avec vous, Pace ?" Demanda Doc.

"Je ne suis pas le moins du monde effrayé", dit Rapide Pace. "Je ne peux pas le comprendre".

"Restez simplement éloigné d'eux", dirigea Doc. "Donnez-moi une chance de travailler sur leurs électro-aimants, avec cette torche de coupe".

L'homme de bronze n'enflamma pas la torche aussitôt, car sa lueur pourrait trahir sa présence malgré le voile noir qui remplissait maintenant la mer. C'était comme se déplacer dans de l'encre, tandis qu'il rampait sur le fond sablonneux et dur.

Les hommes en argent, raisonnait-il, seraient inquiets par le nuage noir et collés plus près de leur propre navire. Arrivant entre les deux submersibles étroitement accrochés, Doc se protégeait d'une main, puis gonfla son costume avec la soupape d'air et se remit debout en flottant.

Il trouva un des électro-aimants qui étaient comme des baquets de lessive. La torche de coupe était équipée avec un allumage sous-marin. Avec une douce explosion, il commença à flamber.

Doc Savage mit promptement son casque transparent contre la coque d'acier du sous-marin. Ce qui lui permettra d'entendre les claquements des chaussures lestées, si un plongeur devait approcher, en ainsi attirer son attention avant que le danger ne soit trop proche.

Au lieu de tenir la torche de coupe dans sa main, l'homme de bronze la plaça sur la coque du sous-marin dans une position telle que la flamme était maintenue contre l'électro-aimant, sans l'aide de sa propre main. C'était une question de précaution. La torche pourrait court-circuiter la bobine et amener une décharge de courant mortelle.

Brièvement, l'éclair d'une flamme bleue monta dans l'espace sépia. Ce qui pouvait

être l'arc des fils d'une bobine qui brûlaient. Doc secoua l'aiguillette isolée attachée à la torche et l'attira à lui.

Dans l'obscurité intense, il tâtonna sur le bas de la coque, résistant doucement à la pression de la mer, et trouva le l'électro-aimant suivant. Là, il répéta le procédé, gardant son casque pressé sur la coque du submersible.

Et c'était bien qu'il ne négligea pas cette dernière. Il pourrait avoir manqué le claquement de pas rapides. Les chaussures lestée venaient le long du sous-marin. Ainsi que des bruits discordants, d'autres plongeurs s'efforçaient de grimper sur le dessus de la coque.

Doc attendit. La torche faisait un rugissement qui noyait presque les pas, mais il ne les couvrait pas autant qu'auparavant. Les plongeurs se rapprochaient.

Doc attira la torche dans, coupa la flamme et la déposa plus loin. A quelques pieds plus bas de la coque, il sauta et se laissa descendre sur le sable.

Avant qu'il ne retrouve son équilibre, le courant de l'océan l'entraîna contre la coque de l'Helldiver. Il rampa le long de celui-ci, en tâtonnant.

"Monk ! Ham ! " Appela Doc dans le microphone. "Retournez, avec Pace et McCoy, dans le Helldiver".

Doc atteignit l'écoutille de sortie et un moment plus tard, avec un claquement sourd et un bouillonnement d'air libéré, ses quatre compagnons atteignirent aussi l'écoutille. Afin de ne pas se perdre, ils s'étaient reliés entre eux avec une filin, un écheveau de corde épaisse faisait partie de chaque équipement de la ceinture des costumes de plongée.

Doc ferma l'écoutille de la chambre, évacua l'eau, puis se déplaça dans le Helldiver. Il courut dans la chambre de contrôle sans enlever le costume plongée.

Les moteurs gémirent à sa pression sur le commutateur de démarrage, gémirent et peinèrent. Soudainement il y eut un grand fracas des disjoncteurs coupant le courant des moteurs.

Les disjoncteurs fonctionnaient automatiquement, protégeant les moteurs d'une surcharge.

Doc essaya encore. Désembrayé de l'arbre d'hélice de plongée, les moteurs tournèrent plus facilement. Mais les hélices elles-mêmes refusèrent de tourner. La surcharge provoquait le déclenchement des disjoncteurs.

"Que se passe-t-il ?" Demanda Monk anxieusement.

"Ils semblent avoir enroulé une chaîne autour de notre arbre d'hélice,' lui dit Doc.

L'homme de Bronze vida alors les réservoirs de ballast du Helldiver au maximum, dans un effort pour libérer le sous-marin des électro-aimants qui le reliait à l'autre sous-marin. Depuis que certains aimants avaient été rendus inopérants, Doc espérait que les autres seraient insuffisants à les maintenir.

Ce qui était positif, c'est qu'ils avaient réussi à ce que les moteurs du Helldiver étaient capable de faire tourner les hélices. Cependant, les sous-marins ne se séparèrent pas, et continuaient à reposer sur le fond de mer, magnétiquement collés ensemble.

Et maintenant il y avait plus de bruit aux écoutilles, comme les hommes d'argent essayaient également d'entrer à l'intérieur du Helldiver.

Doc retourna à la chambre de sortie, accompagné par les quatre autres.

Ils grimaçaient, parlant peu. Inséré dans la chambre, ils fermèrent la porte intérieure, puis Doc actionna le contrôle qui commandait l'ouverture du panneau externe.

La porte s'était ouverte que de quelques pouces quand il se précipita sur les contrôles et les renversa. Une baguette noire avait jailli par l'ouverture. Son bout était armée avec le cuivre brillant d'une électrode.

"L'un d'eux brandit une des lances électriques ! " Gronda Monk.

"Restez loin de cela ! " Commanda Doc en grimaçant.

La lance avait été prise dans la fermeture de porte. Le panneau d'acier continuait à se fermer, et, un moment plus tard, coupa à travers l'isolation de la lance avec comme résultat une explosion de flamme bleue.

Le Helldiver était équipé de deux écoutilles de sortie, si bien que les plongeurs pouvaient aller et venir. Ils avaient été conçus pour des travaux scientifiques d'exploration sous l'eau. La deuxième écoutille était située à l'avant et était plus petite.

"Nous allons essayer l'autre écoutille", décida Doc.

Ils étaient dans l'eau bien au-dessus de leurs genoux. Quand la porte intérieure fut ouverte, celle-ci inonda l'Helldiver avec eux. Mais les pompes automatiques en auraient vite raison.

Ils n'atteignirent pas l'autre écoutille de sortie, afin de passer par lui pour engager le combat.

Ils étaient près de la tourelle conique quand il y eut un rugissement, et de l'eau jaillit de la pièce de contrôle. Elle venait par la porte de la chambre de contrôle, comme si cette ouverture était la bouche d'un grand robinet qui avait ouvert soudainement.

Doc Savage, malgré sa grande force, fut renversé et écrasé contre des cloisons. Le torrent l'entraîna dans un passage, le percuta contre une poutre de soutien en acier, et le casque transparent qu'il portait aurait été cassé s'il n'avait pas été de construction solide.

Monk et les autres, n'ayant pas la solide constitution physique de Doc, furent maniés avec une plus grande rudesse. McCoy hurla de douleur comme il s'écrasa sur un moteur ; il y avait également de la terreur dans sa voix. Pace jurait calmement.

Monk et Ham résistaient à l'eau dans un silence sinistre.

N'auraient-ils pas tous portés des costumes de plongée, que la mort les auraient emportés dans les quelques minutes qui suivirent. Telle était la force terrible de l'eau, qu'ils étaient entraînés, impuissants, jusqu'à ce que le compartiment principal du Helldiver fut rempli.

Cependant, à ce moment, seule la section centrale était remplie, car il y avait des dispositifs de sécurité sur les portes des cloisons, des dispositifs mécaniques qui fermaient et rendaient les cloisons étanches quand l'eau entrait. Il n'y avait aucune pression d'air entre les cloisons, aussi, était-il impossible de se déplacer d'un compartiment à l'autre, maintenant que le central était plein.

Les hommes en argent en costumes de plongée commençaient à descendre par l'écoutille de la tourelle conique.

L'eau de mer, choyant un fort courant, s'était à nouveau éclaircie, le nuage noir avait été balayé au loin. Le premier homme en argent à entrer tenait une des longues lances sombres, et proche de son coude vint un autre homme portant un

puissant projecteur sous-marin. Ils avancèrent.

D'autres plongeurs sinistres entrèrent derrière eux. Ils descendaient en flottant dans un cortège inquiétant de formes vagues dans l'eau, comme des corps spectraux de quelque domaine Stygien. Il n'y en avait qu'un seul avec une lance électrique. Les d'autres tenaient des couteaux de plongeur.

Doc et ses hommes reculèrent. Il n'y avait rien autre à faire. La lance était mortelle. C'était la chose qui les avait battus, une arme qu'ils étaient impuissants à affronter, n'ayant, comme ils faisaient, pas le temps pour hisser un bouclier isolant ou autre défense.

Il n'y avait pas même un pôle isolé dans le Helldiver qui pourrait être utilisé pour parer la lance électrique.

Doc surveillait le lancier. Les traits remarquables de l'homme de bronze, parfaitement visibles à l'intérieur de son casque transparent, ne montraient aucune émotion. Toute l'attention de Doc était concentrée sur la lance. Le claquement des chaussures lestées faisait un brouhaha métallique sur les plaques du sol. C'était pourquoi il n'avait pas entendu la porte de l'écoutille s'ouvrir derrière lui. Cela fut fait attentivement, et la porte était bien graissée.

Doc n'avait aucun moyen de savoir que les autres compartiments avaient été ouverts et inondés. Mais ils l'étaient. Le travail avait été fait avec des barres et des torches de coupe. Les hommes en argent étaient venus par derrière pour prendre le groupe de Doc de flanc.

Un deuxième plongeur apparut dans l'ouverture de l'écoutille. Puis un troisième arriva, un quatrième et un cinquième. Ils n'avaient pas de lance, mais tous tenaient des couteaux. Ils se lancèrent à l'attaque.

Doc n'était pas pris entièrement au dépourvu. Il entendit les plongeurs de flanc, tournoya, nota l'absence de lance, et se rua avec fureur dans l'attaque.

Les plongeurs en argent ne reculèrent pas. Ils devaient avoir senti qu'ils étaient en sécurité par leur nombre.

C'était une bataille étrangement fantastique qu'était cette lutte dans les entrailles gorgées d'eau du sous-marin. L'individu avec la lance électrifiée fit quelques moulinets, alors la corde électrique, conduisant à la centrale électrique de son propre submersible, s'embrouilla et il dut abandonner l'arme unique.

Doc Savage et ses hommes, maintenant complètement entourés, formaient un cercle serré, un cercle qui était hérissé avec les pointes d'acier, coupantes comme des rasoirs, de leurs couteaux. Mais ils ne les continrent pas longtemps.

Les plongeurs en argent frappèrent sur le côté défendus par Pace et McCoy.

Ils le brisèrent. Un homme s'affaissa en arrière, des bulles se déversant d'un trou que Pace avait poignardé dans son costume.

L'anneau de combat se désintégra. Quatre hommes se saisirent Doc Savage. L'un d'eux se désintéressa de la bagarre et retourna en trébuchant vers son propre sous-marin, son costume ruisselant de bulles.

Un homme s'agrippait au bras de Doc. Doc le secoua pour tenter de le faire lâcher prise. En plein air, cela aurait été une tâche simple, mais sous l'eau c'était une tâche herculéenne. Le deuxième bras de l'homme de bronze fut piégé. Un homme enserra ses jambes.

Doc fut renversé de force. Donner des coups de pied était inutile, car son poids dans l'eau déplacée était négligeable. Le costume de plongée l'entravait.

Il sentit quelqu'un sur son dos. Il essaya de tournoyer, malgré les hommes

essayant le maintenir. Mais il était trop tard. Il y eut un rugissement d'air s'échappant. Son appareil à oxygène avait été jeté au loin !

Comme l'air pressurisé s'échappait du casque de l'homme de bronze, de l'eau commença à le remplir. Elle se déversait, froide, sur son cou, ses épaules, dévala dans son costume, qui avait été pressé étroitement contre sa grande carcasse quand l'air s'était échappé.

L'eau monta autour de son cou, de ses lèvres. Il aurait été debout, que la pression d'air dans le haut de son casque aurait pu avoir gardé l'eau dehors quelques instants. Mais il était incliné sur le sol en acier. La saumure couvrit ses narines, ses yeux.

Quelques bulles quittèrent ses narines. Alors le désespoir fou d'une mort imminente sembla saisir le géant métallique. Ses grands bras se tendirent, se convulsèrent, et les deux plongeurs en argent qui le tenaient étaient furent emportés ensemble, tête la première. Ils lâchèrent ses bras, étourdis.

Doc frappa l'autre homme qui libéra ses jambes.

L'individu qui avait arraché le réservoir d'oxygène recula, tenant encore le réservoir dans une main, un couteau dans l'autre.

Doc fit un mouvement comme pour le suivre. Mais une grande faiblesse sembla l'avoir saisi. Il vacilla, fut déplacé par les courants d'eau dans le Helldiver submergé. Il fléchit.

Le courant le poussa en arrière et il disparut dans l'obscurité du compartiment par lequel les plongeurs en argent étaient venus pour attaquer de flanc.

Traduction terminée le mercredi 23 août 2000.

Chapitre 17

LE TRAJET EN SOUS-MARIN

Ull lui-même avait arraché l'appareil à oxygène du costume de Doc Savage. Il était ravi. Il hurla une fois dans un délice épouvantable, comme Doc disparaissait dans le tombeau noir du compartiment. Ensuite, il se rua vers deux hommes qui tenaient Rapide Pace, et écrasa son casque sur l'un des leurs.

"Gardez-le vivant ! " Hurla-t-il.

Parce que leurs costumes de plongée n'étaient pas équipés avec l'ingénieuse radio d'intercommunication, il était nécessaire de mettre les casques l'un contre l'autre lorsqu'ils voulaient se parler. De cette façon, les vibrations à travers le métal portaient leurs voix.

"Par le feu de l'enfer ! Cria en retour l'homme. "Pourquoi ?"

"Nous les pomperons !" Beugla Ull. "Nous devons savoir s'ils ont dit à la police ce qu'ils ont appris sur nous !"

Ull se déplaça rapidement vers ses autres hommes et répéta l'ordre. Le résultat fut que Monk et Ham furent traînés à l'écoutille de la tourelle conique, sans être grandement endommagés, sauf dans l'esprit. Le costume de plongée de Monk fuyait par une jambe, mais cela ne serait pas sérieux aussi longtemps qu'il resterait debout. Un couteau avait fait une entaille dedans.

Rapide Pace et McCoy étaient aussi indemnes. Ils furent traînés derrière.

A l'amical Monk, le voyage de retour au sous-marin des Têtes de Mort en Argent semblait prendre un âge. D'abord, il lutta, puis cessa face à la menace très réelle d'une pointe de couteau contre sa poitrine.

L'aire de la cellule dans laquelle ils furent placés, dans l'autre sous-marin, était du type conventionnel, peut-être un peu plus grand qu'à l'habitude. Mais Monk n'était pas intéressé par les détails structurels.

Une profonde tristesse contorsionnait les joliment laids traits du chimiste. Il avait vu ce qui était arrivé à Doc Savage. Le géant de bronze, était-il convaincu, était maintenant mort.

La pensée consternait Monk. Elle l'affaiblissait, emplissait son esprit, le rendait apathique, n'attachant pas beaucoup d'importance à ce qui arrivait désormais. Le fait que Pat Savage et Lorna Zane étaient encore prisonnières des Têtes de Mort en Argent, peut-être vivantes, était temporairement oublié.

L'existence de Monk était attachée avec Doc Savage, et cela depuis des années ; mais Doc était mort maintenant. Le scientifique, un être aux pouvoirs physiques surhumains, maître d'exploits incroyables, l'homme de bronze avait péri dans un tombeau d'acier, soixante pieds au-dessous de l'Atlantique.

Monk pensait à cela, et cela le mit dans une humeur où il ne pouvait pas voir la nécessité de le porter.

Monk et Ham, sous le garde d'alerte fusils sous-marins, furent placés ensemble dans un compartiment minuscule, dans le sous-marin des hommes en argent. Leurs

costumes de plongée leurs furent enlevés.

Ils durent s'asseoir, épaule contre épaule, entre deux soutes.

Il y avait à peine de la place pour eux. Il n'y avait même pas une hauteur suffisante pour le plus petit de leurs ravisseurs dans le sous-marin.

Le U-boat était incroyablement étroit, et il avait une grande cargaison d'humains à bord, si ces hommes qui portaient les déguisements d'argent pouvaient être classés comme tel.

Rapide Pace et McCoy furent placés quelque part autres. Monk et Ham ne les virent pas après qu'ils furent entrés dans le submersible. Le gentil chimiste et l'avocat soigné virent une grande boîte de métal être passée par l'écoutille d'air. Une minuterie y était attachée, et ils la reconnurent pour ce qu'elle était, une mine du type utilisée par la Garde Côtière pour détruire les délinquants.

Ils pouvaient deviner à quel usage l'explosif devait être employé.

Les Têtes de Mort en Argent montèrent à bord du sous-marin et enlevèrent leur attirail de plongée. Ils formaient un groupe hilare. Certains enlevèrent leur masque d'argent. Les visages qu'ils révélèrent avaient une chose en commun, il y avait de la méchanceté dans les yeux.

Un commutateur fut poussé, coupant le courant des électro-aimants.

Le sous-marin s'éleva un peu, mais ne rejoignit pas la surface, et s'éloigna.

Au son des moteurs, Monk et Ham savaient que le navire allait à pleine vitesse. Ils savaient pourquoi - la mine.

La mine explosa après quelques minutes, et l'onde de choc fit tanguer le sous-marin et fit gémir ses plaques d'acier.

Ull vint, lorgna Monk et Ham, et dit, "Cela a renvoyé votre sous-marin et le cadavre de Doc Savage d'où ils venaient !"

Alors, Ull enleva son masque, probablement parce qu'il entravait sa respiration. Le fait qu'il l'enleva promettait un avenir déplaisant. Il ne montrerait pas son visage à des hommes dont il s'attendait à voir vivre pour l'identifier ultérieurement dans une cour de justice.

Ce fut une surprise. Ce visage d'Ull. Il ne reflétait aucun mal, pas même les yeux. C'était une chose ronde, chérubin, l'expression d'un amour mûr. Les yeux étaient doux et bruns et, le menton rond et gras avait une fente qui était presque une fossette.

Ull dévisagea paisiblement Monk et Ham.

"Vous voyez", dit-il sèchement, "nous étions préparés pour un ennui sous l'eau".

"De quoi parlez-vous ?" Demanda Monk sourdement.

"Les lances électriques", rit Ull. "Nous les avions embarqués à bord depuis longtemps. Vous voyez, il y avait toujours une chance que nous pouvions être piégés sous l'eau ou des plongeurs envoyés en bas pour enquêter. Les lances étaient les armes les plus efficaces que je pouvais concevoir".

Monk ne dit rien mais essayait de ne pas penser à Doc Savage et ce qui lui était arrivé. Son esprit tâtonnant trouva une autre chose qui l'intriguait, aussi il posa des questions sur celle-ci.

"Les électro-aimants ?" Demanda-t-il. "Comment ce fait-il que cette chose soit équipée avec eux ?"

"Nous les utilisons", rit Ull.

"Comment ?" Questionna Monk d'une vois rauque.

Ull rit. S'il y avait de la placidité et de l'innocence sur son visage chérubin, ils ne s'étendaient pas à sa voix, qui était laide, même dans sa tranquillité. Il y avait aussi un mal satanique dans son comportement calme.

"Les électro-aimants nous ont permis de vous contacter dans cette eau noire", présenta Ull. "Nous avons été chanceux. Nous étions proches de vous, et suffisamment perçu pour que les aimants de déclenchent. Avant que nous le sachions, nous étions attachés à vous. Les aimants nous attiraient. Ils sont très puissants !"

"Vous ne les aviez pas enclenchés à cette fin", marmotta Monk. "Ils n'opéraient pas sur une distance de plus de quelques pieds. A quoi sont-ils destinés ?"

Ull sourit. "Avant longtemps, je pense que cela cessera de vous intriguer".

"Ouais ! " Gronda Monk. Alors, essayant toujours de garder ses pensées éloignées du destin de Doc Savage, l'aimable chimiste expulsa une autre question : "Pat, va-t-elle bien ?"

"Elle est vivante ", lui dit Ull. "Je ne dirais pas qu'elle va bien. En fait, sa position est très mauvaise. Comme l'est celle de l'autre jeune dame, Lorna Zane. Pour être suffisamment clair, elles doivent être tuées en même temps que vous ; à moins que vous nous disiez si oui ou non la police connaît notre méthode pour pénétrer dans le port de New York par l'itinéraire sous-marin".

Cette dernière était simplement une pensée après coup, et Monk ne l'honora pas avec une réponse. Ils seraient torturés, bien sûr. Qu'ils parlent ou non ne ferait, pour eux, pas beaucoup de différence. Ils seront tués de toute manière.

Monk essaya d'éclaircir un autre point mystérieux.

"Est-ce que Bedford Burgess Gardner est derrière tout cela ?" Demanda-t-il.

Ull hésita, mit le bout d'une langue rose entre ses dents tandis qu'il réfléchissait, puis éclata en une explosion de rire moqueur.

"Gardner est-il le grand cerveau ?" Sourit-il. "C'est ce que vous voulez savoir ?"

"Oui", grogna Monk.

"Oui", dit Ull.

Le sous-marin voyageait à mi-puissance, et ne faisait pas une grande vitesse. Ce qui était heureux. Autrement, Doc Savage aurait pu être déchiqueté.

Vrai, il était attaché à un anneau d'amarrage sur le pont. Il n'aurait jamais pu avoir tenu d'une autre façon, même avec ses muscles fabuleux. Peut-être aurait-il pu gérer pendant un temps, mais les chances étaient contre lui, surtout plutôt, au moment où le sous-marin s'était éloigné à pleine vitesse du voisinage du Helldiver, essayant d'être hors de portée avant que la mine n'explose.

Doc avait échappé à la mort sans grande difficulté ou impossible tour de passe-passe. L'eau où le combat sous-marin s'était déroulé n'était pas si profonde que sa simple pression produise un inconfort extrême.

L'homme de bronze avait géré de gagner une soute dans le compartiment dans lequel il avait disparu après que Ull avait arraché l'appareil à oxygène. Ce ne fut pas difficile, car Doc connaissait chaque rivet de l'Helldiver, et il pouvait retenir sa respiration, suite à une longue pratique, un temps qu'un homme ordinaire considérerait comme au-delà de l'aptitude humaine.

Une paire de "poumons" de plongée était venue hors de la soute. Ceux-ci étaient simplement les tubes et embouchure, le purificateur et les réservoirs d'oxygène, moins le casque et le costume d'un set ordinaire de plongeur. Endosser les poumons de plongée n'avaient entraîné pas plus de problème que l'ingurgitation d'une quantité d'eau salée. Doc les portait maintenant.

L'homme de bronze devait garder sa tête en bas et envelopper son corps avec ses bras. Autrement, les poumons de plongée auraient été arrachés par la force de l'eau. C'était pour cela qu'il était bien qu'il se fut attaché à l'anneau d'amarrage.

Gagner le sommet du sous-marin n'avait pas non plus été difficile, car les hommes en argent le pensaient mort.

Non pas que l'homme de bronze ait passé un moment facile. L'eau se déversait sur lui avec une force terrible. La couture sciait graduellement ses grands ligaments, et tôt ou tard il était certain de faiblir et de devenir insensible, ou encore de perdre les poumons de plongée, ce qui serait plus désastreux.

Il était incapable de garder ses yeux ouverts devant la pression de l'eau, à l'exception d'un bref coup d'œil. La clarté de l'eau l'environnant lui apprenait que le submersible ne naviguait pas profondément sous la surface. Il n'y avait aucun doute, il suivait les bouées de radioguidage. Le fait qu'ils n'étaient pas profonds indiquait, vraisemblablement, qu'ils pouvaient être près du rivage.

Bientôt l'hypothèse, en cours, du rivage devint une certitude, car il y eut un grincement, et Doc, risquant un regard, vit le périscope monter. Il put à peine le distinguer à travers les eaux ensoleillées.

Le brouillard devait s'être clarifié en haut, à juger par l'illumination de l'eau.

Les moteurs du sous-marin devinrent plus silencieux. L'eau perdait une partie de sa force déchirante. Après un moment, il y eut un léger choc, et de la boue se souleva autour du submersible. Il avait touché le fond. Probablement que sa quille était renforcée contre des contacts tels que celui-ci.

Le sous-marin était bâti presque aussi solidement que le pratiquement indestructible Helldiver.

Le U-boat se souleva hors de la boue et continua. Progressant à découvert, il allait de l'avant. Tout indiquait que le navire était proche de la base secrète des Têtes de Mort en Argent.

Doc pouvait garder ses yeux ouverts. Il vit le projecteur sous-marin faire jaillir de la lumière sur l'étrave du sous-marin, bien que ce n'était guère nécessaire avec l'intensité du soleil.

Un moment plus tard, l'homme de bronze commença une folle torsion aux câbles qui le tenaient à l'anneau d'amarrage.

Une masse - elle ressemblait à un gigantesque rondin avec l'écorce dessus, du à une croissance abondante de bernacles - venait d'apparaître toute proche au-dessus de lui. Il était dans un danger immédiat d'être écrasé.

Traduction terminée le vendredi 25 août 2000.

Chapitre 18

LA BASE

Doc Savage se détacha de l'anneau, puis se jeta en bas et saisit l'aileron d'un gouvernail de plongée. Une ruée aqueuse, venant des hélices, le fit presque lâcher prise.

Le submersible devait manœuvrer pour se placer sous la carcasse énorme au-dessus. La lente, fastidieuse tâche que les hommes en argent accomplissaient était néanmoins un travail expert. Indubitablement, ils étaient guidés par des impulsions et réceptions d'ondes hautement scientifiques, ou, éventuellement, par un transmetteur radio qui avertissait quand ils étaient directement sous la masse au-dessus d'eux.

Le ballast fut lentement soufflé et le sous-marin s'éleva. Il y avait un bocal comme il toucha la carcasse couverte de bernacles. A certains endroits les bernacles avaient été rasées par des contacts passés, et des plaques en acier furent révélées. Le submersible ne se déplaça plus après le contact. Il était maintenu en place par les électro-aimants.

La chose au-dessus était le fond d'un navire. Cela ne pouvait pas être autre chose.

Aucun doute, il y avait d'autres électro-aimants à l'intérieur du navire pour empêcher le U-boat de changer de position.

La machinerie grondait. Un grand bouillonnement de bulles se déversait de la direction du sas d'air par lequel les plongeurs venaient et allaient du U-boat.

Doc Savage abandonna hâtivement l'aileron de plongée auquel il s'accrochait, puis se laissa tomber et se glissa sous le sous-marin. De là, il gagna le dessous de la coque du navire, où, comparativement, il serait à l'abri d'être découvert.

L'homme de bronze se déplaça vers l'avant, nageant un peu, utilisant les agglomérats de bernacles comme prises pour les doigts. La coque commença à se rétrécir comme il s'approchait de l'étrave. Ce n'était pas un grand navire, semblait-il.

Il ne suivit pas l'étrave hors de l'eau, mais se propulsa librement et nagea vers la droite, restant loin au-dessous de la surface. Il rôda là pendant un moment, mais ne trouva rien. Alors il examina le côté gauche. Là, il localisa le câble de l'ancre, un cortège d'épais maillons de fer.

Doc aspira tout l'air que ses poumons pouvaient contenir sans difficulté, puis enlèvera les poumons de plongée et les attacha à la chaîne de l'ancre par les bretelles qui tenait le mécanisme purificateur sur son dos.

C'était une précaution. S'il montait à bord du navire, qu'on lui tirait dessus et passait par-dessus bord, sans revenir à la surface, les Têtes de Mort en Argent le penseraient, peut-être, mort à nouveau. Il pourrait atteindre les poumons, nageant sous l'eau pour les endosser.

La chaîne de l'ancre courait en bas du côté contraire de côté de l'endroit où le sous-marin était attaché lui-même, ce qui était heureux. Mais Doc cassa la surface très prudemment, se gardant sous les maillons de l'ancre, ils étaient suffisamment grands pour dissimuler partiellement sa tête. Il regarda vers le haut.

Le navire était un vagabond, une vieille carcasse rouillée de quelques milliers de tonnes, un de ceux qui ont aidé à mettre en place la Rum Row, les jours de la prohibition.

La Row existait toujours, pour cette raison, bien au-delà de la juridiction des Gardes Côte, et traitait d'autres choses à côté du rhum - des parfums, des montres, et autres choses sur lesquelles il y avait une taxe élevée. Il n'y avait aucun doute que quelques étrangers étaient également fraudés.

Le vagabond nécessitait une couche de peinture ; la ferronnerie était presque au-delà de pouvoir être aidé par le cirage, et sa cheminée se tenait légèrement de travers.

Doc vit la cheminée lorsqu'il atteignit le trou d'aussière de l'ancre et se hissa à la force de ses grands bras. Le vaisseau avait deux nids de pie, ce qui était suspect en-soi ; et dans chacun, un guetteur était à son poste.

Doc observa attentivement les guetteurs. Ils balayaient l'horizon avec des jumelles, puis reportèrent leur attention à leurs camarades, qui sortaient du sous-marin par le sas d'air.

Ce fut pendant qu'ils regardaient le submersible que Doc passa vivement par-dessus la rambarde, fila vers l'écoutille ouverte la plus proche et se laissa tomber dedans.

Personne ne le vit, parce qu'il y avait une agitation, le long de la lisse arrière.

L'agitation était du fait de Monk. L'aimable chimiste pensait toujours à Doc Savage mort ; il avait été engourdi par le fait, mais maintenant il perdait la léthargie agonisante.

Monk dépassa la lisse, dégoulinant et postillonnant ; il avait été forcé de nager du sas d'air sans le bénéfice d'un costume de plongée, et il était fou. Il cogna la première mâchoire à sa portée. L'os craqua sous son poing.

L'homme qui avait reçu le coup se recroquevillait comme il partit en arrière.

Quelqu'un essaya de frapper Monk sur sa tête, ressemblant à une balle, avec un revolver. Monk saisit l'avant bras. Il l'obtint presque, mais des hommes en argent, intervenant, le matraquèrent. Il fut saisi et menottés.

Quand Ham paru, Monk et lui furent conduits en bas. Ils ne virent pas Hugh McCoy ou Rapide Pace. Ils n'avaient plus vu la paire depuis l'infortune à bord du Helldiver.

"Je me demande s'ils sont vivants ?" Gronda Monk.

"Descendez, Messieurs", invita Ull à la face de chérubin.

Monk et Ham furent escortés sous les ponts par un sinistre cercle de museaux de fusils. Ils furent stoppés devant une porte métallique. Les poignets de Monk furent décorés avec une paire supplémentaire de menottes, et Ham fut menottés. La porte fut ouverte et ils furent poussés à l'intérieur.

Monk lança un regard aux deux occupantes de la pièce d'acier rouillé et émit un puissant grognement de soulagement.

"Pat !" Eructa-t-il. "Ainsi vous êtes sauf, après tout !"

"Appelles-tu ceci sauf ?" Demanda Pat caustique. Où est Doc?"

Patricia Savage, les poignets ornementés avec des chaînons d'acier, était loin d'être la personnalité immaculée qui dirigeait un fructueux hyperchic

établissement de beauté à Park Avenue. Elle portait toujours sa robe de soirée, mais elle était salie, et elle l'avait déchiré au-dessus des chevilles pour avoir une plus grande liberté de mouvement.

Lorna Zane était avec elle, et elle aussi montrait les traces d'une soirée et d'une nuit agitées. Sa chevelure châtain était ébouriffée ; son ensemble gris avait perdit son efficacité ; le béret gris et le sac gris étaient manquants, et un talon était parti d'un des escarpins gris.

"Où est Doc ?" Répéta Pat.

Monk se retourna comme pour regarder Ham, mais en réalité pour cacher l'expression sur ses traits simples.

"Je ne sais pas", marmonna-t-il.

Pat, la voix soudainement aiguë, demanda, "Monk ! Est-ce qu'il est arrivé quelque chose à Doc ?"

Ull, riant bruyamment de la porte, dit, "je dirai au monde large d'esprit que quelque chose lui est arrivé. Il s'est noyé ! Puis nous avons soufflé son corps en petits morceaux".

Pat devint très pâle et pivota de telle manière que personne ne put voir son visage.

Lorna Zane mordit sa lèvre inférieure si fort qu'il sembla certain que ses petites dents blanches la traverseraient.

Un homme en argent apparut derrière Ull et dit, "Ecoutez, le grand patron veut vous voir. Et il est aussi fou que l'enfer !"

Ull grimaça, son rond visage poupin soudainement laid. Il leva un bras vers les prisonniers.

"Je vais revenir", promit-il. "Et vous feriez mieux de faire fonctionner vos esprits pour dire si oui ou non vous avez transmis l'information, nous concernant, à la police, avant de sortir dans ce sous-marin".

Puis Ull sortit et monta un escalier menant aux cabines, puis suivit un passage crasseux. Le vieux bateau avait une fois transporté des passagers, et Ull tourna dans ce qui avait été le salon.

Au milieu du salon, il y avait une grande table. Elle était longue et large, mais elle n'était pas trop grande pour l'usage à laquelle elle était employée.

La table supportait le résultat des cambriolages des Têtes de Mort en Argent de la nuit précédente. Il y avait des piles de billets de banque, des sacs en toiles de pièces de monnaies, des piles de colliers, de bracelets, et une plénitude d'anneaux. Il y avait pour une valeur de près d'un million de dollars, s'ils étaient vendus au détail par les propriétaires originaux.

A la tête de la table se tenait une forme inquiétante. Elle brandit un bras et gronda, avec une voix chuchotante et rude, "je suppose que vous avez arrangé cet étalage pour m'impressionner ?"

L'expression sur les traits poupons de Ull montrait que c'était exactement ça.

"Il y a beaucoup d'argent ici", marmotta-t-il.

La forme inquiétant, au bout de la table, portait un des manteaux en argent. Le ton du chuchotement qu'il utilisait était évidemment destiné à déguiser sa voix.

"Vous pensez encore que le butin prit la nuit dernière justifie le trouble dans

lequel les cambriolages ont jeté la police de New York ?" Demanda-t-il sarcastiquement.

"Ils ne nous attraperont pas", dit Ull. "Je vais commander de hisser l'ancre, et nous allons croiser en dehors, sur la mer, pendant quelques jours. Personne ne nous soupçonnera. Les papiers de ce navire sont en ordre, et c'est une cargo avec de la laine et de des peaux innocentes dans la cale, comme preuve, nous faisons route de l'Amérique du Sud au Canada".

"Vous vous esquivez !" Frappa le chuchoteur.

"Esquivez quoi ?" Demanda Ull avec une innocence simulée.

"Le fait que vous ayez ordonnez ces cambriolages de votre propre initiative", claqua l'autre. "Vous ne deviez piller que ce premier camion blindé. Vous deviez tuer Paine L. Winthrop. Et c'était tout, à l'exception du travail accidentel de combattre Doc Savage".

Ull commençait, "Nous avons pris près d'un million de dollars…"

"Et vous avez compromis un plan qui m'a rapporté un milliard l'année passée !" chuinta le cerveau en argent.

Le menton de Ull fléchit.

"Quoi ?" s'étrangla-t-il. "Un…, combien ?"

"Un milliard !" grogna l'homme à la tête de la table.

Ull semblait ahuri. "Je ne comprends pas cela".

"Vous rappelez-vous qu'à divers moment, durant l'année passée, j'ai commandé certains meurtres", s'enquit l'autre en grimaçant. "Les meurtres ont bien été fait par vos aides et vous-même, je dois l'admettre. Dans aucun cas ont ne pu trouver une trace d'un complot organisé".

Ull humecta ses lèvres. "Je pensais qu'ils étaient justes…vos ennemis, comme vous disiez".

"Des ennemis, des ennemis d'affaire", dit l'autre d'une voix rauque. "C'était des hommes qui se tenaient sur la route de fusions d'entreprises que j'avais agencés. Il était nécessaire de les écarter de la route".

"Mais, et en ce qui concerne le milliard ?" déglutit Ull.

"Il a été réalisé par recapitalisation des entreprises fusionnées et en vendant la réserve", fut-il informé. "Les détails financiers sont trop compliqués pour en discuter maintenant".

Ull regarda le butin sur la table, et il ne sembla pas l'impressionner autant que la fois précédente.

"Est-ce que Paine L. Winthrop était sur la chemin de l'une de vos fusions?" Demanda-t-il.

"Non", grinça l'autre. "Winthrop travaillait avec moi. Comme vous le savez, il a bâti notre sous-marin dans son chantier naval il y a quelques mois, quand tous ses employés réguliers furent licenciés, et nous avons employé nos propres hommes pour la construction. J'allais fusionner son entreprise et lui donner une belle partie des profits. Mais il a eu les pieds froids. Il avait été dit que le sous-marin était pour un gouvernement étranger. Quand il découvrit son vrai usage, ses nerfs ont craqué. J'ai dû le mettre hors de la route pour l'empêcher d'aller à la police".

"Oh", dit Ull vaguement.

Le maître en argent chancela sur ses talons. Il portait même les gants en argent, mais il était visible que ses mains tremblaient légèrement de rage.

La colère du criminel commençait à déteindre sur les nerfs de Ull, comme faisait le masque. Il était inquiet. Il réalisa ici, était un complot de beaucoup plus grande ampleur que ce qu'il imaginait.

"Vous ne devez pas porter ce déguiser à bord", marmonna Ull.

"La plupart de vos hommes ne me connaissent pas", chuchota l'autre d'une voix rauque. "Il est bien qu'ils restent dans l'ignorance. Mais ne nous écartons pas du sujet. Vous avez désobéi à mes ordres la nuit dernière."

"Ca", dit Ull tranquillement, "n'est pas entièrement ma faute."

"Que voulez-vous dire par-là ?"

"Si j'avais connu cette affaire d'un milliard, pensez-vous que j'aurais été assez fou pour la compromettre ?" Demanda Ull.

A cela, l'autre sembla réfléchir.

"A l'avenir, mes ordres devront être suivis implicitement," dit-il.

"Ils le seront," répondit Ull gravement.

L'être en argent brandit un bras en direction du trésor amoncelé sur la table. "Partagez ces breloques entre les hommes. Je ne veux pas de part. Et vous n'obtiendrez pas de part vous-même. Ceci, en guise de punition pour avoir dépassé votre autorité la nuit dernière."

Ull sembla avoir été fixé avec une épingle, mais ne dit rien.

"Que fait-on avec les prisonniers ?" demanda-t-il.

"Interrogez-les" commanda l'autre. "Puis, exécutez-les."

Ull parti.

"Fermez la porte derrière vous," lui fut-il ordonné. "Et ne me dérangez pas."

Ull ferma la porte de la pièce de la table du trésor et s'éloigna.

Après que Ull fut parti, l'homme en argent marcha vers la table, regarda les bijoux avec un œil expérimenté et prit ceux ayant le plus de valeur. Il sélectionna des paquets de billets. En moins d'une minute, il s'était approprié presque un quart du butin.

L'individu quitta ensuite la pièce, en riant à gorge déployée. Le passage dans lequel il allait était sombre, mais il marchait gaiement le long de celui-ci, jusqu'à ce qu'elle s'effaça soudainement de son visage.

Il n'entendit jamais le coup qui l'avait frappé, car il avait été assené silencieusement, avec grande force. Il ne vit pas plus le géant de bronze qui se pencha sur lui et le fouilla.

Un paquet volumineux, pas le butin de la table, était attaché à l'intérieur du vêtement de l'homme en argent. Doc Savage le prit.

Ensuite Doc enleva le vêtement en argent.

Il faisait très sombre dans le corridor et Doc ne fit pas de lumière. De ce fait, il lui était impossible de voir les traits de sa victime, le chef des Têtes de

Mort en Argent. Pas plus que Doc risqua de frotter une allumette.

Il enfila le vêtement en argent sur sa propre tête, trouvait qu'il était chaud, mais pouvait être porté, puis fouilla encore sa victime et trouva des allumettes. Il empocha les allumettes.

Dos retourna dans la pièce du trésor. Sous une lumière il ouvrit le paquet qui avait été dans le vêtement de l'homme en argent.

Le paquet contenait une grande barbe théâtrale noire, bien réalisée. Doc replaça l'ensemble des poils sombre dans sa poche.

L'homme de bronze quitta la pièce au trésor, se courbant, pliant ses genoux et inclinant sa tête pour se faire paraître plus petit. Il aperçut un garde au bout du passage et s'avança vers l'individu. Mais avant qu'il atteignit le garde, une autre forme en argent apparut et essaya de passer.

La vigile se crispa et grogna, "Enlève cet accoutrement ! Je dois voir ton visage !"

Au lieu de respecter l'ordre, l'homme en argent leva un bras et montra une montre bracelet. Le garde compara l'heure avec la montre de prix sur son propre poignet.

"C'est bon", dit-il. "Tu peux passer."

Doc fit une pose, et pendant un bref moment sa trille fantastique fut audible, mais pas suffisamment fort pour atteindre le garde. Doc venait de découvrir la signification des montres bracelets coûteuses que toute la bande portait. Elles étaient utilisées à la place de mots de passe.

L'homme de bronze portait encore la montre bracelet qu'il avait pris à l'homme qui avait donné un coup de pied au mendiant à New York, l'homme qui avait découvert son erreur et, plus tard, avait fui, seulement pour être abattu mortellement par un policier. Son bain sous-marin n'avait évidemment pas abîmé la montre.

Avançant, Doc faisait un défi. Il montra la montre comme l'autre l'avait fait. Il obtint le passage.

Quelques mètres après le garde, il tourna et d'une voix fort différente de la sienne, sur un ton dur, cruel, demanda, "Où sont maintenus les prisonniers ?"

"Droit devant toi," lui fut-il dit. "Tu ne peux pas le manquer." Doc alla dans la direction. Il vit la pièce dans laquelle les prisonniers étaient interrogés, mais au lieu de s'arrêter, il continua comme s'il était indifférent.

Il avait vu que Monk, Ham et les deux filles étaient saufs pour le moment. Ils seraient saufs jusqu'à ce qu'ils parlent, pourvu qu'ils ne disent rien jusqu'à ce que Ull soit exaspéré.

S'enfonçant profondément dans le vieux steamer vagabond, Doc évita prudemment les chambres des moteurs. Le navire utilisait du mazout. Il trouva les réservoirs de carburant, trouva un indicateur et lu qu'ils étaient presque pleins.

Il souleva le couvercle, pris du pétrole dans ses mains et le renversa le long des réservoirs et sur les côtés, ensuite jusqu'à la porte la plus proche. Il allongea la piste au-delà sur une certaine distance.

Au bout de la piste de pétrole, il s'agenouilla et fouilla dans les poches de la robe en argent jusqu'à ce qu'il trouva les allumettes. D'un grattement rapide, il en alluma une, puis la lâcha.

L'homme de bronze courut furieusement quand l'allumette frappa le pétrole. Il y avait un embrasement. La matière ne brûlait pas comme de l'essence, mais il flambait, néanmoins, et le feu courut le long jusqu'à ce qu'il atteignit la

cloison et la dépassa.

Ce fut tout ce que Doc vit. Il courait toujours. Il monta un escalier.

Il y eut un puissant rugissement et un souffle d'air extrêmement chaud lorsque le réservoir de carburant prit feu. Il y avait eu assez de gaz à l'intérieur pour exploser et fendre le récipient.

Traduction terminée le mardi 29 août 2000.

Chapitre 19LA DESTRUCTION

Ull hurlait des menaces à Monk et Ham quand l'explosion survint. L'homme au visage de chérubin bascula sur ses pieds, fut projeté contre une cloison et paraissait très surpris.

"Qu'est-ce…" Commença-t-il, alors un cri terrible l'informa ce qui n'allait pas.

"Au feu ! Au feu !" Etait le hurlement.

Ull roula et plongea hors de la cellule d'acier, cria par-dessus son épaule, "Surveillez ces prisonniers !"

Il disparut dans l'entrée du passage. D'autres hommes, certains dans leurs bures en argent et d'autres en manches de chemise, suivaient. Ils traversèrent la porte. Mais l'un d'eux ne passa pas. Il se précipita dans la cellule. Le garde le regarda interrogativement.

"Je prends ta place !" Claqua le nouvel arrivant. "Donnes-moi ton fusil et va aider à combattre ce feu."

Le garde hésita, puis passa son arme et plongea dehors. Sa grande envie de quitter le bas l'emportait un peu sur son devoir de sentinelle où il pourrait être piégé si le navire sombrait.

Le remplacement ôta sa cagoule.

"Doc !" Cria Monk, et il avait l'air de vouloir s'évanouir.

Doc Savage claqua, "Venez ! Nous devons partir vite d'ici !"

L'homme de bronze replaça sa cagoule, dissimulant ses traits, et brandit distinctement son fusil comme il conduisait Monk, Ham et les deux filles à l'entrée du passage. D'autres hommes en argent, le passant, pensèrent, s'ils prenaient le temps de penser à tout, qu'il était simplement l'un des leurs déplaçant les prisonniers.

Doc arrêta l'un d'eux.

"Où est l'autre captif ?" Demanda-t-il.

L'homme en argent indiqua. "La troisième porte," dit-il.

Doc courut au panneau désigné, arracha le lourd loquet qui le fermait, l'ouvrit, et Rapide Pace en sortit en trébuchant. Il se jeta farouchement sur Doc et essaya de le frapper avec ses poings.

"Arrêtez !" Claqua Doc.

"Mon Dieu !" Déglutit Pace. "Je pensais que vous étiez mort. Oui, monsieur, je pensais que vous étiez mort."

Doc conduisit son groupe, prétendant toujours les escorter jusqu'à une autre cellule.

Ils arrivèrent dans la pièce qui contenait la table du trésor. Monk regarda la richesse rassemblée, puis émit un grondement et plongea sur la gauche. Des sacs gisaient là, des sacs épais en canevas caoutchoutés dans lesquels le butin avaient sans aucun doute été amené à bord. Il saisit un certain nombre de sacs, et avec

des brassées de ses grands bras commença à bourrer les sacs.

"Donne-moi un coup de main !" Jeta-t-il à Ham. "Je ne veux pas voir ces types s'éloigner avec cette fortune !"

Ham bondit pour l'aider. Pour expédier l'affaire, Doc prêta aussi une main.

Rapide Pace se jeta en avant, ouvrit une porte, hurla par-dessus son épaule, "Je vais voir si la côte est claire," puis disparut. Il était entré dans le passage dans lequel Doc avait assommé le maître des Têtes de Mort en Argent.

Un moment plus tard on entendit des grognements, coups, et des exclamations douloureuses.

Pace hurla, "Ouche ! Il y a quelqu'un sur le plancher ici! Dites, il attache un mouchoir sur son visage !"

"Surveillez-le !" Cria Doc. "C'est l'homme derrière tout cela !"

Pace cria une nouvelle fois, "Ouche !", après quoi il y eut plus de coups. Des talons claquèrent sur les plaques d'acier. Des grognements venaient d'entre des dents serrées. Les déchirures et froissements des vêtements indiquaient un combat terrible.

Doc bondit en avant et se rua dans le passage. Il faisait très sombre.

Le combat s'était déroulé loin dans le couloir. Le maître des Têtes de Mort en Argent semblait s'être envolé, avec Pace sur ses talons.

"Je lui ai mis une raclée !" Cria Pace. "Mais il s'est enfui !"

Un instant plus tard, Doc se heurta contre Pace. L'expert en efficacité se tenait au dehors dans la lumière brillante du soleil. Une écoutille ouverte, toute proche, indiquait par où la proie était passée.

Le visage de Pace était blanc. Il essayait deux fois de parler avant de pouvoir articuler des mots.

"Ce…C'était le cerveau ?" balbutia-t-il.

"C'était lui," lui dit Doc. "Avez-vous vu son visage ?"

"Ce… C'est sûr que… Que je l'ai vu !" déglutit Pace. "Et je suis s… surpris."

DOC donna une poussée à Rapide Pace. Ils se dirigeaient vers le canot de sauvetage le plus proche, les deux filles immédiatement derrière, Monk et Ham, lourdement chargés, fermaient la marche.

Le canot de sauvetage était inhabituel pour un steamer vagabond de ce genre, il tenait plus d'une vedette des mers. Evidemment il était gardé en réserve pour, en cas de nécessité, s'enfuir quand le sous-marin n'était pas sous la main.

Doc enleva la bâche, puis Monk et lui jetèrent leur poids contre les leviers qui balançait les bossoirs de l'embarcation dehors. Ham déposa les sacs de butin dans le bateau. Ils montèrent à bord.

Un homme en argent dans le nid d'aigle hurla et tira sur eux. La balle enleva des échardes du bateau. Le deuxième guetteur avait abandonné son poste, sans aucun doute pour aider à lutter contre le feu.

Doc tira un seul coup de son fusil sur le nid de vigie.

L'homme cria et lâcha son arme, puis essaya de mettre ses deux mains, en bas, dans le nid de vigie, pour contenir la douleur de la jambe que la balle de Doc avait blessé.

C'était l'une des rares occasions où l'homme de bronze avait employé un fusil, mais le coup était juste ; il aurait pu avoir pratiqué l'arme à feu toute sa vie.

Ils faisaient descendre la corde un peu plus rapidement qu'il était sage, mais avec des yeux vigilants et des muscles puissants, Doc et Monk géraient à garder le bateau à niveau. Comme ils touchèrent l'eau, Ham fit démarrer le moteur. C'était une collaboration parfaite.

Les coups de feu sur le pont avaient propagé l'alarme. Des hommes bondissaient sur la lisse.

"Descendons !" claqua Doc.

Les côtés du bateau étaient suffisamment épais pour casser la force d'une balle de revolver et, aplati sous le niveau de l'eau, il était peu vraisemblable qu'ils puissent être touchés.

Le bateau souleva son nez, enfonça son arrière dans une masse d'écume remuée par l'hélice et fila loin du vagabond.

Des Plombs frappaient la coque, abîma une pale et le moteur émit un son métallique. Un plomb ouvrit une paire de trous dans le réservoir à mazout, et Monk, rampant en arrière, planta calmement un doigt poilu sur chaque ouverture.

Quelques minutes suffirent pour les mettre hors de portée des balles.

De la fumée montait des écoutilles et des hublots du vagabond. C'était de la fumée de pétrole très noire, et elle indiquait que les hommes en argent n'avaient pas réussi à éteindre le feu pétrolier. Que les flammes se propageaient rapidement était évident quand des hommes commencèrent à plonger par-dessus bord. Ils luttaient l'un contre l'autre pour passer au-dessus de la lisse.

"Ils essayent d'atteindre leur sous-marin," grogna Monk, soulevant sa tête de sa tâche de boucher le réservoir de carburant.

"Ils auront un travail," dit Ham en grimaçant. "Le submersible ne contiendra pas un cinquième d'entre eux."

Certains des hommes en argent atteignirent indubitablement le sous-marin. Peut-être entrèrent-ils par le sas d'air. Mais cela ne leur fit aucun bien.

Le pétrolier explosa soudainement. Peut-être était-ce les réservoirs de carburant. Dans une discussion ultérieure, Doc tendit vers la théorie que des explosifs étaient emmagasinés à bord, et que ceux-ci avaient lâché.

Il y eut un grand geyser de décombres, de fumée et de flammes. Le navire se coupa en son milieu, se séparant, les deux bouts se renversant à demi tandis que des hommes se déversaient des ponts, leurs corps difficilement distincts parmi les débris volants.

Un enfer bouillonnant de pétrole se déversait hors de la déchirure du navire et crachait des flammes sur la mer, engouffrant les hommes qui étaient dans l'eau, les brûlant mortellement, ou les poussant en bas jusqu'à ce que leurs poumons se remplissent d'eau convulsivement.

A cela, les nageurs n'étaient pas plus malchanceux que ceux dans le sous-marin. L'explosion écrasa indubitablement le submersible, si bien que ceux à l'intérieur périrent.

Doc dit lentement, "C'est trop moche qu'ils aient essayé de lutter si longtemps contre le feu, et ensuite gaspillé du temps en cherchant de gagner le sous-marin. Ils auraient pu monter dans les canots de sauvetage. Nous ne les avons pas tous pris."

Ham proposa. "Probablement que, effrayés, ils seraient montés dans les canots et se seraient rendus à la police."

"Le pauvre type," ajouta Monk.

"Qui ?" Demanda Ham.

"Hugh McCoy," dit Monk. "Nous ne l'avons pas secouru. C'est dur."

Rapide Pace était assis comme hébété. Maintenant il se réveilla et regarda Monk.

"Ce n'est pas dur !" claqua-t-il. "Non, monsieur ! Ce n'est pas !"

Monk grimaça. "Ecoutez, ce n'est pas une manière de parler d'un type qui est mort, même si vous étiez tout le temps à le rosser."

"Je l'ai rossé !" s'exclama Pace triomphalement. "Je l'ai finalement fait! Je ne comprends pas comment je l'avais en moi."

"Quand ?" gronda Monk. "Quand est-ce que cela est arrivé ?"

"Juste avant que nous quittions le bateau," dit Pace.

La signification des mots se révéla à Monk.

"Ecoutez !" explosa-t-il. "Dites le encore, voulez-vous ?"

"Hugh McCoy était le cerveau derrière tout cela," dit Pace grimaçant. "C'est lui que j'ai battu dans le corridor."

Monk pivota vers Doc. "Est-ce vrai ?"

"McCoy était le chef des Têtes de Mort en Argent", dit Doc lentement. "C'était finalement évident quand les hommes en argent ont attaqué notre sous-marin, quand ils ont pu utiliser une bombe de profondeur et nous détruite. Leur chef était à bord. Ils ne voulaient pas le tuer."

Monk brandit des bras poilus, oubliant la fuite du réservoir de carburant. "Mais quoi à propos de Gardner, Bedford Burgess Gardner ?"

"La même personne," dit Doc.

"Quoi ?" Monk s'étrangla sous exclamation.

"Vous souvenez-vous de la barbe noire que Gardner portait ?" interrogea Doc. "Vous ne l'avez pas vu, mais Pace et moi-même l'avons vu, et je vous le dit."

"Bien sûr," admit Monk.

Doc montra le paquet qu'il avait pris au chef, inconscient, des hommes en argent. Il le lança. Monk l'ouvrit.

Le paquet contenait la barbe noire de théâtre.

Monk remit lentement ses pouces sur les trous dans le réservoir de carburant.

IL n'y avait plus grand chose d'autre qu'ils pouvaient faire. La mer, à l'endroit où le vagabond avait coulé, était une masse de pétrole en flammes ; dans lequel, aucune créature ne pouvait vivre. Mais ils croisèrent aussi près que possible, espérant recueillir tout survivant.

Lorna Zane montra la voie et sanglota un peu, elle semblait assez proche de Pace, l'expert en efficacité qui avait éprouvé ses nerfs si remarquablement, qui la consolait. Pace était radieux.

Pace était blême, un peu épuisé par entièreté de l'affreux épisode.

Doc Savage et ses hommes étaient détendus, indifférents, maintenant que le problème était passé. Ils étaient accoutumés à ce genre de chose. Ils l'avaient déjà vécu auparavant.

Ils le viraient encore, également, encore et encore. Car dans le mois, une série d'aventures périlleuses, fantastiques leurs arriveront, bien qu'ils n'aient aucun moyen de les prévoir.

Johnny, William Harper Littlejohn, l'archéologue et géologue qui était maintenant en Angleterre, le premier, était destiné à voir le fantôme du roi Jean, et de cette affreuse réunion croîtrait le tourbillon de dangereux périls et mystères qui entouraient Le Magicien De La Mer.

Etrange et terrible était ce fantôme du roi Jean, ancien souverain d'Angleterre, qui rugissait dans les marécages du Wash, ce fantastique marécage sur la côte de l'est de l'Angleterre. Et même plus effrayante et mystificatrice était la chose derrière la promenade du fantôme du roi Jean.

Quand Johnny alla enquêter l'ombre du roi Jean, il trouva plus que ce qu'il avait suspecté, et fut engagé dans un terrible danger. Et, en aidant Johnny, Doc Savage devra empoigner un mystère qui sembla n'avoir absolument aucune explication en soi.

Le Magicien De La Mer était destiné à être un problème déroutant comme Doc Savage et ses hommes n'avaient jamais rencontré.

Mais Doc et son équipe étaient satisfaits que la menace des hommes en argent était terminée, et étaient indifférents sur l'avenir. Ils croisèrent avec la vedette jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune chance possible de trouver des survivants.

Alors ils se tournèrent vers la côte du Jersey. Il y avait suffisamment de carburant pour le faire, et la mer n'était pas trop démontée pour la vedette.

A l'arrière, Rapide Pace avait un bras autour des épaules de Lorna Zane.

"Vous savez, j'ai arrêté d'être effrayé," lui dit-elle. "Je ne peux pas le comprendre. Non, monsieur !"

FIN

Traduction terminée le mercredi 30 août 2000.